



Histoire des CAEF

Les Frères : Coup d'œil sur leur histoire

**Cette série de 15 articles sur l'Histoire des
Communautés et Assemblées Évangéliques de France
a été publiée dans SERVIR de Janvier 1996 à Août 1998**

Histoire des CAEF : 1° volet

par Jean-Pierre Bory¹

Nos assemblées ne sont seules églises qui, dans l'histoire, ont désiré se constituer et vivre selon enseignement néotestamentaire ! Etre fidèle à l'esprit de la première église est un combat perpétuel contre toutes sortes de forces qui tendent à détourner les chrétiens de la simplicité évangélique, d'une stricte obéissance à l'Ecriture.

Définir le « modèle néo-testamentaire » de l'église, l'église idéale, n'est pas chose aisée ! Ce qui s'est passé dans les premières semaines qui ont suivi la Pentecôte ne peut pas s'appliquer à une communauté dont la croissance et le fonctionnement doivent s'étendre sur des générations ; et les épîtres des apôtres ne décrivent pas une Eglise dotée de structures aux contours précis en vue de l'établissement d'une communauté type. Le Nouveau Testament ne nous annonce pas une nouvelle loi, mais une nouvelle alliance, celle de l'Esprit de liberté.

Toutefois cela n'autorise nullement l'anarchie, l'individualisme, le libre choix de fonctionnement et de discipline, à la manière de ce qui se produisait du temps des Juges, où chacun agissait selon ce qui lui semblait bon et juste. Des principes nous sont donnés, et nous sommes appelés à discerner l'esprit des enseignements scripturaires.

Tout au long de l'histoire, des points secondaires comme l'organisation, la direction, les cérémonies dans l'église, ont été compris et développés différemment par des hommes de Dieu à la personnalité et aux sensibilités diverses, mais dont la fidélité et la sincérité ne peuvent être mises en doute. **Et à qui nous devons beaucoup**, même si nous n'en sommes pas toujours conscients.

C'est à leur suite, dans cette lignée de fidèles, que nous voulons résolument marcher.

Sans entrer dans le détail, rappelons quelques grandes étapes capitales de l'histoire de l'Eglise, histoire dans laquelle nous nous inscrivons à notre tour :

L'Eglise jusqu'au XVIème siècle

L'époque fondatrice, apostolique

De 40 à 70 après Jésus-Christ, les témoins directs du ministère terrestre de Jésus transmettent et transcrivent ce qui est nécessaire au développement de l'Eglise, ils rédigent le Nouveau Testament. C'est le temps où l'Asie Mineure et l'Europe du Sud sont évangélisées.

L'Eglise persécutée

De la fin du 1er siècle au début du IVe, les églises se multiplient et s'établissent tout en restant minoritaires dans la société. Les Pères définissent les fondements de la théologie chrétienne et réfutent les grandes hérésies surgies souvent du sein de l'Eglise elle-même (mise en question de la divinité ou de l'humanité de Jésus-Christ, doutes sur la personnalité de l'Esprit Saint) ; ils combattent aussi l'influence de pensées hétérogènes sur les convictions évangéliques qui sont tentées de s'amalgamer avec elles (rationalisme ou mysticisme ; philosophies et religions orientales).

L'Eglise dominatrice

A la suite de l'édit de Milan (313) proclamé par l'empereur Constantin, et sous ses successeurs, le christianisme devient religion de l'empire. Tout au long du Moyen Age, dans une des plus sombres périodes de l'histoire de l'Europe, l'Eglise s'impose comme une puissance religieuse et politique incontournable. Le christianisme devenu religion d'Etat, s'affadit, se corrompt par le pouvoir et l'argent (corruption du haut et bas clergé, attachement aux biens matériels, dépravation des mœurs, absence d'un enseignement biblique et de l'annonce du salut gratuit en Christ).

Toutefois il faut noter plusieurs essais de réforme intérieure, hélas sans lendemain (décrets pour la réforme des moeurs du clergé, création d'ordres religieux à la vie monastique sévère). La mission chrétienne porte l'Évangile en Europe du Nord, puis plus tard en Orient et jusqu'en Chine.

La Réforme

La redécouverte de la Bible par les *LUTHER*, *ZWINGLI*, *CALVIN* et autres réformateurs au XVI^e siècle est à l'origine de la RÉFORME. Ce puissant mouvement, en divers pays, a tenté tout d'abord (comme son nom l'indique) de « réformer » de l'intérieur l'église (la catholique romaine, la seule existant alors en Occident).

Rapidement rejetés et condamnés, ces hommes ont créé alors par la force des choses de nouvelles Eglises, luthériennes, réformées, surnommées protestantes, huguenotes, etc. Le 16^e siècle est un nouveau temps de persécutions, de souffrances, de deuils pour les croyants qui se heurtent à l'Eglise étatique et aux pouvoirs politiques qu'elle contrôle.

Les mouvements évangéliques modernes

Dès la fin du XVII^e siècle, les églises nées de la Réforme doivent faire face à de nouveaux dangers : l'esprit critique, le libéralisme du Siècle des Lumières, qui mettent en doute les vérités révélées.

Au XVIII^e siècle, les Eglises protestantes sont devenues très formalistes, attachées à des structures, peu préoccupées de la prédication de la Bible, aussi bien en Angleterre que sur le continent. La philosophie s'est installée dans la pensée théologique ; les facultés de théologie donnent alors un enseignement marqué par une critique libérale négative mettant en doute l'authenticité et l'autorité des textes bibliques.

« L'héritage des Réformateurs, plus ou moins sauvegardé dans les termes, était abandonné dans le fond » écrit un pasteur protestant, Jacques Courvoisier, qui va jusqu'à parler pour cette période de l'émergence d'une « civilisation a-chrétienne »²

Mais une succession de réactions évangéliques va secouer ces Eglises protestantes libérales.

Le piétisme

Au XVII^e siècle déjà, des hommes tels que *SPENER*, le comte von *ZINZENDORF*, prêchant une vie de piété personnelle renouvelée, ont créé de petites communautés en marge des églises protestantes officielles et parfois même dans leur sein (les « conventicules », les « petites églises » dans l'église). Ces petites églises moraves, attachées à l'Écriture, cultivaient une vie de piété simple et vivante en accord avec leurs convictions. On les qualifiait de « piétistes ».

Au début du XVIII^e s., *FRANCKE* enseignait ce qui nous semble une évidence : « la nécessité d'une conversion radicale pour être chrétien »³ *ZINZENDORF* fut le premier initiateur de la mission protestante parmi les populations non christianisées.

Cet homme de Dieu remarquable passa d'ailleurs quelques temps à Genève où son ministère donna naissance à une communauté morave qui rassemblait jusqu'à 600 personnes au milieu du siècle ! Cinquante ans plus tard, ce groupe de croyants, réduit à quelques dizaines de personnes, joua encore un rôle déterminant dans la naissance de la première Assemblée de Frères ! La fidélité de ces petites assemblées moraves eut des résultats que l'on oublie trop souvent : c'est aussi dans une de ces communautés à Londres que John Wesley, le père du méthodisme, s'était converti en entendant lire la préface de Luther écrite pour l'épître aux Romains.⁴

Les grands réveils du XVIII^e siècle

Au XVIII^e siècle toujours, en Angleterre, dans l'Eglise anglicane où la vie spirituelle est en sommeil, où l'on méconnaît la prédication de la repentance et de la grâce, les messages d'hommes de Dieu tels que George *WHITEFIELD*, puis G John et Charles *WESLEY*, donnent naissance à un profond réveil⁵ Des centaines de communautés « méthodistes » se créent. Aux Etats-Unis, sur la côte Est (La Nouvelle Angleterre), ce sont les prédications de Jonathan *EDWARDS*, puis de Wesley encore, qui amènent à la conversion des milliers de personnes. Mais les autorités des Eglises officielles ne sont pas touchées. Pourtant, dans la dernière décennie du XVIII^e siècle, naissent les missions étrangères qui connaîtront un développement extraordinaire tout au long du siècle suivant.

Nouvel affadissement de la foi

Au début du XIXe siècle, les Eglises méthodistes âgées de moins d'un siècle, délaissent déjà la prédication de la repentance. Quant aux Eglises protestantes traditionnelles, elles sont dans un triste état : devenues des organismes reconnus et bien établis, elles n'ont plus grande vie spirituelle.

En France, « le rationalisme a gagné la partie »⁶, un libéralisme parfois dominateur les caractérise (A Paris, par exemple, on interdisait à la nouvelle Société des Missions Evangéliques créée en 1822 de tenir ses réunions dans les temples !).

Et c'est dans ce contexte-là, dans le premier quart du XIXe siècle, que surgissent de nouveaux mouvements de réveil, qui sont à l'origine des **Assemblées de Frères** et des **Eglises Libres**. Les Assemblées de Frères se situent dans la ligne de la Réforme calviniste.

Pour respecter la chronologie, il nous faudra commencer par Genève.⁷

¹ Article paru dans le n°1 de SERVIR - Janvier-Février 1996.

² Jacques Courvoisier, Brève histoire du protestantisme, (Delachaux-Niestlé, 1952), p.80-81.

³ Jacques Courvoisier, ibid, p.84.

⁴ J.-M. Nicole, *Précis de l'Histoire de l'Eglise* (Nogent : Editions de l'Institut Biblique), p.212.

⁵ J.-M.Nicole, ibid., pp.218ss. ; voir aussi Paul Perret, *Nos Eglises dissidentes*, pp.21ss.

⁶ Jacques Courvoisier, ibid, p.99.

⁷ La suite de cène présentation de l'origine et de l'histoire de nos assemblées paraîtra dans les numéros suivants.

Histoire des CAEF : 2° volet

par Jean-Pierre Bory¹

Au début du XIXe siècle, de petits groupes de croyants se formèrent spontanément à Genève en Suisse, à Dublin en Irlande, puis à Bristol dans le sud-ouest de l'Angleterre. Certains d'entre eux sont devenus plus tard des assemblées de frères ou des églises libres. C'est en 1817 que s'est ouvert dans la ville de CALVIN le premier de ces groupes, et c'est à lui que nous nous intéresserons tout d'abord.

Le Réveil en Suisse Romande au début du XIXe siècle

Il commence... en France ! Car la ville de GENEVE est, en ce temps-là, française² par la bonne volonté de Napoléon 1er. On est au tout début du XIXe s. L'église protestante est majoritaire, elle est Eglise d'Etat.

Situation spirituelle des Eglises protestantes

A GENEVE, au XVIIIe siècle, la faculté de théologie est malheureusement devenue unitarienne, arienne³ et rationaliste : D'ALEMBERT, dans l'article « Genève » qu'il rédige pour *L'Encyclopédie* (1751), affirme que plusieurs pasteurs genevois ne croient plus à la divinité de Jésus-Christ.

Un siècle plus tard, rien n'a changé. Voici ce qu'en dit J. CART, pasteur de l'Eglise Libre et historien : « La Bible, - chose étrange ! - n'était point étudiée dans la faculté de théologie ; bien plus, le Nouveau Testament n'y paraissait même pas ! » Et citant HALDANE, il ajoute ceci :

« quant à la prédication, les doctrines et les exemples des philosophes païens, joints à la recommandation d'une morale très légère, le tout accompagné des ornements de l'art oratoire, en formaient les sujets généraux : le nom du Seigneur n'était que rarement et légèrement mentionné »⁴.

Même Jean-Jacques ROUSSEAU, que l'on ne peut suspecter d'à priori évangélique, avait écrit à propos des chefs de l'église de Genève : « Ce sont de curieuses personnes que Messieurs vos pasteurs : on ne sait ce qu'ils croient, ni ce qu'ils ne croient pas. On ne sait même pas ce qu'ils font semblant de croire ».⁵

Dans le PAYS DE VAUD, au début du XIXe siècle, l'Eglise Réformée, très proche de celle de Genève, n'est guère mieux lotie comme en témoigne encore le professeur lausannois MONNARD, auteur d'une *Histoire de la Confédération Suisse* : « La réformation de 1536 s'était emparée du pays de Vaud tout entier. Elle avait fait de notre peuple un peuple protestant par ses doctrines religieuses, par ses formes d'église et par sa profession extérieure. Nous ne disons pas que la réformation en avait fait un peuple *chrétien* dans le sens étroit de ce mot...

On naissait et on grandissait tout ensemble dans l'église et dans l'Etat ; l'acte de baptême servait d'inscription dans le registre civil... On portait le titre de chrétien comme celui de citoyen. »⁶

Toutefois, les sociétés bibliques font de gros efforts en ce début de XIXe siècle pour distribuer la Bible dans chaque foyer. Une traduction révisée de la Bible d'Ostervald paraît en 1822, exempte des apocryphes, mais malheureusement peu fidèle à l'original. Toutefois, cette diffusion de la Bible est le « germe du réveil »⁷. Une Anglaise, Mademoiselle GREAVES, fait imprimer à ses frais des traités chrétiens (en 1815), organise des réunions régulières chez elle ou chez des amis où l'on priait et l'on étudiait la Bible. Le professeur Levade, fondateur d'une « Société de Bible » à Lausanne, y participe et y enseigne. On appelle ces petites réunions des "conventicules".

La société des amis

A GENEVE, entre 1802 et 1812, des étudiants de la faculté de théologie entrent en contact avec une petite communauté morave de la ville, et se mettent, avec quelques-uns de ses membres, à étudier la Bible. Un petit groupe (« *La société des amis* ») se forme sous l'égide du pasteur Ami BOST.

En 1813, la baronne de KRUDENER, qui s'était convertie au contact des Frères Moraves, visite la petite assemblée morave genevoise (née presque un siècle auparavant lors d'un séjour du comte de

Zinzendorf à Genève) ; son témoignage impressionne fortement l'un des étudiants en théologie, Henri EMPEYTAZ.

Ce dernier anime bientôt dans son appartement des réunions d'édification chrétienne, mais il est convoqué par une commission du consistoire et se voit refuser la consécration pastorale. Il termine sa formation théologique à Francfort d'où il envoie aux étudiants de Genève un traité intitulé « Considérations sur la divinité de Jésus-Christ » qui fait grand bruit. Mais Empeytaz revient bientôt à Genève.

Des traités bibliques circulent. En 1817, le pasteur César MALAN en fait publier un, intitulé « Les deux agneaux ». Par ailleurs, ses prédications ne laissent pas le public indifférent.

D'autres étudiants sont menacés d'être renvoyés de la faculté s'ils persévèrent dans les nouvelles idées, tandis que plusieurs pasteurs sont privés de temple pour avoir prêché sur la divinité de Jésus-Christ et le salut gratuit. *La société des amis* sera officiellement dissoute en 1819 sur décision de la « Compagnie des Pasteurs » de plus en plus hostile aux nouvelles idées jugées subversives (cette autorité dirigeait à la fois les églises et la faculté de théologie).

Et c'est au milieu de ce bouillonnement spirituel, en janvier 1817, qu'un Ecossois, Robert HALDANE arrive à Genève.

Robert Haldane

Vers 1790, deux frères, héritiers d'une riche famille écossaise, Robert et James HALDANE, officiers de la marine royale britannique, se convertissent. Ils retournent en Ecosse pour y témoigner dans leur Eglise très assoupie sur le plan spirituel. Avec quelques amis, ils se mettent à prêcher l'Evangile et seront les véritables fondateurs des dénominations congrégationalistes et baptistes en Ecosse.⁸

Robert HALDANE voyage pour faire connaître la Bible et arrive à Genève au début de l'année 1817, à point pour encourager ce groupe d'étudiants en théologie qui s'interrogent sur la foi. Il organise alors pour eux, de janvier à mai, dans une chambre d'hôtel, une étude suivie de l'épître aux Romains.

Parmi eux se trouvent Ami BOST l'historien, Emile GUERS, Merle d'AUBIGNÉ, Louis GAUSSEN⁹ et plus tard Frédéric MONOD (le futur chef de file des évangéliques de Paris) et Henri PYT. Tous deviennent par la suite des pasteurs et des hommes de réveil en France et en Suisse. César MALAN se joint au petit groupe ainsi que Henri Empeytaz de retour d'Allemagne.

Félix NEFF était sergent dans la milice genevoise, et méprisait profondément les partisans des « nouvelles idées » de plus en plus souvent malmenés par leurs concitoyens. Un jour, plantant son sabre dans la terre d'un talus, il s'écrie : « Comme j'enfonce mon sabre dans cette herbe, je l'enfoncerai dans le ventre du premier qui ira au secours de ces gredins ! » Un mois après, il est du nombre de ces « gredins » !¹⁰ et s'intègre au petit groupe d'étudiants de la Bible.

La première assemblée dissidente

A Genève, au début de l'année 1817, César MALAN prêche sur le salut par la grâce divine dans plusieurs temples de la campagne genevoise. Le 15 mars, il prononce en ville même un sermon intitulé « Le salut par la foi en Jésus-Christ » qui a un retentissement considérable. Le grand temple de la Madeleine est trop petit pour l'auditoire qui s'y presse ! Mais les autorités ecclésiastiques ne sont pas ouvertes au message de MALAN ; il est prié de changer de doctrine ou de cesser de prêcher. Il ne fait ni l'un ni l'autre !

La vénérable Compagnie des Pasteurs s'inquiète de plus en plus et publie le 3 mai 1817 un règlement qui interdit de prêcher sur la divinité de Jésus-Christ, le péché originel, la grâce et le salut, ainsi que sur la prédestination. Plusieurs pasteurs sont privés de temple pour avoir parié sur ces thèmes. Après le départ d'HALDANE, le groupe continue de se réunir dans la maison d'un autre Anglais, Henri DRUMMOND¹¹.

Sans temple et sans pasteur, le petit groupe est un peu désesparé et décide de constituer une association provisoire de vrais croyants (le 17 mai 1817), puis crée, le 23 août, une nouvelle église, qu'il veut « fondée sur la Parole de Dieu »¹².

Ses membres prennent ensemble la cène pour la première fois le 21 septembre 1817¹³. Le groupe, qui se développe au fil des années, subit bien des pressions, et se réunit dans divers locaux de la ville¹⁴ avant de s'installer dès 1839 dans **la chapelle de la Pélisserie** qu'elle fait construire et où l'assemblée se trouve encore aujourd'hui.

Ainsi naquit la première **Eglise dissidente** (C'est ainsi que l'on appelle ces communautés qui se créent en ce début de siècle en dehors de l'Eglise officielle en Suisse romande).

Pour ses fondateurs, une église « chrétienne » ne peut admettre pour membres que des « chrétiens » : « la foi en Christ suffit toute seule pour faire le chrétien, mais il n'y a de vraie foi que celle qui est accompagnée de la renaissance du cœur par le Saint-Esprit »¹⁵. Et comme le dit Ami BOST dans ses *Mémoires*, « l'église dissidente du Bourg-de-Four adopta un système pondérateur entre le calvinisme rigide des Anglais et l'esprit morave »¹⁶ (en d'autres termes, on insistait sur la grâce divine souveraine et suffisante de Dieu reçue par la foi, en même temps que sur une vie de piété personnelle sincère).

Les conventicules

La très dure réaction des principaux pasteurs de Genève contre la nouvelle communauté qui se réunit alors à l'Écu de France, provoqua une vive réponse de la part du pasteur Curtat de Lausanne (celui qui avait déjà favorisé l'édition de traités bibliques). De part et d'autre, la querelle théologique grandit jusqu'à une rupture temporaire entre les clergés genevois et vaudois.

Dès 1810 déjà, dans le canton de **Vaud**, encouragés par le doyen Curtat, les étudiants de la faculté de théologie de Lausanne avaient redécouvert la théologie de Calvin. Progressant dans leur lecture de l'Écriture, ces étudiants, devenus pasteurs, prêchent à leur tour dans leur paroisse la repentance et la conversion à Jésus-Christ.

J. CART relève aussi l'influence déterminante d'Ami BOST, Henri PYT et Félix NEFF dans le pays de Vaud : tous trois chassés de Genève, ils apportent dans les campagnes vaudoises le vigoureux message évangélique. Félix Neff visite systématiquement les cures et exhorte les pasteurs ! Il est à l'origine de plusieurs nouvelles églises dans les cantons de Vaud et de Neuchâtel.

Mais ce message dérange. Les paroissiens, les villageois réagissent violemment, ce qui émeut les autorités. Il y a quelques troubles, des vitres cassées, des locaux saccagés... Le Conseil d'Etat s'en mêle et démet plusieurs pasteurs de leur fonction. Le pasteur Auguste ROCHAT donne lui-même sa démission et quitte sa paroisse pour s'installer à Rolle où il est à l'origine d'une communauté dissidente. Auguste ROCHAT apporte beaucoup aux assemblées dissidentes par sa connaissance théologique, sa piété et son autorité spirituelle.

Les assemblées dissidentes

Tant à Genève que dans le canton de Vaud, on retrouve l'Évangile, on se réunit pour l'étudier et prier, on forme de nouveaux « conventicules », de petites communautés, de type professant, qui sont les ancêtres de nos assemblées et des Églises Libres ! Alexandre CHAVANNES, Henri JUVET, François OLIVIER furent rayés du rôle des pasteurs. Charles ROCHAT est à l'origine de l'Assemblée de Vevey, ouverte en 1824. Un autre pasteur, Marc FIVAZ, exclu lui aussi de l'Église officielle, cite l'existence de 15 assemblées dissidentes dans le canton de Vaud en 1824 déjà.

Ces assemblées insistent sur la direction collégiale de l'église, sur la capacité pour tout ancien de prêcher et de diriger un service de sainte cène ou de baptême et surtout sur l'autonomie locale des communautés.

Emile GUERS fait ce commentaire : « Ce mode de gouvernement (le congrégationalisme) peut être béni s'il y règne un bon esprit ; si l'équilibre y est maintenu entre les exigences de l'ordre et les droits de la liberté. Mais si les Anciens y dominent au lieu de paître, ou s'il s'y forme une opposition à la tête de laquelle se placent des esprits étroits et passionnés, jaloux peut-être de l'autorité que la Parole accorde aux Anciens, alors le principe congrégationaliste ne peut avoir que de fâcheux résultats ».¹⁷

Et c'est ce qui se produit bientôt hélas. Dans quelques assemblées, des hommes s'imposent d'eux-mêmes, exercent une autorité tyrannique, se déclarent « apôtres », prescrivant des règles de vie d'une excessive austérité. Cela va si loin que des délégations des autres communautés sont parfois contraintes d'intervenir (comme c'est le cas dans l'assemblée d'Yverdon en 1832).

Cependant des liens de solidarité très réels existent entre les premières Assemblées¹⁸ : « Leur indépendance mutuelle n'empêchait pas leur libre confédération pour tout ce qui contribue au bien de l'Évangile et à la gloire de Dieu. Un lien intime les liait pour l'oeuvre des missions »¹⁹.

Ces assemblées dissidentes sont mises au ban de l'Église établie et de la société, et parfois persécutées. On surnomme leurs membres des « mômiers » (noms que l'on donne aux comédiens de foire). La plupart des pasteurs qui sont à l'origine de ces communautés dissidentes doivent s'exiler, certains après un temps plus au moins long en prison. Les jeunes églises sont ainsi privées de leurs enseignants, ce qui n'est pas sans conséquences lors de l'arrivée de Darby

quelques années plus tard (sa première visite se situe en 1837) : presque personne n'est en mesure de mettre alors en question l'enseignement qu'il impose aux jeunes assemblées.

Entre 1840 et 1845, les jeunes églises, dans leur grande majorité, adoptent les vues de Darby, se referment sur elles-mêmes et rompent toutes relations avec les autres assemblées. « L'ancienne dissidence » (ainsi appelle-t-on désormais les premières communautés indépendantes nées entre 1817 et 1835) est très affaiblie.

Les Eglises Libres

Les autorités des Eglises genevoises et vaudoises ne sont pas sensibles au message évangélique, mais bon nombre de paroissiens des Eglises officielles se joignent aux communautés dissidentes vers le milieu du siècle. Certains pasteurs de l'Eglise Nationale vaudoise s'émeuvent des traitements infligés aux « mômiens », aux dissidents, et écrivent des lettres de protestation au Conseil d'Etat de Lausanne, mais sans grand succès.

Pourtant, tout ce mouvement de dissidence, ces assemblées nouvelles qui se créent et manifestent une piété et une foi vivantes malgré les moqueries, le mépris et parfois les brimades dont elles sont victimes, finissent par faire réfléchir bon nombre de pasteurs vaudois.

En 1845, 153 pasteurs de l'Eglise Nationale donnent leur démission, ce qui amène, en 1847, la constitution de l'EGLISE LIBRE du canton de Vaud (une église qui conserve une théologie réformée, avec ministère pastoral reconnu, synode, statuts, confession de foi, mais résolument distincte de l'Etat, et de confession professante)²⁰. Plusieurs groupes dissidents rejoignent les Eglises Libres. Il ne reste en 1847 que deux, peut-être trois assemblées de l'ancienne dissidence.

Dans le canton de **Neuchâtel**, le premier groupe dissident est fondé par un certain MAGNIN, instituteur vaudois renvoyé de son poste à cause de sa foi nouvelle. MAGNIN est arrêté et banni du pays pour dix ans, ce qui n'empêche pas l'ouverture de plusieurs églises dissidentes. Mais celles de Neuchâtel conservent un ministère pastoral pour l'enseignement et la conduite de la communauté.

Elles échappent totalement à l'influence de DARBY dans les décennies suivantes en grande partie grâce à la fermeté théologique du pasteur MONSELL qui dirige celle de la ville de Neuchâtel. Ces églises se constituent par la suite en *Eglises Libres* du canton de Neuchâtel et forment une union qui existe encore aujourd'hui²¹.

¹ Paru dans le n°2 de SERVIR – Mars-avril 1996.

² De 1798 à 1813, Genève fut annexée à la France, comme chef-lieu du département du Léman.

³ L'unitarisme affirme que Dieu n'est qu'une seule personne, par conséquent nie la trinité. L'arianisme nie la divinité de Jésus-Christ.

⁴ J. Cart, Histoire du mouvement religieux et ecclésiastique dans le canton de Vaud pendant la première moitié du dix-neuvième siècle (Lausanne, 1870), Première partie, tome I, pp.137 et 141.

⁵ J.-J. Rousseau, "Lettres de la Montagne", cité par M. Luthi, *L'évolution des ministères dans les Assemblées Evangéliques de Suisse Romande*, p.27.

⁶ Cité par J. Cart, op.cit., pp.30-31.

⁷ J. Cart, op.cit., p.115.

⁸ H.H. Rowdon, *The origins of The Brethren*, p.11.

⁹ Gaussen publiera *Théopneustie*, ouvrage systématique sur l'inspiration plénière des Ecritures.

¹⁰ J.Cart, op.cit., p.161.

¹¹ *The Principles of the open Brethren* (sans nom d'auteur, édité par Pickering & Inglis à Glasgow, sd, mais semble dater de la seconde décennie de ce siècle.) pp.84ss.

¹² Marc Luthi, op.cit.,p.36

¹³ cf Les 175 ans de l'Eglise de la Pélisserie et Paul Perret, *Nos Eglises dissidentes*, p.35ss.

¹⁴ Il s'installera à l'Ecu de France, à Rive, puis au Bourg-de-Four : pendant près de 20 ans, l'assemblée s'appela "Eglise du Bourg-de-Four" (G.Nicole et R.Cuendet, *Darbyisme et Assemblées dissidentes*, p.11).

¹⁵ J. Cart, op.cit., p.160.

¹⁶ J. Cart, op.cit., p.160.

¹⁷ Plus tard Guers préférera le système presbytérien et sera un des fondateurs des Eglises Libres

¹⁸ Marc Luthi, op.cit.,p.107.

¹⁹ Guers cité par Marc Luthi, op.cit., p.44.

²⁰ En 1966, l'Eglise nationale du Canton de Vaud, ayant reçu une certaine autonomie vis-à-vis de l'Etat, propose, à la place de sa confession de foi, cinq "principes" acceptables pour l'Eglise Libre. Cette dernière les accepte et rentre alors dans le sein de l'Eglise Réformée vaudoise. A Genève et Neuchâtel, les Eglises Libres subsistent jusqu'à aujourd'hui.

²¹ G. Nicole et R.Cuendet, *Darbyisme et Assemblées dissidentes*, p.13-14.

Histoire des CAEF : 3° volet

par Jean-Pierre Bory¹

Les premières assemblées en Grande-Bretagne

C'est en Irlande² que naît au début du XIXème siècle à la même époque qu'en Suisse mais sans lien commun avec lui, un mouvement qui s'appellera rapidement « brethren », frères³, et qui enverra des missionnaires dans le monde entier avant la fin du siècle.

Dès le tout début du XIXème siècle, au sein même de l'Eglise anglicane (*l'Eglise Unie d'Angleterre et d'Irlande*), de nombreux membres du clergé, pasteurs, diacres, évêques, s'interrogent et déplorent le manque de vie spirituelle de leurs ouailles. Les sociétés bibliques sont très actives, et ici ou là se créent des églises indépendantes.

Vers 1825, à Dublin en Irlande, quelques intellectuels chrétiens d'horizons différents ont l'habitude de se retrouver en semaine pour prier. Ils aspirent à plus de vie et d'unité dans l'église.

Ils seront à l'origine du mouvement des frères en Grande-Bretagne.

Les pionniers de Dublin

Edward CRONIN est un jeune étudiant catholique. Pendant ses études pour devenir dentiste, il se convertit et s'intègre dans une église anglicane. Vers 1820, pour des raisons de santé, il s'établit à Dublin où, après avoir obtenu son doctorat, il ouvre un cabinet. Il est préoccupé par les divisions qui déchirent les églises et souhaite retrouver l'unité décrite dans le Nouveau Testament.

Il entre en contact avec d'autres chrétiens qui partagent son souci de communion et de vie spirituelle véritables. Avec eux, il se retrouve de plus en plus souvent pour lire, méditer la Bible et prier. Le petit groupe grandit lentement dans les années qui suivent.

Il faut mentionner parmi ses membres un Anglais, Anthony Noms GROVES, né en 1795. Il est aussi dentiste ! A Plymouth, il avait rencontré plusieurs pasteurs de tendance évangélique ; à Exeter, une demoiselle, Miss PAGET, elle-même sortie de l'église officielle, l'amène à une expérience religieuse profonde⁴. Il s'établit dans cette dernière ville et y ouvre un cabinet dentaire qui devient rapidement très lucratif.

Peu de temps après il se marie, et devenu membre actif de son église, il décide avec sa femme de donner aux pauvres un dixième, puis un quart, puis davantage encore de ses revenus ; et enfin, en 1825, se sentant concerné par l'évangélisation, il entreprend à Dublin des études de théologie en vue de partir en mission. Et c'est là que son chemin croise celui de Cronin : les deux jeunes hommes deviennent des amis et des collaborateurs pour la vie, en partageant le même amour pour le Seigneur et le même désir de le servir.

A Dublin, ils font aussi la rencontre d'un pasteur, homme de grande piété, John Gifford BELLET. Né aussi en 1795, juriste, BELLET est membre d'une famille bourgeoise ; toute sa famille est anglicane et très pratiquante, ses frères sont membres du clergé et sa soeur a épousé un pasteur. Dans les décennies qui suivent, il joue un grand rôle dans la formation et l'édification des jeunes assemblées.

GROVES se prépare à être ordonné pasteur de l'Eglise anglicane, quand un missionnaire de passage lui demande si cette ordination lui est vraiment nécessaire pour la mission. Cette question le préoccupe. Et deux jours avant la date prévue pour son ultime séjour à Dublin, celui pendant lequel il doit y être ordonné, des voleurs pillent sa maison et emportent ses économies ! GROVES y voit l'intervention de Dieu et renonce à l'ordination ! Mais la Church Missionary Society, avec laquelle il projette de partir, l'avertit qu'il ne pourra pas prêcher sans avoir été ordonné ; il est troublé, mais arrive à la conviction qu'il pourra tout de même servir le Seigneur en toute simplicité.

Les premières réunions

Au petit groupe initial se joignent quelques autres amis ; ils se retrouvent maintenant régulièrement tous ensemble pour lire la Bible et s'entretenir de sujets spirituels. Cela se passe dans les années 1825 à 1827⁵. Ne se sentant plus à l'aise, ni les uns ni les autres dans leurs églises respectives, ils décident de continuer de se réunir entre eux, et bientôt de prendre la Cène ensemble pour manifester plus intensément la communion qu'ils vivent.

H.A. IRONSIDE raconte que c'est en 1825, dans l'antichambre de son cabinet dentaire, que CRONIN, avec un de ses amis qui allait partir pour Londres, avait pris pour la première fois la Cène⁶. Mais c'est, semble-t-il, un peu plus tard, peut-être sur la suggestion de M. PARNELL, que ces rencontres avec louanges et Cène deviennent régulières⁷.

Un autre petit groupe de chrétiens les rejoint en 1830 et la communauté se développe.

En 1829, Anthony GROVES, PARNELL et d'autres partent en mission à Bagdad, puis en Inde. Les épouses des deux premiers meurent en cours de route. Les épreuves furent nombreuses, mais ils poursuivirent fidèlement leur ministère missionnaire.

Dans les années qui suivent le départ de A.N. GROVES en mission, DARBY, qui a une forte personnalité, devient un des éléments moteurs du mouvement naissant. Vers 1830, il y a quelques cinq ou six petites assemblées en Irlande⁸. Le ministère de J.N. DARBY a contribué à leur création.

J.N. Darby

John Nelson DARBY, né le 18 novembre 1800, est fils d'un lord, riche propriétaire terrien irlandais et petit-fils de l'amiral NELSON, le vainqueur de Trafalgar. Il se destine à la carrière juridique et fait de solides études de droit dans une université de Dublin. Quand il manifeste le désir de devenir pasteur (prêtre dans l'Eglise anglicane), son père le déshérite, mais le jeune homme persiste dans sa vocation. Il devient diacre, puis est nommé en 1826 ministre du culte dans une paroisse de montagne en Irlande.

Dans sa jeunesse, il a été anglican zélé, et même fortement tenté par la théologie catholique, plus respectueuse de la personne du Christ que ne l'est la théologie protestante libérale. Il croit fermement à la succession apostolique, pratique régulièrement un jeûne sévère, mettant même sa santé en danger⁹.

Après un grave accident, il doit se rendre à Dublin pour sa convalescence. C'est là, en 1828, que toujours très préoccupé par les choses spirituelles, il entre en contact avec J.G. BELLET qui le présente à ses amis. Il fréquente occasionnellement la petite communauté. Cette année-là¹⁰ (certains disent un peu plus tard), il démissionne de sa cure mais sans quitter officiellement l'Eglise anglicane et sans devenir formellement membre des assemblées naissantes¹¹, car il souhaite pouvoir continuer de prêcher dans les églises anglicanes si l'occasion lui en est donnée. Après avoir quitté sa cure, il va vivre une année entière dans une chaumière de paysan, passant ses journées dans la prière et la méditation.

Selon BELLET, J.N. Darby est un homme qui, bien que ne payant pas de mine à première vue, se révèle vite érudit, brillant, excellent prédicateur et enseignant¹² ; il est très doué pour les langues.

En 1828 déjà, il écrit une brochure qui a pour titre « *De la nature et de l'unité de l'Eglise de Christ* »¹³. J.N. DARBY est profondément peiné par les divisions, les ambitions rivales dans l'Eglise, les crises qui se résolvent trop souvent par des sécessions.¹⁴

Dès 1831, un mouvement de réveil se dessine en Irlande ; sur l'invitation de ses amis, il collabore avec eux dans la prédication itinérante. Son ministère infatigable contribue à faire connaître le mouvement dans d'autres villes¹⁵, et cela jusqu'en 1845.

Par ses dons remarquables, sa piété profonde, son zèle exemplaire et sa capacité de convaincre, Darby a été un de ceux qui, dans les débuts, ont le plus contribué à développer le mouvement des frères, d'abord en Irlande, puis en Angleterre, dans les décennies 30 et 40.

Plymouth

A la même époque qu'en Irlande, de petits groupes similaires à ceux de Dublin commencent à se créer aussi en Angleterre. Benjamin Wills NEWTON fait partie de celui de Plymouth.

NEWTON est né en 1807 dans une famille quaker. Orphelin de père dès avant sa naissance, il est élevé dans un climat austère, et se révèle un très brillant étudiant dans de nombreuses disciplines. De conviction calviniste modérée, il se désole de constater que la plupart des personnes qu'il côtoie vivent « dans une torpeur spirituelle mortelle pour leur âme »¹⁶

J.N. DARBY a été son condisciple à Exeter Collège. C'est invité par NEWTON, devenu le principal responsable de l'assemblée de Plymouth, qu'il vient, en 1834, visiter le groupe de cette ville. Mais DARBY décline l'invitation de s'y intégrer et d'y prendre une responsabilité, toutefois il y prêche régulièrement.

Les ministères de NEWTON et DARBY contribuent au développement de cette assemblée qui joua un rôle déterminant dans l'histoire des frères. Elle compte rapidement plus de 1000 membres.

A partir de 1834, *HARRIS* publie à Plymouth le périodique *The Christian Witness* (Le Témoignage Chrétien) et d'autres ouvrages qui font ainsi connaître le mouvement¹⁷.

Il y aura, dans les années qui viennent, de nombreux contacts entre le réveil de Genève et les assemblées naissantes britanniques : ainsi *NEWTON* et *WIGRAM* se rendent à Genève ; tandis que *MALAN* et d'autres sont chaleureusement accueillis en Grande-Bretagne¹⁸.

Bristol

A Bristol, deux assemblées se développent bien sous l'impulsion de *George MÜLLER* et *Henri CRAIK*.

George MÜLLER était un jeune Allemand, étudiant en théologie fort mondain, jusqu'au jour où il passe par une réelle conversion. Se sentant appelé à évangéliser les Juifs, il se rend en Angleterre pour y terminer ses études. C'est là qu'il rencontra *Henri CRAIK*, lui-même ami de *GROVES*. *G. MÜLLER*, gagné aux convictions spirituelles de *Craik*, renonce alors à n'évangéliser que les Juifs et décide de s'établir avec *CRAIK* à Bristol. Au bout de peu de temps, *MÜLLER* et *CRAIK* louent la chapelle de *Béthesda* qui devient le centre d'une communauté florissante. *MÜLLER* épouse la soeur de *GROVES*. En 1835, sensibilisé à la détresse des enfants abandonnés, il décide d'y ouvrir un orphelinat.

George MÜLLER, avant de devenir le fondateur des orphelinats, connu pour sa foi extraordinaire, fut un évangéliste et un enseignant de la Bible. C'est lui qui, en étudiant les Ecritures, arriva à la conclusion que le baptême ne pouvait être administré qu'à des croyants, comme signe et témoignage de leur foi. Sur ce point, il s'opposa à *J.N. DARBY* resté pédo-baptiste (quinze ans plus tard, les deux hommes se séparèrent). C'est aussi en lisant les Ecritures que *G. MÜLLER* renonça à toute collecte et décida de s'attendre au secours de Dieu pour subvenir à ses propres besoins et à ceux de ses orphelins ; et nous savons comment Dieu honora sa foi.

Des communautés nouvelles se créent dans plusieurs autres villes d'Angleterre. La grande préoccupation de ces groupes est l'union et la communion avec tous les enfants de Dieu. On y lit la Bible, on l'étudie, on prie, puis on partage le repas du Seigneur.

Il faut noter en passant que les initiateurs de ce mouvement des frères sont des hommes jeunes, entre 25 et 35 ans, souvent issus de riches familles bourgeoises (tel *M. PARNELL* qui hérita par la suite du titre de *Lord CONGLETON*). La plupart étaient des intellectuels, et avaient une solide formation théologique (comme en Suisse Romande), et surtout il s'agissait d'hommes d'une piété profonde. On peut citer encore *Robert CHAPMAN* (auteur de nombreux cantiques) ou *Francis NEWMAN* (jeune frère du prêtre anglican *John Henry NEWMAN* qui, lui, se convertit au catholicisme et devint cardinal).

¹ Paru dans le n°3 de *SERVIR* – Mai-juin 1996.

² L'Irlande a été unie à l'Angleterre depuis l'Acte d'Union de 1800, et jusqu'en 1921.

³ Les membres de ces nouvelles communautés, dans leur ferme volonté de ne pas vouloir créer une nouvelle dénomination, refusent tout titre à leurs assemblées, et s'appellent simplement "frères", en veillant à ne pas mettre de majuscule à cette appellation !

⁴ *H.H. Rowdon*, *The origins of The Brethren*, p.38.

⁵ *F.Roy Coad*, *A History of the Brethren Movement*, p.19ss. Cf aussi *The Principles of the open Brethren* (Glasgow : édité par *Pickering & Inglis*, sd), p.87ss. *H.A. Ironside*, *A Historical sketch of the Brethren Movement*, p. 12.

⁶ *H.A. Ironside*, op.cit., p.12.

⁷ Il y a quelques hésitations sur la date précise où le groupe commence à prendre régulièrement la cène : *F.Roy Coad*, op.cit., p.28-29 propose 1828 (son ouvrage est le plus documenté). Dans *The Principles of the open Brethren* (p.89), on propose la date de 1827 ; *H.A. Ironside* suggère que les réunions sont devenues régulières entre 1825 et 1827. (op.cit., p.11-12) ; et *P. Perret*, (Nos églises dissidentes, p.22) propose 1825, date qui semble un peu élevée pour convenir, en regard des événements mentionnés dans les biographies de *A.N. Groves*.

⁸ *H.A. Ironside*, op.cit. p.22.

⁹ *G. Nicole* et *R. Cuendet* : *Darbysme et Assemblées dissidentes*, p.19ss.

¹⁰ *Harold H. Rowdon*, op.cit., p.48. Cf aussi *G. Nicole* et *R. Cuendet*, op.cit., p.19-20.

¹¹ *H.H. Rowdon*, op.cit., p.45.

¹² *H.A. Ironside*, op.cit., p.15.

¹³ *The Nature and Unity of the Church of Christ*. Cette brochure révèle déjà les préoccupations de *Darby* bien avant qu'il ne quitte sa charge de prêtre anglican.

¹⁴ *F.Roy Coad*, op.cit., p 31.

¹⁵ *The Principles of the open Brethren* (Glasgow : édité par *Pickering & Inglis*, sd), p.89.

¹⁶ H.H. Rowdon, op.cit., p.62.

¹⁷ C'est de là que vint l'appellation "plymouthisme" par laquelle on désigna au XIXème s. le mouvement des assemblées, désignation d'ailleurs erronée puisque le premier rassemblement eut lieu à Genève pour le continent et à Dublin pour la Grande-Bretagne !. Le terme de "plymouthisme" désigna aussi les communautés qui adhèrent aux convictions de Darby.

¹⁸ Marc Luthi, L'évolution des ministères dans les Assemblées Evangéliques de Suisse Romande issues du réveil du XIXe siècle, (Thèse de doctorat, Faculté de Théologie de Strasbourg, 1992, Tirage limité) p. 124.

Histoire des CAEF : 4° volet

par Jean-Pierre Bory1

Quelques caractéristiques des premières Assemblées britanniques

Les premiers « frères » ont remis en lumière la nécessité d'une réelle conversion à Dieu, incluant une repentance et une foi personnelles. Le baptême par immersion est le témoignage public de cette expérience spirituelle intérieure.

Ils ont aussi redécouvert l'unité des membres du corps de Christ par delà les barrières dénominationnelles ou confessionnelles, une unité existant par la vie de l'Esprit unique de Dieu dans tout croyant né de nouveau (1 Co 12.13 ; 1.2).

En remettant en pratique le principe du sacerdoce universel des croyants, ils ont retrouvé aussi une grande liberté en Christ, en particulier celle d'enseigner la Parole et de partager la Cène sans l'intervention indispensable d'un ministre ordonné, la liberté pour chaque membre de l'assemblée d'exprimer sa louange à Dieu lors des cultes et des réunions publiques.

Les premières assemblées se caractérisent aussi par un système *congrégationaliste* : les églises se développent de façon autonome sous la responsabilité de leurs fondateurs, puis *d'anciens* reconnus (par exemple à Bristol dès 1838). DARBY est très réticent sur ce dernier point, en affirmant que la seconde venue de Jésus étant si proche, il n'est pas nécessaire d'établir des structures dans l'église comme si elle devait durer encore longtemps².

D'autres points nous semblent moins positifs dans l'enseignement des « frères » : Le développement d'un système d'interprétation qui se veut rigoureusement littéraliste (certes en opposition au libéralisme ambiant), et paradoxalement un emploi abusif de la typologie, conduisent à un enseignement de plus en plus étroit et restrictif dans les domaines de l'ecclésiologie et de l'eschatologie.

Un attachement très fort à l'autonomie locale qui incline vers l'individualisme. Howley cite ces paroles d'un certain Dr WHALE : « L'esprit d'indépendance qui oublie la dimension universelle de la vérité, l'individualisme qui mène au désordre, l'isolement qui devient facilement de l'orgueil spirituel et aboutit au schisme » sont trois tendances qui caractérisent trop souvent les assemblées parce qu'elles « mettent l'accent sur l'Eglise locale », un accent trop fort, qui leur fait oublier ce qui a été leur grande redécouverte initiale, « l'unité du Corps universel de Christ »³. Les assemblées veulent vivre des cultes essentiellement spirituels de sorte qu'elles y proscrivent l'usage des instruments de musique...

Ces positions critiquables se comprennent (même si on ne les approuve pas !) quand on se souvient que les premiers « frères » sortaient d'églises où le spirituel était étouffé par le rationalisme, où un cléricisme autoritaire imposait sa loi et persécutait ceux qui redécouvraient la grâce libératrice. Mais parfois la réaction dépasse ce qui est juste.

Evolution et rupture

A partir de 1828, J.N. DARBY écrit successivement plusieurs brochures où il affirme et affine ses convictions. Dès 1829, il récuse les thèses d'Edward IRVING (qui insiste sur la pratique des dons spirituels) et s'étend sur la seconde venue de Jésus-Christ : déjà, selon ROWDON, la pensée de DARBY se focalise sur les questions eschatologiques.

En janvier 1834, *The Christian Witness* publie une nouvelle édition corrigée de son article sur l'unité de l'Eglise. Mais, cette fois, DARBY insiste sur la pureté de l'Eglise et la nécessaire séparation de l'apostasie.

DARBY devient de plus en plus autoritaire, ce que GROVES déplore ; en 1836, au moment de repartir pour un nouveau séjour en Inde, il lui écrit : « Je me rends compte que vous n'avez plus que quelques pas à faire pour que tout le mal des systèmes, desquels nous professons être séparés, se reproduise dans votre milieu... Votre union devient de plus en plus une affaire de doctrine et d'opinion, plutôt que de vie et d'amour »⁴.

Cette triste constatation de GROVES se trouve, hélas, confirmée quelques années plus tard par les divisions et les exclusions qui se produisent d'abord en Suisse, puis en Angleterre, dans les jeunes assemblées.

Dès 1837, GROVES se désolidarise clairement des enseignements de DARBY⁵, tandis que ce dernier, au fil des ans, continue de préciser sa doctrine, en particulier dans une série de brochures publiées pendant ses séjours en Suisse, puis en Angleterre (1837-1841) :

- L'église terrestre a « apostasie », elle est « en ruine » : elle n'existe plus qu'invisible, et sur la terre ne subsistent que de petits « corps », formés de quelques fidèles qui doivent se séparer de toute communion avec le reste de la chrétienté⁶. Ceux qui prennent la cène dans d'autres groupes chrétiens sont exclus de l'assemblée, d'où le surnom de « frères exclusifs » donné aux membres des assemblées qui adoptent les vues et la discipline de DARBY.
- DARBY développe aussi une eschatologie très précise (le dispensationalisme)⁷.
- Il continue de pratiquer le baptême des enfants comme dans l'église anglicane⁸.

La scission des Assemblées

De 1837 à 1845, J.N. DARBY vient à plusieurs reprises d'Angleterre en Suisse et y exerce un ministère dans les Assemblées dissidentes. Dans ces petites communautés, fragilisées par l'opposition de l'Eglise nationale et l'exil de la plupart de leurs pasteurs, DARBY, avec sa forte personnalité, sa grande culture, sa profonde connaissance de la Bible et sa piété remarquable, a de suite une grande influence sur les jeunes convertis.

Et malheureusement, son enseignement radical et anticléricaliste trouve un terrain favorable dans les assemblées dissidentes souvent contestataires à l'égard de leurs pasteurs et jalouses de leur autonomie.

Les assemblées de l'« ancienne dissidence » (ainsi appelle-t-on désormais les premières assemblées nées entre 1817 et 1835) disparaissent presque complètement : beaucoup suivent DARBY, d'autres rejoignent des groupes méthodistes ou contribuent à la création d'*Eglises Libres* en 1845⁹.

DARBY visite la France à plusieurs reprises et préside, en 1850, un Congrès à Annonay qui fonde officiellement les *Assemblées de Frères en France* (les assemblées exclusives)¹⁰. DARBY voyage aussi dans d'autres pays, Allemagne, Hollande, Belgique, Italie, mais aussi Canada, USA, Nouvelle-Zélande.

Séparation en Angleterre

Il semble que les deux personnalités les plus marquantes dans les Assemblées des premières décennies, aient été DARBY pour celles d'Irlande et Benjamin Wills NEWTON pour celles d'Angleterre. Mais leurs convictions évoluèrent de façon différente.

NEWTON avait publié une brochure sur les souffrances de Jésus dans laquelle il décrivait la nature humaine de Jésus de façon peu scripturaire¹¹. DARBY ne manqua pas de relever cette doctrine erronée et d'en condamner l'auteur. En 1845, lors d'une séance à laquelle assistaient une quinzaine d'autres frères, Newton est mis en accusation. Il reconnaît son erreur mais est obligé de se retirer définitivement de Plymouth et de s'abstenir de prêcher.

Le ministère de cet homme de valeur est ainsi stoppé dans les assemblées. Il partira à Londres où il continuera un ministère de prédicateur, tout en restant en butte à une hostilité malveillante qu'il supportera avec une patience admirable.

DARBY et HARRIS quittent Plymouth. Mais il se fonde à Plymouth même, à côté de l'assemblée existante, une nouvelle communauté qui adhère à l'enseignement de DARBY et grandit rapidement.

En 1848, DARBY prend une décision lourde de conséquence : il excommunie l'assemblée de Béthesda à Bristol, accusée de n'avoir pas rejeté l'enseignement de Newton taxé d'hérétique¹². Il demande à toutes les communautés qui le suivent de faire de même. C'est ainsi que non seulement en Angleterre, mais en Suisse et sur d'autres continents où des assemblées se sont alors créées, on condamne et on excommunie les membres des communautés qui suivent les prétendues fausses doctrines professées par Newton, de même que ceux qui prennent la cène avec des croyants d'autres dénominations.

Le mouvement des Frères est gravement et définitivement divisé¹³ : d'un côté les assemblées dites « exclusives »¹⁴, de l'autre celles qui reçoivent à la communion des chrétiens d'autres dénominations ; par contraste, on surnomme alors ces dernières « Frères larges » ou « Frères ouverts » ; elles-mêmes s'appellent parfois « Frères chrétiens » ou « Assemblées chrétiennes », ou tout simplement les « frères », en anglais « The brethren ». Et bien que les « frères » n'y mettent

pas de « B » majuscule, ce groupe d'assemblées constitue bien aujourd'hui un mouvement d'églises quand on le considère de l'extérieur !

Dans la seconde partie du XIXe siècle, les assemblées exclusives souffrent successivement de plusieurs scissions pour des raisons doctrinales¹⁵. L'une des plus importantes, et qui touche la France, est celle de 1890 où de nombreuses assemblées suivent F.E. RAVEN qui, tout en restant fidèle à la pensée et à la discipline de DARBY, présente de façon non orthodoxe l'origine de l'humanité de Christ¹⁶.

La vie des premières Assemblées

A.N. GROVES est très peiné par toutes ces divisions. Il suit de loin les événements et, dans plusieurs lettres, définit ses propres convictions, qui restent celles des premières assemblées :

- « Nous devrions aimer toutes les personnes qui aiment Christ.
- Nous devrions normalement célébrer le culte avec les congrégations les plus proches de l'Écriture.
- Nous pouvons célébrer le culte avec toutes les congrégations sous le ciel où Christ se manifeste pour bénir et sauver ».

Lorsque GROVES s'était fait baptiser en tant qu'adulte converti, sa femme lui avait dit : « Maintenant tu es un Baptiste ! » Mais GROVES avait répondu : « Non ! Je désire les suivre dans tous les domaines où ils suivent Christ, mais je ne veux pas rejoindre un parti qui me coupe de tous les autres »¹⁷.

H.A. IRONSIDE exprimera plus tard cette même détermination en disant : « J'ai souvent dit moi-même et le répète ici : je suis seulement l'un « des frères », aussi longtemps qu'on ne met pas de majuscule au mot frère »¹⁸.

En cela, il est en pleine communion avec MÜLLER et CRAIK à Bristol et avec CHAPMAN à Barnstaple. Ces derniers font tout ce qu'ils peuvent pour minimiser les différences qui les séparent d'autres groupements évangéliques et relever ce qui les unit. Cette position est certainement plus difficile à définir et à tenir que celle de DARBY. Elle peut être taxée de compromis ; mais elle permet aux assemblées de rester réellement ouvertes pour les croyants d'autres églises, et d'accueillir ceux qui sont sans église. C'est ainsi que les frères de ce temps-là comprennent le vrai œcuménisme.

Il n'est pas possible d'entrer dans le détail de l'évolution des convictions doctrinales des fondateurs des premières assemblées en Grande-Bretagne. On peut toutefois relever les points sur lesquels ils insistent :

- Leur première et fondamentale préoccupation est l'unité de l'Église.
- NEWTON adopte une ligne calviniste modérée (se distinguant en cela des positions méthodistes), mais est convaincu que le baptême doit être administré aux adultes convertis.
- Aucune ordination n'est nécessaire pour la prédication de l'Évangile¹⁹.

La crainte de voir se constituer un nouveau « clergé » dans les assemblées est une des raisons pour lesquelles on ne crée pas de système de soutien régulier pour les serviteurs. Les fondateurs des assemblées ne voulaient pas susciter ainsi une caste, ce qui aurait été contraire à leur conception du ministère. Alors que la plupart des fondateurs des assemblées sont des théologiens, les frères en viennent à refuser toute formation théologique en faculté ou en institut, toujours pour la même raison.

Leur attitude à l'égard du monde est radicale : le monde est mauvais et le chrétien n'a rien à en recevoir. Les frères ne se retireraient pas du monde, mais souhaitaient n'en user que pour leur besoins essentiels sans se laisser asservir ou endormir par lui dans le matérialisme. Groves estime que le chrétien doit considérer que tous ses biens appartiennent à Christ, entièrement et sans réserve. Ainsi Muller renvoie à un donateur une montre en or qu'on lui avait offerte gravée à son propre nom.

A Plymouth, les chrétiens vendent tout objet non indispensable dans leur maison : tapis, tableaux, bijoux, meubles luxueux... Lord Congleton cède tous ses biens et loue une maison très simple pour une somme dérisoire ; il ne garde pour lui qu'un simple lit en fer.

Les membres des assemblées s'efforcent d'abaisser toutes les différences sociales dans leurs rapports avec les autres. Dans le domaine politique, ils restent en retrait, estimant ne pas devoir se

compromettre avec le monde corrompu. Ensuite, ils rejettent le service armé. Toutefois Lord CONGLETON pense devoir continuer de siéger à la Chambre des Lords, estimant être placé là pour le service de Dieu. Et d'autre part, il y avait de très riches commerçants dans les assemblées...²⁰

Le second essor des Assemblées

Après 1848, de nouvelles assemblées « larges » s'ouvrent à nouveau en Suisse²¹ et sont rejointes dans le dernier quart du XIXème siècle et jusqu'à récemment, par un certain nombre d'assemblées qui quittent successivement le darbyisme.

Cela explique en partie la diversité de conception de la vie d'église et des ministères que l'on constate aujourd'hui encore dans nos assemblées suisses et françaises. Certaines conservent une position très réservée quant à la reconnaissance de ministères de direction dans l'église, à la position de la femme, d'autres sont plus ouvertes sur ces points.

Dans de nombreux autres pays qu'il n'est pas possible de citer dans les limites de cet article, des assemblées se créent depuis plus d'un siècle. Nommons toutefois ceux qui nous sont les plus proches :

Espagne

C'est en 1838 déjà que R.C. CHAPMAN s'y rend avec deux autres frères. Plusieurs Anglais (H. PAYNE, A. FENN, C.E. FAITHFULL) s'y établissent après 1868, dans la région de Barcelone en particulier, à Madrid et dans le nord-ouest du pays. H. PAYNE collabore à la révision de la Bible en espagnol²². Les assemblées espagnoles sont nombreuses aujourd'hui dans ce pays : environ 150 (51 dans la seule région de Barcelone).

Elles ont des rencontres générales annuelles dans 3 régions, et environ 70 frères espagnols travaillent aujourd'hui à plein temps ! La liberté est grande de nos jours : émissions radio et TV dans chaque région, évangélisation par téléphone, édition de littérature évangélique, centres de vacances, maisons pour personnes âgées, etc. De nouvelles assemblées s'ouvrent chaque année.

Belgique

La première assemblée est créée en 1854 par un évangéliste français, C.M. GAUDIBERT. Ce dernier travaille au service d'une société missionnaire, mais sa prédication évangélique déplaît et il se retire pour entreprendre un ministère indépendant qui contribuera à la naissance de plusieurs assemblées en Belgique. Elles sont aujourd'hui une bonne vingtaine en Belgique francophone, en contact étroit avec les assemblées françaises du Nord.

Il faut souligner leur intérêt fidèle pour la mission, au Zaïre en particulier, mais aussi dans d'autres pays. Les missionnaires envoyés par les assemblées de France au Tchad se souviennent encore avec reconnaissance des colis de vivres qui leur parvenaient régulièrement de la part du « Colis Missionnaire Belge » animé par la famille BASTIN. Et les assemblées de France ont bénéficié aussi du ministère de frères belges qualifiés comme Joël ROUSSEAU et plus tard Fernand LEGRAND.

Italie

Le comte GUICCIARDINI, d'une ancienne famille catholique florentine, se convertit à la foi évangélique en lisant une Bible que lui avait prêtée son cordonnier. En 1846, il réunit secrètement quelques croyants pour prendre la cène et, profitant de la révolution de 1848 (Risorgimento), il organise des réunions publiques. Mais il est bientôt arrêté ainsi que beaucoup d'autres frères, dépouillé de ses biens et exilé.

Le comte GUICCIARDINI rencontre Anthony Norris GROVES à Teignmouth et y tient des réunions. Mais il repart bientôt clandestinement en Italie et se met à prêcher avec un autre frère italien. On raconte qu'ils s'étaient fabriqué tout deux des vêtements rembourrés pour atténuer l'impact des pierres qu'on leur lançait ! Mais les assemblées se multiplient aussi dans ce pays²³.

Dans la deuxième partie du XXe siècle, des assemblées s'ouvrent dans de nombreux autres pays, en particulier aux Etats-Unis, au Canada, en Australie, en Nouvelle-Zélande, puis dans le nord de l'Europe, au Danemark, en Suède, en Norvège et à travers toute la Russie jusqu'en Sibérie (ministère de Baedeker et Radstock, dont Tolstoï parle avec très peu de sympathie²⁴). D'autres missionnaires évangélisent diverses régions d'Amérique du Sud.

Des assemblées se créent dans les Balkans au début du XXème siècle, en Roumanie en particulier où des frères suisses exercent leur ministère.

Tchad

Un Anglais, John R. OLLEY, émigré en Nouvelle Zélande, s'y convertit en 1917. Il apprend le français tout seul et en 1919, part comme missionnaire en Afrique du Nord à Tunis afin d'y apprendre l'arabe. En 1925, il gagne Kano en Nigeria où il s'installe et engage un serviteur d'origine tchadienne. Ce dernier lui parle de son pays et J. R. OLLEY y entre en 1926. Il évangélise le Tchad pendant 30 années, y fondant plusieurs assemblées.

Il a à coeur d'évangéliser le nord du pays où vivent des populations musulmanes, mais les autorités françaises l'en empêchent. Il fera même de la prison pour avoir fait, malgré l'interdiction, des tournées dans le Nord. Ce n'est qu'en 1956 qu'il décide de prendre un congé mais, sur le chemin du retour, il meurt à Sydney pendant une réunion de prière.

D'autres missionnaires américains (les premiers étaient la famille RODGERS) étaient arrivés peu avant lui dans le sud du Tchad suivis de plusieurs Anglais et Australiens.

Ce n'est qu'en 1951 que partent les premiers missionnaires issus d'assemblées françaises (Jean et Huguette METZ) pour y ouvrir de nouvelles assemblées dans le centre du pays, dans la région islamisée du Guéra. Il y a aujourd'hui un peu plus de 700 Assemblées Chrétiennes au Tchad. Des assemblées sont créées dans plusieurs autres pays d'Afrique dès la fin du XIX^e siècle.

France

On se souvient qu'un premier mouvement de réveil est signalé en France vers 1818, encouragé par des pasteurs exilés de Suisse quelques années plus tard. En 1849, il en naîtra l'*Union des Eglises Libres*.

Dès 1837, DARBY fait une visite dans la région de Lyon et par la suite, lui-même et plusieurs de ses disciples vont témoigner en France, de sorte que rapidement des groupes se forment en divers lieux. DARBY exerce un remarquable ministère de fondateur d'églises en France. Dans une lettre datant de 1843, DARBY en signale dans le Gard, à Saint-Hippolyte, dans la Drôme, à Montmeyran, en Ardèche, et même jusqu'à Nice²⁵. En 1855 déjà, les assemblées sont nombreuses « de Baie aux Pyrénées ».

C'est surtout la moitié sud de la France qui est touchée : la vallée du Rhône, la Haute-Loire et le Sud-Ouest. (Dans le même temps, quelques assemblées s'ouvrent en Allemagne, dans la vallée du Rhin, dans la Ruhr et en Hollande). Mais ce sont toutes des assemblées exclusives. Aujourd'hui encore ces assemblées sont nombreuses et vivantes dans plusieurs régions de France.

Les assemblées de « frères larges » (devenues aujourd'hui les C.A.E.F.) ne naîtront que beaucoup plus tard, vers la fin du siècle. Nous en évoquerons les débuts dans le prochain numéro de *SERVIR*.

¹ Paru dans le n°4. Juillet-août 1996.

² F.Roy Coad, *A History of the Brethren Movement*, p. 56.

³ G.C.D. Howley, dans *les Assemblées devant le Nouveau testament*, p. 25 et suivantes.

⁴ G. Nicole et R. Cuendet, *op.cit.*, p. 22-23. Marc Luthi, *op.cit.*, p. 120-125 ; F.Roy Coad, *A History of the Brethren Movement*, p. 34-35 et p. 116-118.

⁵ F.Roy Coad, *A History of the Brethren Movement*, p. 122.

⁶ Darby distingue le Corps de Christ (Eglise universelle céleste rassemblant les rachetés de tous les temps) des églises terrestres locales, qu'il appelle "maisons terrestres", et qui, confiées aux hommes, sont devenues "infidèles".

⁷ Selon certaines sources, il semble qu'il aurait même proposé la date de 1842 pour la seconde venue de Christ (d'autres parmi ses disciples suggérèrent 1844 ou 1847) : A. Christopher Smith : "J.N. Darby in Switzerland ; At the crossroads of brethren history and european evangelicalism", note 69, in *Christian Brethren Review* (Edit. Harold H. Rowdon ; Journal. 34, nov. 1983), p. 90-91.

⁸ Pour un exposé plus large de l'enseignement de Darby, voir Marc Luthi, *op.cit.*, p. 137 à 153).

⁹ F.Roy Coad, *op.cit.*, p. 19ss. En 1845, 153 pasteurs démissionnent de l'Eglise nationale et créent une Eglise libre de tout lien avec l'Etat.

¹⁰ G. Dagon, *Petites églises et grandes sectes*, p. 49.

¹¹ Lors de sa naissance, Jésus aurait hérité de Marie une nature, humaine jusqu'au point de s'identifier à la nature humaine pécheresse, ce qui aurait motivé plus tard l'abandon de Dieu à Golgotha. Les épreuves, les souffrances et les peines non consécutives à un péché personnel, mais que tout homme traverse, auraient été nécessaires pour accroître les perfections du Christ (cf. H.H.Rowdon, *op.cit.*, p. 258).

¹² On accusait Newton d'hérésie à propos de son enseignement sur la nature de Jésus et sur le déroulement de certains événements eschatologiques.

¹³ F.Roy Coad, *op.cit.*, p. 164.

¹⁴ Les assemblées qui suivirent Darby sont souvent surnommées "darbystes" ou "exclusives". Mais elles-mêmes continuent de se désigner comme "assemblées de frères".

¹⁵ William B. Neatby, *A History of the Plymouth Brethren*, p. 255 à 325.

¹⁶ William B. Neatby, *op.cit.* p. 316-317. Gérard Dagon, *op.cit.*, « les Assemblées de Frères (darbystes) : 3^{ème} fascicule, 1969, p.22-32 ; « les Assemblées ravinistes » ; 5^{ème} fascicule, 1973, p. 45-50.

¹⁷ H.H. Rowdon, *op.cit.*, p. 292.

¹⁸ H.A. Ironside, *op.cit.*, p. 10.

¹⁹ H.H. Rowdon, *op.cit.*, p. 40.

²⁰ H.H. Rowdon, *op.cit.*, p. 304-306.

²¹ Les *Assemblées Evangéliques de Suisse Romande (AESR)* regroupent aujourd'hui une quarantaine d'assemblées et plusieurs essaimages sont en cours.

²² *The Principles of the open Brethren*, Glasgow, édité par Pickering & Inglis, sd, p. 95.

²³ P. Perret, *op.cit.*, p. 28ss ; F.Roy Coad, *A History of the Brethren Movement*, p. 189ss. Relire aussi la présentation des assemblées italiennes paru dans *SERVIR* n°1 de janvier 1994.

²⁴ Dans son ouvrage *Résurrection*. F.Roy Coad, *A History of the Brethren Movement*, p. 194.

²⁵ F.Roy Coad, *A History of the Brethren Movement*, p. 86.

Histoire des CAEF : 5° volet

par Jean-Pierre Bory¹

On se souvient qu'à Genève, dans les premières années du XIXe s., un petit groupe d'étudiants en théologie avait redécouvert le message de la grâce en Christ et fondé des assemblées en Suisse romande. Plusieurs d'entre eux furent exilés vers la France où ils ne tardèrent pas à créer de nouvelles églises évangéliques². Plus tard, depuis 1837, J.N. DARBY évangélisa la Vallée du Rhône, le Massif Central et fonda dans ces régions et en quelques autres endroits des assemblées qui suivirent naturellement ses enseignements.

Il fallut attendre la fin du XIXe s. pour voir naître de nouvelles assemblées « ouvertes », celles qui s'appelèrent plus tard « Communautés et Assemblées Évangéliques de France », le plus souvent aujourd'hui désignées par les initiales C.A.E.F. En 1897, la revue des assemblées de Suisse romande, Semailles et Moisson³, publiait la liste des assemblées « larges » se réunissant en Romandie à ce moment-là et mentionnait aussi celles de France ; il n'en citait que 4 : Paris, Die-en-Drôme, Vallauris et Cannes dans les Alpes-Maritimes.

Les premiers pionniers⁴

Ces premières assemblées françaises ont été créées par des serviteurs étrangers dès la dernière décennie du XIXe s. en diverses régions de France : Fritz WIDMER et Henri CONTESSE (de Suisse) sont signalés dans le pays de Montbéliard en 1897. Au tout début du XXe s., on peut suivre Gabriel CONTESSE dans les Alpes, de Die à Digne. D'autres venaient périodiquement d'Angleterre ou encore de Suisse, tel M. WAELTI de Genève. Une assemblée exista quelque temps à Marseille avec un M. WILLY.

Un groupe de croyants se réunissait à Apt (Vaucluse) édifié par le frère SZUMLANSKI, malheureusement tué sur le front de Champagne en 1915 à l'âge de 25 ans. M. Ch. GUILLOT poursuivit un travail d'évangélisation à Thizy (Rhône), de 1912 à 1919 semble-t-il. Vers 1917, Victor TISSOT s'installa à Toulouse pour y témoigner de Christ, mais il mourut en 1926. Ce n'est qu'à partir de 1920 que les assemblées commencèrent à se multiplier en France.

Grâce aux souvenirs de quelques vétérans de cette époque, ou de leurs enfants et petits-enfants, et aux archives de Semailles et Moisson et surtout de Servir en L'attendant, nous évoquerons le début des C.A.E.F dans les diverses régions de France. Commençons par la Côte d'Azur.

Les colporteurs italiens

Dans le dernier quart du XIXe s., Mme Isopel COLE, épouse du baronnet Lionel COLE, membre des frères en Angleterre, eut à coeur de témoigner de l'Évangile parmi les nombreux immigrés italiens établis sur la Côte française. Avec l'aide de riches Anglais, dont M. BROCKLEBANK, résidant à Cannes, elle put ouvrir dans cette ville un local permettant des réunions d'évangélisation dirigées par **M. Gian Baptista FALDA** originaire du Piémont.

A la même époque, **M. Nicolas BACCI**, animait un petit groupe de langue italienne à Vallauris (5 km au-dessus de Cannes), mais il rentra au Piémont en 1891, transmettant le flambeau au gendre de G.B. Falda, M. DEMARIA.

M. Mauricio DEMARIA (né aussi en Italie en 1863) arriva donc en 1892 à **Vallauris**, « terrain vierge » disait-il, et continua d'y semer l'Évangile. Pendant 20 ans, il fut un infatigable colporteur biblique dans les Alpes Maritimes et sur la Côte. Des réunions s'organisaient dans des salles louées, ou en plein air de façon spontanée lors de tournées systématiques dans les villages : il lui arrivait de parcourir, à pied, 40 km dans la journée tout en évangélisant !

A Vallauris, il développa l'assemblée qu'il installa dans un beau local en 1896. Une salle fut ouverte à **Antibes** en 1899 et une autre à **Saint-Laurent du Var**. En 1906 se créèrent les premières associations culturelles prévues par la loi de séparation de l'Église et de l'État qui venait d'être promulguée.

L'Évangile ne laissait pas indifférent : à Vallauris, une dame malade refusa de voir le prêtre ; les gens du village saccagèrent la maison où vivait l'évangéliste, jetant meubles et affaires personnelles dans la rue ! Mais le Seigneur agissait : le village de Roussillon, privé de curé, invita M. DEMARIA pour des études bibliques régulières. Il en fut de même à St Sauveur en 1907 : un

homme, dont l'épouse était malade depuis longtemps, demanda à quelques chrétiens de prier pour elle, et elle guérit. M. DEMARIA put alors y prêcher l'Evangile avec succès.

Il vécut ensuite quelques années à Cannes avant de retourner en Italie en 1912 où il continua son ministère dans les assemblées italiennes. Jusqu'à sa mort en 1945, il fut le rédacteur de leur revue, // *Cristiano* ; l'une de ses filles, Madame MEGGAZINI-DEMARIA, fut longtemps missionnaire en Sicile, d'abord avec son mari, puis seule après la mort de ce dernier.

Mais avant son départ pour l'Italie, M. DEMARIA avait vu arriver deux autres vaillants et bouillants Piémontais, chassés de leur pays à cause de leur foi : Antoine Ratto et Luigi Arnera.

Antoine RATTO se convertit à l'Evangile à la suite de circonstances impossibles à inventer ! Lisez plus loin le récit qu'en fit sa fille Marguerite qui avait 6 ans l'époque (« La Bible du mort », page 22 de ce numéro)⁵. Excommunié, chassé de chez lui par sa propre belle-mère (avec son épouse et ses jeunes enfants), il émigra en France en 1898. Là, il laissa bientôt son travail et devint colporteur biblique dans les Alpes Maritimes qu'il sillonna en tous sens, soutenu par la Société Evangélique de Genève.

Une petite assemblée naquit à **Cannes**, près du Pont Carnot, et celle de Vallauris se déplaça à **Golfe Juan**. Sur l'initiative d'Antoine RATTO, en 1928, une assemblée fut fondée à **Antibes**, renforcée par l'arrivée de plusieurs familles venues d'Italie, dont les FERRARO et les CACCIABUE.

Elle inaugura un local en 1930 qu'elle maintint ouvert presque tous les dimanches durant la guerre entre les alertes et malgré le départ forcé de plusieurs de ses membres. Elle organisa aussi des réunions régionales telle celle qui rassembla les croyants de la Côte à l'hôtel Antipolis le lundi de Pâques 1947. Joseph PONS fut le principal ancien de cette assemblée pendant une vingtaine d'années, jusqu'à sa mort survenue en 1957. Dominique RATTO, fils d'Antoine, qui vient de célébrer son centième anniversaire⁶ ainsi que sa famille en furent les fidèles depuis le début.

Luigi (Louis) ARNERA naquit en 1862 à Strevi, dans le Piémont. Jeune homme, il se destinait à la prêtrise (il faisait partie d'une famille catholique très pratiquante) et s'acharnait à combattre les « hérétiques » qui passaient dans son village ; Louis intervint même auprès de l'évêque pour lui demander de venir mettre ses ouailles en garde contre les prédicateurs itinérants !

Et c'est pour essayer de convaincre quelques-uns de ces hérétiques qu'il se mit un jour à lire sa Bible « catholique ». Mais c'est lui qui commença à se poser des questions ! Très discrètement, il assista à quelques rencontres tenues par des prédicateurs protestants, et lors d'une agape fraternelle, le 31 juillet 1898, il se convertit à « l'hérésie » !

Dès lors, comme l'apôtre Paul, il dépensa, pour annoncer à tous le salut gratuit en Christ, la même énergie que celle qu'il avait mise pour combattre l'Evangile. Le dimanche après sa conversion, sur les marches mêmes de l'église catholique, il expliquait aux gens du village, à ses amis, les raisons de sa foi nouvelle !

Il ne tarda pas à payer cher d'avoir abandonné le catholicisme : ses parents, ses amis, tous se liguèrent contre lui ; ils lui enlevèrent sa clientèle (il était tailleur), le prêtre déclara libres de toutes dettes les débiteurs de Luigi, et au bout de deux ans et demi il dut vendre ses biens pour nourrir sa famille de six enfants à l'époque. Sa belle-famille fit tout pour que son épouse Adélaïde se séparât de son « diable » de mari : « C'est vrai, répondit-elle, avant c'était bien un diable, mais maintenant il est devenu un ange, il est complètement transformé ! »

Luigi ARNERA fit un voyage de reconnaissance en France et c'est là qu'il reçut une lettre pleine d'émotion de son épouse, qui lui disait que désormais, en plus d'être son épouse, elle était devenue sa soeur en Christ. En février 1900, ils durent s'expatrier et vinrent s'installer à Vallauris, tout près de Cannes.

Il se mit aussitôt à parcourir avec un vélo (fourni par l'église et devenu célèbre dans la région !) les alentours de Nice pour colporter la Bonne Nouvelle, touchant beaucoup de coeurs pour l'Evangile. Comme ses prédécesseurs, il cherchait en particulier à atteindre les Italiens qui avaient émigré sur la Côte française. En plusieurs endroits, de petits groupes de croyants se formèrent pour étudier la Bible : on en signalait à Nice, Menton, Golfe Juan, Contes, Saint-Paul de Vence, Saint-Laurent, Biot... A la suite de M. DEMARIA, il présida et développa l'assemblée (en langue italienne) de **Cannes** jusqu'en 1939 (en 1937, elle comptait 80 membres).

Vers 1930, à près de 70 ans, M. Louis ARNERA restait infatigable : son fils Hector indiquait qu'à **Ranguin**, en 1932, se réunissait une petite assemblée de langue italienne, inexistante 4 ans plus tôt. En 1934, des réunions commencèrent au **Cannet**.

Louis ARNERA mourut en décembre 1948, à l'âge de 87 ans à Cannes, au retour d'une longue tournée de réunions d'évangélisation en Italie. Il eut neuf enfants qui, à leur tour, furent tous engagés de diverses manières dans un service pour le Maître. Parmi ses enfants, trois furent particulièrement actifs dans le ministère en France :

La famille Arnéra

Hector ARNERA ouvrit la première assemblée de langue française sur la Côte à CANNES, rue **Louis Nouveau** dans l'année 1920. Hector ARNERA (1890-1972) en fut pendant de longues années le conducteur avec son frère Idalgo. (En 1930, un culte en italien y débuta sous la conduite de Louis ARNERA qui en fut responsable jusqu'en 1939. Cette assemblée se francisa petit à petit et devint l'embryon de celle qui grandit plus tard à la rue Shakespeare, dont M. MANDIROLA fut ancien pendant de longues années.)

En 1963, le local de la rue Louis Nouveau fut voué à la démolition et ses membres rejoignirent les deux autres assemblées voisines, en particulier celle de La Bocca.

Hector ARNERA voyagea beaucoup, visitant les assemblées et donnant un enseignement fondé sur l'Écriture. Il composa de nombreux poèmes (plusieurs d'entre eux ont paru dans *Servir*) et des chants qu'il publia en plusieurs éditions du recueil « *Chants de grâce et de gloire* ». Il fut repris en 1972 à l'âge de 81 ans à Nyons où il s'était retiré.

Son frère Idalgo ARNERA (né en 1897) fut aussi très actif dans le ministère. Avec plusieurs de ses frères, il utilisait une roulotte qui lui permettait d'annoncer l'Évangile en plein air ; il visita ainsi de nombreuses localités en diverses régions de France et en Belgique ; c'était un excellent orateur et ses visites dans les églises étaient très appréciées. Il créa une imprimerie qui rendit de grands services aux églises, et qui, en particulier, imprima *Servir* de 1946 à 1954. Il décéda en 1979 à l'âge de 81 ans aussi.

Le troisième, Claude ARNERA (1895-1986) s'établit à **Aubagne** où il créa une assemblée en 1924, devenue aujourd'hui une *Eglise Évangélique Libre*.

Mais il y eut aussi des pionniers français ! Alfred OMER (1901-1983) fut un serviteur exemplaire : il s'était converti jeune en lisant un simple traité que lui avait remis Hector ARNERA et avait accepté comme mission de la part du Seigneur de distribuer des écrits évangéliques et des portions de la Bible dans toutes les communes de France. La guerre ne l'arrêta pas : fonctionnaire dans un bureau à Vichy, il y continua ses distributions, s'intégrant au petit groupe de croyants d'Orléat. Son zèle et son amour des âmes ne se refroidirent jamais.

La Bocca et ses conventions

En 1942, à Cannes, M. Georges LEBON (décédé en 1984) parla de l'Évangile à une dame âgée, Madame NERVO, qui se convertit ainsi que son petit-fils. Dans la nuit du 11 au 12 novembre 1943, un premier bombardement aérien sur La Bocca (quartier Ouest de Cannes) tua de nombreuses personnes et sema la panique dans la population qui s'enfuit vers l'intérieur. Un groupe d'une quarantaine de personnes, hommes, femmes et enfants, dirigé par un cheminot quinquagénaire, M. Alphonse TEISSEIRE, fut recueilli par cette Madame Nervo, qui tenait une ferme à L'Aubarède.

Dans la grange où cette soeur leur servit une boisson chaude pour les reconforter, la conversation s'engagea sur la valeur de la foi dans des moments comme cela. Pendant ce temps, le petit-fils, Nino, avait été dépêché pour chercher le frère Lebon. Quand ce dernier arriva le lendemain, il trouva des personnes toutes prêtes à entendre l'Évangile. Hector ARNERA, aussi averti, vint les enseigner.

M. TEISSEIRE et plusieurs autres personnes furent touchées par le message de l'Évangile et formèrent le premier noyau de l'assemblée de la Bocca qui se réunit d'abord dans la maison de M. TEISSEIRE, puis dans une grande salle (l'ancien local de la C.G.T. ! rue Aurélienne) qu'il put louer et qui accueillit des réunions communes avec les autres assemblées.

M. TEISSEIRE resta une « colonne » de l'assemblée jusqu'à sa mort en 1976. Les frères de Cannes eurent un privilège particulier : témoigner auprès de plusieurs des personnages riches et célèbres qui avaient choisi de vivre dans cette ville : G. LEBON témoigna longuement auprès de Maurice CHEAVLIER, le frère SIMONUCCI évangélisa à plusieurs reprises la Begum et d'autres grands chez qui il faisait des travaux comme artisan...

Les 8, 9 et 10 juin 1946, l'assemblée organisa une 1^{ère} **Convention de Pentecôte à Cannes-La Bocca**⁷ : l'invitation portait la mention « apporter tickets » pour organiser le repas en commun (tickets de rationnement encore nécessaires pour acheter pain, viande...). Hector ARNERA en

assura l'organisation : Samuel SQUIRE, Pierre GADINA, René PACHE, Max ANGER et René BLOCH en furent les orateurs.

Les participants étaient venus de toute la région, ainsi que de Marseille, Lyon et même d'Alsace. Depuis lors, fidèlement, chaque année, La Bocca accueille des frères et soeurs de toute la France pour la Convention de Pentecôte. Nombreux sont ceux qui y ont trouvé le Seigneur ou ont été bénis d'une manière ou d'une autre dans leur vie chrétienne.

Cette année (1996), fut donc convoquée la cinquantième Convention de la Bocca (car il semble que celle de 1957 n'ait pas pu avoir lieu⁸). Les participants eurent la joie d'écouter Gaston RACINE venu du Canada pour cette occasion⁹.

Nice

L'origine de l'assemblée remonte à 1895 : quelques émigrés italiens, originaires du Piémont, se réunissaient et leur petit groupe avait pour enseigne : *Mission Evangélique Italienne*. Un Anglais, M. NEWBERRY, qui s'occupait de l'évangélisation parmi les Italiens, passa par Nice et entendit parler de ce petit groupe. En 1896, il ouvrit la salle de la rue Papon. En 1901, le jour de Pâques, M. VALLE ouvrit une seconde salle rue Bonaparte. Mais après le décès de M. NEWBERRY deux ans plus tard, les deux communautés se réunirent rue Papon.

Le témoignage se répandit dans les localités avoisinantes : Saint-Laurent-du-Var, La Colle-sur-Loup, Villeneuve-Loubet, etc. M. VALLE, malgré son âge, fut actif jusqu'en 1938 où lui succéda M. FAVRE-BULLE.

Progressivement, l'évangélisation qui visait principalement les Italiens, se francisa. M. Pierre BORY prit la relève de M. FAVRE-BULLE de décembre 1946 à 1949. Mais n'ayant pu trouver de logement pour sa famille (dont il était ainsi séparé depuis près de 3 ans), il rentra en Suisse, le coeur toujours tourné vers la France.

M. Gaston RACINE s'installa à Nice en 1950 et ouvrit bientôt une nouvelle assemblée dans sa maison, « Le Refuge » : l'assemblée y célébra son premier culte le 7 décembre 1950, et se développa de façon bénie dans les années qui suivirent. L'assemblée de la rue Papon qui déclinait fut reprise par l'Eglise Libre. Quelques-uns de ses membres rejoignirent le Refuge. M. Francis BAILET entra dans un ministère à plein temps au Refuge en 1961, tandis que M. Gaston RACINE s'installait au Canada en 1962.

En 1963, l'assemblée de Nice (Le Refuge) créait l'association « **Jeunesse en Pleine Vie** » destinée à prendre en charge les activités parmi la jeunesse et en particulier le projet de construction d'un lieu de camp proche de Nice. En 1970, les travaux démarraient pour l'édification du « **Camp du Rocher** » au Fugeret près d'Annot, à 800 m. d'altitude, dans les Alpes à mi-chemin entre Nice et Digne.

La construction d'un bâtiment de 370 m² au sol sur 3 niveaux ne fut pas une mince affaire. M. François CAPARROS en fut le chef de chantier. On ne disposait pas de grue pour décharger les camions, ni monter les matériaux en étage ! Et les ouvriers étaient le plus souvent des bénévoles lors de camps de travail. Un deuxième bâtiment fut édifié un peu plus tard sous la responsabilité d'Henri METZ.

C'est là l'occasion de rappeler le ministère de l'entreprise « *Artisan missionnaire* » chapeauté par l'A.S.M.A.F. mais réalisée par Henri METZ de 1981 à 1984. Elle permit plusieurs magnifiques réalisations : après le deuxième bâtiment du camp du Rocher, l'aménagement de la salle de Villeneuve d'Ascq, la rénovation des Gobelins, la maison de Maubourguet, la transformation des locaux des G.B.U., la construction de la chapelle de Vendenheim pour ne citer que ceux-là parmi bien d'autres.

Henri METZ avait aménagé un petit camion en atelier mobile avec tout l'outillage nécessaire à un charpentier, un ébéniste, un plombier, un maçon, un peintre... Et, avec son épouse Vreni, et un, puis deux bébés, et quelquefois leur ami Marc PETERSCHMITT, ils ont vécu le tour de France des compagnons, en construisant, rénovant, laissant derrière eux le témoignage d'un vrai diaconat, utile à toutes les églises qu'ils visitaient.

Un premier camp de jeunes put avoir lieu au Rocher en 1975, et l'ensemble du camp fut opérationnel en 1976, bien que les travaux d'aménagement des bâtiments aient duré plusieurs années encore. Depuis lors, chaque été des camps de jeunes, camps-famille et colonies s'y sont déroulés avec beaucoup de bénédictions, et en hiver des camps de neige.

En 1982-1983, le second bâtiment fut ajouté.

Grasse

José TURILLO (décédé en 1986) évangélisa pendant plusieurs années dans la ville et ses alentours. Une petite communauté en naquit en 1969-70, et inaugura son local, hélas au 2ème étage, mais en pleine ville, le 5 mars 1972.

Corse

En 1959, Richard DOULIERE entreprit, parfois avec des équipes de jeunes, des tournées d'évangélisation à travers l'île-de-Beauté. Dans les années 60, plusieurs familles chrétiennes venant d'Afrique du Nord s'y établirent, en particulier à Ajaccio. M. Jean STEFANINI (de Villenave d'Ornon près de Bordeaux), colporteur biblique avec le soutien de l'Alliance Evangélique Française, y fit plusieurs voyages dès la fin des années 60 ; de nombreux villages furent visités, avec parfois un accueil très ouvert et intéressé ou une grande opposition.

En 1972, Jean STEFANINI, avait déjà placé pour plus de 30.000 NF de Bibles, Nouveaux Testaments et évangiles. Une salle évangélique fut ouverte cette année-là à Porto-Vecchio. M. STEFANINI y organisa des camps bibliques auxquels participèrent plusieurs prédicateurs de la métropole.

Toulon

A la sortie de la guerre, M. Aldo CRESCI ne connaissait pas le Seigneur, mais en observant la nature, il était étreint par sa beauté et sa grandeur ; son chemin croisa celui du pasteur Barral de l'Eglise Réformée, puis des frères Arnera. Ayant accepté Christ comme son Sauveur, il accueillit de suite dans sa salle à manger quelques autres croyants qui formèrent le noyau de l'assemblée de la Seyne. C'était en 1946.

¹ Paru dans le n°5 de SERVIR – Septembre-octobre 1996.

² Voir *Servir de Mars-Avril* 1996, p. 16-23.

³ Voir *Servir de Mars-Avril* 1996, p. 16-23.

⁴ Remerciements : la rédaction de ces lignes a été possible grâce aux indications précises très aimablement fournies par M. Alexandre Arnera de Cannes, lui-même fils d'Hector, qui nous a aussi prêté les photos de la famille Arnera. Merci aussi à M. Abel Félix qui a consulté les archives de *Semailles et Moisson*, et à M. Paul Martin qui a mis à notre disposition toutes les archives de *Servir*.

⁵ Voir *Servir de février* 1979, p.418-419.

⁶ Voir le témoignage de notre frère dans *Servir* 2/95, p. VII. et sa photo dans *Servir* 3/96, p. I.

⁷ *Servir*, circulaire d'avril 1946.

⁸ *Servir*, juillet 1957, p.1008.

⁹ Par un malheureux concours de circonstances, l'annonce de cette convention n'a pas paru dans SERVIR. Les rédacteurs en sont d'autant plus navrés qu'elle leur était parvenue à temps.

Histoire des CAEF : 6° volet

par Jean-Pierre Bory¹

Durant la première moitié du siècle, les toutes jeunes assemblées françaises bénéficièrent d'une attention particulière de la part de celles de Suisse : la France était pour elles un champ de mission où plusieurs de leurs envoyés travaillaient². La revue « *Semailles et Moisson* » donnait régulièrement des nouvelles de France ; des délégations de frères suisses visitaient les serveurs en France, principalement dans les régions lyonnaise et grenobloise.

D'autres vinrent de Grande-Bretagne. L'aide financière reçue des assemblées d'Angleterre et de Suisse permit de lancer plusieurs projets : le travail sous les tentes, l'achat de certains locaux, le soutien d'évangélistes, la production de traités bibliques. Daniel VILLARD écrivait ainsi de Givors en 1937 :

« L'appui matériel de la Suisse nous a été d'un grand secours pour couvrir les gros frais de ce travail (série d'évangélisation sous la tente et colportage). Il n'a pas entièrement suffi, mais la petite Assemblée de Givors a donné ce qui manquait, et est heureuse de prendre à sa charge le travail de continuation ».

Région de Grenoble

C'est en 1920 que quelques croyants (Madame MOLINIER, M. RAVETTO, M. et Mme MAURICE...) commencèrent à se réunir dans la banlieue de Grenoble chez un Anglais, M. NORRIS. M. TAYLOR remplaça, trop peu de temps, M. NORRIS rappelé en Angleterre. Pourtant le groupe grandit jusqu'à 45 membres. Jusqu'en 1933, il fut impossible de trouver un local stable : à plusieurs reprises, l'assemblée dut déménager (immeuble vendu ou démoli...), se réunir chez l'un ou l'autre de ses membres, et petit à petit, au fil des départs et des décès, elle ne compta plus que quelques membres.

Mais le Seigneur veillait : invités par l'assemblée de Lyon pour l'inauguration de leur nouveau local en mai 1933, les frères de Grenoble firent part de leur situation et Edmond SQUIRE y vit un appel divin : il s'installa à Grenoble. En 1934, l'assemblée, qui s'appelait « La lumière », trouva enfin un local agréable, *rue Casimir Périer*, rue dans laquelle elle se trouve encore aujourd'hui. Les dons d'évangélisation d'Edmond SQUIRE, de nombreuses visites de frères suisses, ont contribué à son développement. Il faut aussi signaler le ministère (jusqu'en 1959) de M. DORMOIS qui succéda à Edmond SQUIRE.

Dans les années qui suivirent, la vie de l'église fut conduite par un groupe d'anciens ; des équipes régulières d'étudiants d'instituts bibliques, d'Opération Mobilisation, G.L.O.³ permettront une évangélisation régulière de la ville. L'assemblée bénéficia aussi des ministères successifs de Gaston FLAHAUT et de Scott McCARTHY ; le don d'enseignement de ces derniers contribua à la formation d'une génération d'anciens qui donna un nouveau dynamisme à l'église dès 1981. L'expansion de l'Eglise Chrétienne Evangélique (nouveau nom de l'assemblée) rendit nécessaire l'achat de locaux plus grands (à quelques mètres des anciens) en 1984, entièrement rénovés en 1991.

En 1960, Marcel TABAILLOUX, amené à la foi par Ralph SHALLIS, s'intégra à l'assemblée de Grenoble. L'année suivante, les assemblées de Grenoble et de la Tour-du-Pin entreprirent un effort d'évangélisation (« L'éclair dans la nuit ») avec une vingtaine de jeunes des GBU suisses. A l'occasion de séries sous la tente, ils firent de larges distributions d'évangiles dans le Dauphiné et la Drôme. En 1962, plusieurs membres de l'Assemblée d'Alger, dont André TABAILLOUX, qui avaient du rentrer en France se réunirent pour un temps dans des foyers.

Dès 1963, Marcel TABAILLOUX se consacra entièrement à l'évangélisation, et une seconde assemblée se constitua, prenant le nom de *Foyer Chrétien Evangélique* dont le démarrage véritable se fit au moment des Jeux Olympiques dans les années 1967-1968.

La venue de missionnaires américains (jusqu'à une trentaine à un certain moment !) apportant une nouvelle vision du travail parmi les étudiants, aboutit à la naissance du *Foyer Evangélique Universitaire* en 1971, avec la location d'une maison à côté du campus. Beaucoup y connurent le Seigneur et plusieurs entrèrent dans le ministère (en 1983, le Foyer Chrétien Evangélique s'installa *rue Germain*. Malheureusement, des problèmes cardiaques, puis un grave accident de voiture, obligèrent Marcel TABAILLOUX à freiner considérablement son ministère depuis 1981.

En 1961, un travail avait commencé parallèlement à **Fontaine** (où avant la guerre une salle avait été ouverte par Edmond SQUIRE), avec la création, en 1972, d'une 3ème assemblée, le *Centre Biblique*, dont l'objectif d'évangélisation était les quartiers Ouest de la ville. Depuis, cette assemblée s'est développée et déplacée et se réunit aujourd'hui à **Seyssinet**.

M. TABAILLOUX fut aussi, en 1968, à l'origine du périodique d'évangélisation *Déff*⁴. Quelques années plus tard, en 1974, il créa aussi le C.I.F.E.M⁵ et suscita une dynamique dans le témoignage qui fut à l'origine de plusieurs nouvelles assemblées dans la banlieue grenobloise (**Domaine, St Egrève, Meylan**) et jusqu'à **Gap**, et **Firminy**, près de St Etienne.

Les assemblées grenobloises, comme celles de la région lyonnaise, eurent un grand intérêt pour la mission au loin, d'abord à l'île de la Réunion, puis en Espagne et au Tchad, où elles ont encore plusieurs envoyés aujourd'hui.

Région lyonnaise

Vers 1920, M. et Mme Edmond SQUIRE vinrent d'Angleterre pour s'installer à Lyon et commencèrent en 1922 à rassembler quelques croyants dans leur appartement, rue Margnole à Caluire⁶ pour y célébrer un culte et prendre la cène. La première petite salle publique fut ouverte rue Bodin à la *Croix-Rousse*, quartier nord de Lyon. Edmond SQUIRE avait un cœur d'évangéliste. A partir de 1929, il dressa la « Tente Française » dans plusieurs villes des régions lyonnaise et grenobloise.

Marc ERNST

En 1922, un jeune instituteur, converti depuis peu, fut présenté à M. SQUIRE : il s'appelait Marc ERNST. Il s'intégra dans le petit groupe de chrétiens et y rencontra aussi Rosalie ZURCHER venue de Suisse pour aider les SQUIRE et l'épousa ! D'un tempérament vif et entreprenant, d'un cœur entièrement dévoué au Seigneur, il s'engagea à fond dans le service du Seigneur, lui consacrant toutes ses forces et tous les moments libres que lui laissaient ses élèves. Il se lia rapidement d'amitié avec Georges DOY, qui avait à peu près le même âge, et ce fut le départ de plus de 50 années d'une entente sans faille.

L'énergie créatrice et infatigable du premier était équilibrée par la douceur pastorale du second. L'un n'allait pas sans l'autre, et cette collaboration fut un facteur de stabilité et de progrès pour l'assemblée de Lyon et pour bien d'autres en France. Seul le départ de Marc ERNST le 1er novembre 1979, quelques jours après avoir fêté ses 80 ans en pleine lucidité et encore actif, devait mettre un terme sur terre à cette entente exemplaire.

Etienne FRECHET se souvenait de « l'extrême serviabilité de Marc ERNST. On pouvait en quelque sorte, tout lui demander ; il était toujours prêt à rendre service, à faire une visite, à entreprendre un voyage, à assumer une responsabilité, et cela pour la gloire de Dieu »⁷. Il consacrait une bonne partie de ses vacances d'instituteur à diriger des camps, à parcourir les assemblées région après région.

Son esprit d'initiative et sa sagesse lui avaient conféré une autorité spirituelle qu'il sut exercer sans autoritarisme. Toutes les assemblées de France ont bénéficié de son ministère d'exhortation et de ses études bibliques, en particulier celles de la région de Lyon.

Lyon et sa banlieue

Mais restons à Lyon dans les années 30 : le groupe a grandi ; et plusieurs se souviennent encore des Eyraud, Cargiet, Doy, Martin, Teppes, Cairon pour ne citer que les pionniers. Ces jeunes chrétiens cherchaient à témoigner autour d'eux. Ils visitèrent ainsi régulièrement plusieurs sanatoriums de la région et y créèrent des bibliothèques.

Dans une commune de la banlieue, à Ecully, M. et Mme VAUGH ouvrirent un orphelinat chrétien, et vécurent au jour le jour, attendant, dans la dépendance du Seigneur, la nourriture et tout ce qui était nécessaire à la maisonnée. Puis l'orphelinat changea de lieu et s'établit dans un petit château à Villette d'Anthon. M. et Mme VAUGH terminèrent leur ministère à Ruy en Isère. Les premières réunions régionales lyonnaises se tinrent à Ruy dans les locaux de l'orphelinat.

Plusieurs autres projets germèrent dans l'esprit de Marc ERNST⁸ et se discutèrent entre responsables de diverses assemblées, mais la guerre survint et tout fut retardé de 6 années.

C'est alors que le groupe de Lyon connut ses premiers problèmes de salle : il se déplaça à *La Guillotière* (successivement dans deux locaux différents) et en 1937, *rue de Sèze* où il demeura

jusqu'en 1953. En automne, l'assemblée dut brusquement quitter la rue de Sèze où l'immeuble menaçait de s'effondrer ! et fut provisoirement accueillie dans la chapelle de l'Eglise Luthérienne.

Ce n'est qu'en janvier 1955 qu'elle put enfin emménager dans de nouveaux locaux très agréables, *rue Dunoir*, tout près de la Préfecture. L'assemblée prospéra, se multiplia, essaima dans les décennies qui suivirent, mais non sans épreuves : en 1981, l'assemblée rénova entièrement la salle rue Dunoir, la croix était en place, il ne restait qu'un verset biblique à peindre quand des vandales saccagèrent et brûlèrent tout à l'intérieur. Sauf la croix qui resta en place et une Bible ancienne. Dans la même période, trois autres églises évangéliques lyonnaises subirent le même sort.

Ce n'était pas encore la fin des tracas : l'assemblée était propriétaire des murs à la rue Dunoir, mais le terrain appartenait (comme bien d'autres quartiers de la ville) aux Hospices de Lyon. Le plan de réaménagement du centre de la ville condamna tout le quartier. Et l'assemblée dut se résoudre à chercher une nouvelle salle.

On acheta une propriété *rue Sonnerat*, près du grand hôpital de Grange-Blanche. Les bâtiments furent entièrement transformés et rénovés pour y créer une chapelle et ses locaux annexes où l'Entraide Evangélique installa ses premiers bureaux. La chapelle fut inaugurée en 1986 et l'assemblée s'y réunit encore aujourd'hui.

Essaimages

En 1969, un premier essaimage de la rue Dunoir se fit dans le quartier « des Etats-Unis », *rue de la Maissonnette*, où put être louée une villa avec un atelier attenant bientôt transformé en salle⁹. L'assemblée prit le nom de « *L'Oasis* » et les premiers baptêmes dans ce nouveau quartier eurent lieu en fin d'année déjà.

En 1981, après l'incendie de cette salle, l'assemblée fit un acte de foi en achetant à **Vénissieux**, un ancien bâtiment à rénover sur un grand terrain. Une salle neuve fut édifiée, et la maison existante rénovée pour y accueillir des salles annexes. Vénissieux est une proche banlieue au sud-est de Lyon, très peuplée et en plein développement.

En 1973, un second essaimage fut tenté en direction de **Rillieux**, une grande cité nouvelle, où demeuraient déjà quelques familles de l'assemblée, en particulier M. et Mme Jean RIBOTTI. Pendant quelques temps des réunions régulières s'y tinrent en semaine. Quelques familles de la rue Dunoir eurent à cœur d'établir un lieu de culte dans cette cité sans église évangélique jusque-là. Un local social servit de chapelle le dimanche, mais le départ de plusieurs familles ne permit pas de maintenir ce lieu de culte.

Une seconde assemblée naquit en 1975 à **Villefontaine (L'île d'Abeau)** : C'est là que Gérard PEILHON s'était établi en venant de Dunkerque en 1969. Ce fut en partie une « fille » de l'assemblée de l'Oasis, puisque plusieurs de ses membres figuraient parmi les fondateurs de celle de l'île d'Abeau¹⁰. En septembre 1975, la nouvelle assemblée fut créée, et en 1985 elle inaugura sa nouvelle chapelle.

Saint-Priest (banlieue Est de Lyon)

Dès 1971, des frères de l'Oasis et de Villefontaine (Maurice FOUREL était du nombre) se mirent à évangéliser systématiquement la ville : colportage, projection de films Moody, clubs d'enfants, stand biblique sur le marché... Pendant un certain temps (en 1973), un culte et une étude biblique se tinrent régulièrement dans un foyer.

En 1979, deux familles missionnaires de la M.E.A.F.¹¹ s'établirent à Saint-Priest et des cultes recommencèrent bientôt (en 1981) dans la maison de l'un d'entre eux, Howard FOREMAN. En dix ans, l'assemblée se réunit successivement dans 11 locaux différents (appartements, local communal, et même le château de Saint-Priest), mais depuis 1989 elle occupe une très belle chapelle construite sur un terrain acheté par l'assemblée.

Assemblées laotiennes et cambodgiennes

Au milieu des années 70, les missionnaires des assemblées suisses travaillant au Laos durent rentrer à cause de la guerre qui ravageait l'Indochine. Beaucoup de réfugiés politiques vietnamiens et laotiens furent accueillis en France. Quelques missionnaires suisses s'y établirent donc afin d'encourager les chrétiens en exil, et continuer leur travail d'évangélisation et d'édification parmi les Laotiens au moyen de cours bibliques, de cassettes, du magazine bilingue *Contact* : Sylvain DUPERTUIS s'établit dans la région parisienne, et Hermann CHRISTEN à Lyon.

Dès le début des années 80, des assemblées laotiennes et cambodgiennes naquirent dans plusieurs villes de France : Paris, Bourges, Lyon... Et des pasteurs laotiens bien formés les prirent progressivement en charge et continuèrent de les développer jusqu'à aujourd'hui¹².

Pendant le 3ème quart de ce siècle, les assemblées de la région lyonnaise ont été une source de dynamisme pour toutes celles de France, grâce à la vision et à la consécration de plusieurs frères qualifiés dans divers domaines qui mirent leurs forces et leurs dons au service de Dieu et des églises.

Après Edmond SQUIRE, l'évangéliste et le pasteur des assemblées naissantes, Marc ERNST, l'instituteur et le directeur d'école, le fondateur de *Servir en L'attendant*, l'initiateur des camps de jeunes, Paul BONNEFOND et Jean ANDRE, les hommes d'affaire de Roanne, Paul GRAND par qui l'Hermon exista, William RICHARD et Pierre BORY, les passionnés des premières tentes d'évangélisation ; ce dernier fut aussi à l'origine de la Maison de Retraite de Montmelas et de l'Entraide Évangélique.

Sur place, les assemblées se sont activement engagées dans l'A.C.E. (Action Commune d'Évangélisation) et ont participé à plusieurs efforts sur l'agglomération lyonnaise.

Assemblées de la région lyonnaise

Dans plusieurs villes voisines, des assemblées naquirent. CERTAINES SE RÉUNIRENT PENDANT PLUSIEURS DÉCENNIES ET DISPARURENT, ce qui devrait nous interpeller :

Givors

A Givors, la Tente Française tint une série d'évangélisation en juillet 1931, et déjà en septembre une salle s'ouvrait pour le petit groupe naissant. La tente fut à nouveau dressée l'année suivante ; Daniel VILLARD vint de Suisse pour se fixer à Givors. Edmond SQUIRE et d'autres visitèrent régulièrement la jeune assemblée. Le frère VILLARD dut rentrer en Suisse lors de la mobilisation, et l'assemblée fut durement éprouvée pendant la guerre : plusieurs fois des bombes tombèrent à quelques mètres de leur local.

Après la guerre, l'assemblée persévéra avec le frère CAIRON, qui accueillit l'assemblée chez lui en 1960, lorsqu'elle perdit son local après 29 ans d'existence.

Condrieu

A Condrieu, une assemblée d'une quinzaine de personnes se réunissait dans un foyer dès 1952.

Bourgoin

A Bourgoin, une assemblée s'ouvrit le 12 mai 1934 sous la conduite de Jean ROCHAT (en 1969), un infatigable colporteur biblique venu de Suisse, qui avait commencé son ministère à Thiers en Auvergne. En 1937, l'opposition était dure, l'assemblée se sentait « comme un petit troupeau au milieu des loups. Le clergé est aux aguets et terrorise ceux qui viennent entendre la Parole ». Mais en 41, J. ROCHAT dut rentrer en Suisse et Samuel CHOLLET prit la relève jusqu'en novembre 1943 où il partit à son tour. Depuis cette date, M. GIROD dirigea l'assemblée formée d'une quinzaine de personnes.

Pont-de-Beauvoisin (Isère)

Pendant plus de 20 ans, des croyants se réunirent ici ou là dans des foyers. Il y avait eu plusieurs conversions lors de séries successives d'évangélisation sous la Tente Lyonnaise. Cette assemblée, qui n'avait pas de salle de culte, accueillit pourtant pendant des années les autres assemblées de la région pour la journée de l'Ascension, réunissant parfois jusqu'à mille personnes ! Enfin, le 23 avril 1972, l'assemblée inaugura son propre local appelé « Centre d'Information Biblique ».

Chambéry

Pierre DESPAGNE s'y installa en 1948 et y commença un travail d'évangélisation. Une belle salle fut louée dans une école fin 1948, mais malgré bien des efforts d'évangélisation, il ne fut pas possible d'y établir de suite des rencontres régulières. Le local leur fut déjà repris en 1949. Et à la fin de l'année, la famille DESPAGNE déménageait pour s'installer à Marseille. Donald KNIGHT reprit le flambeau, puis M. CHARTERS en 1956. Mais en 1972, les frères et soeurs de Chambéry se joignaient à l'assemblée d'Aix-les-Bains.

La Tour du Pin

En 1948, à la suite d'une série d'évangélisation sous la Tente Française, la famille BRON (venue de l'Eglise Libre) s'y établit pour une année. En 1950, Abel FELIX, venant de Marseille où il avait collaboré trois ans à l'oeuvre d'évangélisation de Max ANGER, s'installa à son tour à la Tour-du-Pin. Des cultes avec cène débutèrent en 1956 ; une maison avec salle et appartement fut achetée et inaugurée le jour de Pentecôte. Abel FELIX y poursuivit un travail parmi les enfants et la distribution de calendriers évangéliques. L'oeuvre se développa en direction de Pont-de-Beauvoisin, où Jean POULET fut un des piliers, pendant de nombreuses années, avec d'autres, de l'organisation de la rencontre régionale de l'Ascension.

Louhans

Le camp de jeunes de Branges (1946), plusieurs séries d'évangélisation sous la tente et surtout le témoignage fidèle des quelques chrétiens de Louhans et de Sornay amenèrent la création d'une petite assemblée qui se réunit dans les foyers et parfois dans une salle du musée de la ville ! En 1951, ils purent louer un local convenant bien à leur communauté. Louis PONT, maraîcher de profession, se dévoua pendant plusieurs années au service de l'assemblée.

Chalon-sur-Saône

A la suite d'une semaine d'évangélisation sous la Tente Lyonnaise (été 1954), et de réunions de continuation par Pierre BORY, une petite assemblée vit le jour. Un local en pleine ville put être loué de suite. Des cultes réguliers commencèrent en été 1955. Paul DUPERTUIS, de Suisse, s'y installa en automne pour développer cette communauté jusqu'en 1963. Michel PERROT en fut dès lors le frère responsable et une nouvelle salle plus grande fut ouverte en 1970.

D'autres Assemblées vivent encore aujourd'hui

Vienne

Un petit groupe se forma au tout début des années 30 à la suite d'une évangélisation organisée sous la tente dite « romande » par M. Cecil CATTON, un évangéliste anglais que l'on retrouvera plus tard dans l'ouest de la France. En 1937, ce fut grâce à la fidélité de Madame TERRON que l'assemblée se maintint.

Les croyants firent preuve de beaucoup de persévérance dans des années difficiles ; chaque dimanche après-midi et chaque mercredi soir, un frère suisse, M. HOFER, demeurant à Lyon, vint assurer cultes et études bibliques jusqu'en 1944 où la salle de réunion fut endommagée lors de la destruction d'un pont sur le Rhône.

Des réunions se tinrent alors dans des locaux communaux, dans un hôpital désaffecté, dans des foyers jusqu'en 1949. Elle connut un nouvel essor en 1948, à la suite du camp biblique du Sappel (Ain), et de la visite de Gaston RACINE. Henri LARCON (décédé en 2003), alors jeune professeur, accueillit l'église chez lui pendant quelques mois et en fut l'animateur pendant plusieurs années jusqu'à son départ en Corse en 1976. Une nouvelle salle fut trouvée en ville. Au cours des années, de nombreux frères soutinrent la petite église, en particulier René EYRAUD et Georges CIROUSSEL. Malgré une division qui affecta l'église, elle a tenu bon jusqu'à aujourd'hui.

Annecy

Dans le début des années 30, un missionnaire anglais (mais qui ne parlait pas ou peu le français !) tenta d'exercer un ministère dans cette ville. Mais ce n'est qu'en 1939, après deux missions de la Tente Française, qu'il fut décidé de trouver une salle pour y célébrer le culte. Bernard FELIX (qui partit la même année comme missionnaire au Laos) et S. CHOLLET construisirent une baraque provisoire pour l'assemblée d'Annecy où travaillait William RICHARD. Ce dernier, originaire de Suisse, s'y était installé en mars 1940.

Une magnifique salle avec devanture fut louée et inaugurée en présence d'Edmond SQUIRE peu avant qu'il ne doive regagner la Suisse à cause de la guerre. Mais en cette époque troublée, il n'était pas facile d'organiser des réunions publiques et les difficultés de toutes sortes furent telles qu'en 42, il s'en fallut de peu que l'assemblée ne disparût.

Elle perdit son local en 1946 ; pourtant, avec persévérance, le témoignage fut maintenu et la même année les premiers baptêmes eurent lieu publiquement dans le lac¹³ et l'assemblée continua de se réunir dans la baraque « provisoire », construite par Bernard FELIX jusqu'en 1961 où il lui fut possible de louer un magasin en achetant un fond de commerce au Chemin des Salomons. En

1981 arriva M. Edwin RISNES pour relayer M. William RICHARD, qui après plusieurs graves opérations chirurgicales dut se résoudre en 1982 à se retirer définitivement en Suisse.

Aix-les-Bains

La Tente Française y tint plusieurs années de suite des réunions d'évangélisation qui portèrent du fruit. En 1948, Stanley WILDAY qui était gardien de la Tente, eut à coeur de continuer le travail entrepris parmi les enfants à Annecy et à Aix. Il s'y installa définitivement fin 1949 pour y créer une assemblée et poursuivre des réunions à Chambéry distante de 15 km. Au début des années 60, l'assemblée organisa plusieurs rencontres missionnaires régionales.

Villefranche-sur-Saône

En été 1950, sur la suggestion de Marc ERNST, une première série d'évangélisation eut lieu avec la « Petite Tente » sur *Le Promenoir*, la meilleure place de la ville. Pierre BORY fut chargé des prédications et chaque soir des chrétiens montaient de Lyon pour soutenir cet effort. Plusieurs personnes qui acceptèrent le Seigneur et quelques membres de l'ancienne Eglise Libre souhaitèrent vivement des réunions pour continuer l'enseignement donné sous la tente.

La petite tente fut à nouveau dressée à Villefranche en automne, puis des réunions de continuation furent assurées par Pierre BORY à qui il fut demandé de rester sur place pour y ouvrir une assemblée évangélique. Il s'y installa avec sa famille début janvier 1951 et déjà le 14 du même mois se tenait la réunion d'inauguration de la nouvelle assemblée de Villefranche, dans une salle agréable (louée à l'Union Chrétienne des Jeunes Gens) et très bien située en bordure du Promenoir où la tente avait été dressée. En mars 1952, les sept premiers baptêmes eurent lieu dans la salle même, où avait été aménagé un baptistère, puis le premier culte avec la cène fut célébré.

REUNION MISSIONNAIRE REGIONALE : C'est à Villefranche s/Saône, sous l'impulsion de Pierre BORY, qu'une première expérience fut tentée en 1953 avec succès puisque 300 personnes venues des diverses assemblées de la région et de Suisse se retrouvèrent pour s'informer sur la mission hors frontières. On eut des nouvelles du Tchad, de la Martinique, de la Guyane et du Laos.

De nouvelles rencontres, organisées chaque automne pendant une quinzaine d'années, furent à l'origine de plusieurs vocations pour le ministère. Lorsque la salle des fêtes de Villefranche n'était pas libre, la rencontre se tenait à Lyon. Par la suite, d'autres réunions missionnaires régionales furent organisées à Aix-les-Bains.

Bourg-en-Bresse (Ain)

En 1971, M. Donald KNIGHT (de la Mission Évangélique des Alpes Françaises) y commença un travail d'évangélisation dans le foyer d'une dame chrétienne de la ville. Des cultes réguliers eurent lieu dès 1973¹⁴.

¹ Paru dans le n°6 de SERVIR – Novembre-décembre 1996.

² Les assemblées de Suisse avaient envoyé des missionnaires surtout au Laos, en Roumanie, en Algérie et en France, et étaient en contact étroit avec les assemblées d'Italie, d'Espagne, d'Angleterre et d'Allemagne. Leur ouverture sur l'étranger était grande, comme c'était aussi le cas des assemblées anglaises ; et de cet esprit missionnaire, qui dépassait les limites des frontières nationales britanniques et helvétiques, bon nombre d'assemblées françaises sont nées, et ont été enrichies, et cela jusqu'à aujourd'hui ! Ne l'oublions pas !

³ *Global Literature Outreach*, comité de mission d'assemblées anglophones.

⁴ *Servir*, avril 1968, p.2421.

⁵ C.I.F.E.M. : Centre d'Information et de Formation à l'Evangélisation et à la Mission.

⁶ *Servir*, juillet 1973, p.3118.

⁷ *Servir*, juillet 1979, p.478.

⁸ Nous les évoquerons dans le prochain numéro de *Servir*.

⁹ *Servir*, mars 1969, p.2542.

¹⁰ *Servir*, juillet-août 1976, p.83.

¹¹ M.E.A.F. : *Mission Évangélique des Alpes Françaises*.

¹² *Servir*, juin 79, p.III.

¹³ *Servir*, février 1947, p.6.

¹⁴ *Servir*, décembre 1971, p.2903 ; et avril 1973, p.3085.

Histoire des CAEF : 7° volet

par Jean-Pierre Bory¹

Dans la précédente livraison de SERVIR (nov.-déc. 1996) il a été évoqué les débuts des assemblées de la région lyonnaise. C'est dans les assemblées de cette région qu'ont été créées un certain nombre d'activités et de structures qui allaient intéresser l'ensemble des assemblées de France.

En 1920, on dénombrait 9 villes où se réunissait une assemblée dite « de frères larges » : Die, Paris, Cannes, Marseille, Nice, Nantes, Toulouse, Apt, Thizy². En 1947, elles étaient au nombre de 26³. C'est principalement sous des tentes que se faisait l'évangélisation, et ce fut une première activité commune : les assemblées se sentaient toujours concernées lorsqu'une tente se dressait dans une ville voisine ; des déplacements en petits groupes s'organisaient, et c'était un fort encouragement pour les prédicateurs de n'être pas seuls à lutter ! Ces tentes venaient souvent des surplus de l'armée, et permettaient d'accueillir 60 à 100 personnes.

Les Tentes Françaises

C'est en 1929 que les membres des assemblées françaises, suivant l'exemple des Suisses qui parcouraient les campagnes avec la Tente Romande, acquièrent (avec leur aide) une première tente destinée à l'évangélisation ; on l'appelle alors **La Tente Française** (appelée ainsi tant qu'elle était seule !). Les campagnes se succèdent chaque année dans la région lyonnaise et la vallée du Rhône jusqu'à ce que la guerre les rende impossibles.

Mais dès 1946, la Tente Française (que l'on tente de rebaptiser plus tard Tente Alpine) reprend son activité sous la responsabilité de William Richard⁴.

En 1946, la campagne de Grenoble est marquée par de nombreuses décisions pour Christ. Plusieurs assemblées naissent à la suite d'une « série » sous la Tente (comme on disait alors) : Annecy, Grenoble, Chambéry, Aix-les-Bains, La Tour-du-Pin, Villefranche-sur-Saône, Louhans, Chalon-sur-Saône et d'autres⁵.

Les nombreux auditoires réguliers, les conversions fréquentes finissent par émouvoir la hiérarchie catholique, et certains bulletins paroissiaux avertissent leurs fidèles : « Des prédicants du protestantisme parcourent en ce moment les principaux centres du diocèse. Ils se sont arrêtés dans notre paroisse pour y faire du prosélytisme... Ces semeurs d'hérésies se disent « chrétiens »... inoculant leurs fausses doctrines par des prêches, des chants et des bibles, ils troublent la foi des catholiques, recueillent des adhérents, les font participer à leur cène et consomment ainsi l'apostasie des imprudents... »⁶

Bien des fois, les pierres pleuvent sur la toile, la déchirant parfois, et que de piquets arrachés et de cordes coupées... Un beau matin, Pierre Bory retrouve sa « 4 CV » tout en haut d'une longue volée d'escaliers, droit devant la porte de l'église : une bande de plaisantins musclés l'avaient portée jusque-là pendant la nuit.

Il arrive plus d'une fois à l'orateur de prêcher dans la tente à un seul auditeur visible (son épouse...), tous les autres, nombreux, écoutant de l'extérieur pour ne pas être compromis ! Mais le message passe !

En 1948, les assemblées anglaises offrent **La Tente Parisienne**, qu'Herbert BEATTIE, alors responsable dans l'assemblée de Paris ne tarde pas à utiliser à Montrouge, Arcueil, Cachan, Bagneux, etc.

En 1949, « **la Petite Tente** » (celle du Pays de Gex) est achetée et sitôt utilisée par l'assemblée d'Ornex⁷. En 1949 toujours, les assemblées anglaises fournissent les fonds pour acheter **la Tente Marseillaise**, les bancs et le matériel nécessaire.

En 1950, on acquiert une nouvelle **Tente Lyonnaise**⁸.

Dans les deux décennies suivantes, des dizaines de villes et de villages du Dauphiné, de la Bresse, du Lyonnais, du Beaujolais sont visités ; *Servir* énumère des visites de Dijon et Gray (en Haute-Saône), Morez, Les Rousses dans le Jura, jusqu'à Valence, et de Montluçon à Thonon.

Dès 1951, **la Tente Bretonne**⁹, basée à Nantes, parcourt bien des villages en Vendée et en Bretagne (par exemple en 1960 : Guingamp, Tréguier, Lannion, St.-Brieuc).

Et enfin **la Tente d'Auvergne** est aussi opérationnelle dès l'été 1951.

En 1959, un rapport mentionne qu'elles ont fonctionné dans le Rhône, en Isère, en Savoie et en Haute-Savoie, à Paris et dans plusieurs de ses banlieues, en Bretagne pour un camp volant et ailleurs pour des camps d'évangélisation. La tente marseillaise n'est pas mentionnée cette année-là, mais toutes les années précédentes.

Il serait fastidieux d'énumérer toutes les villes et tous les villages où une tente d'évangélisation a été montée et l'évangile clairement et publiquement annoncé, et nous en oublierions certainement. Il est certain que ce fut un bon moyen d'évangélisation pour toute une époque et que Dieu le bénit. Nous devons remercier Dieu pour les hommes qui avaient une vision claire de l'évangélisation de la France, avec une stratégie.

Et s'ils n'ont pas fait plus, c'est que le temps et les forces leur ont manqué. Il leur fallait du courage et du renoncement pour vivre ces périodes de combat, sans confort, loin des leurs, ayant laissé derrière eux un ministère et des tâches qui s'amoncelaient en leur absence.

Il faut aussi rappeler les premières campagnes d'Opération Mobilisation en 1962 et 1963 qui permettent de toucher des dizaines de villages dans le Dauphiné.

Mais le premier lien concret entre les assemblées est :

La revue « SERVIR en L'attendant »

Déjà avant la guerre, Marc ERNST émet l'idée d'un petit journal permettant de diffuser des nouvelles des assemblées. Certains n'en voient pas la nécessité, d'autres craignent que cela ne fasse concurrence à la revue *Semelles et Moisson* diffusée par les assemblées de Suisse Romande (qui donne déjà quelques nouvelles de celles de France et y est lue aussi).

La guerre ne permet pas de développer ce projet. Mais en avril 1946, Marc ERNST rédige et publie une première « *Circulaire provisoire de quelques Assemblées Evangéliques de France* »¹⁰. Dès juin 1946, elle prend le nom de « SERVIR en L'attendant ». Très rapidement, de tous les coins de France, arrivent à Lyon des encouragements pour ce « trait d'union qui contribuera à rapprocher les assemblées » les unes des autres¹¹.

Marc Ernst en assure la rédaction pendant 19 années, suivi ensuite par Etienne FRECHET jusqu'à son décès en 1987 où une nouvelle équipe prend le relais.

Mais les assemblées françaises sont dispersées et souvent petites. Elles sentent le besoin de développer leur communion fraternelle, de mieux se connaître, de s'édifier ensemble. Dès les années 30, elles vont chercher à se retrouver et organisent une première réunion régionale.

Rencontre régionales

Des rencontres régionales regroupent, pour une journée, des chrétiens d'assemblées voisines et parfois très éloignées : on chante ensemble, on prie et l'on écoute un message d'édification, on échange des nouvelles, sans oublier les joyeuses agapes ! La première rencontre régionale semble s'être tenue dans la région lyonnaise en 1934 dans l'orphelinat « Béthel » tenu par M. et Mme VAUGH à Ecully, puis dans les années 40 à Villette d'Anthon et enfin à Ruy. S'y retrouvaient des frères et sœurs venus de Lyon, Bourgoin et Grenoble.

Le traumatisme de la guerre a encore accentué ce besoin d'appui mutuel. Les voyages sont loin d'être aussi aisés qu'aujourd'hui, mais la nécessité de la communion fraternelle et la soif d'entendre la Parole de Dieu expliquée sont les plus forts.

C'est ainsi qu'on se retrouve le lundi de Pâques à Orléat (Auvergne) chez Louis RAYNAUD dès 1944, puis à Vichy ; à l'Ascension à Bourgoin puis à La Tour-du-Pin, Vienne ou Pont-de-Beauvoisin (Isère) depuis 1956 et pendant plus de 25 ans ; le lundi de Pentecôte à Roanne, à Annecy puis Aix-les-Bains, et plus tard dans le Nord. Sans oublier la convention de Cannes-La Bocca qui depuis 1946 s'étend sur trois journées à la Pentecôte, comme aussi la retraite spirituelle de l'Hermon.

Dans la région parisienne, le lundi de Pentecôte à Hautefeuille (Seine-et-Marne) en 1959, et en mai 1959 aussi, une Convention Parisienne de trois jours, qui se renouvelle plusieurs fois à Melun. Et la journée fraternelle de l'Ascension à Rambouillet, longue tradition qui dure depuis 1970 : la première rencontre fut organisée par Jean-Paul BURGAT dans la forêt de St Arnoult-en-Yvelines. Et la liste n'est pas complète...

Il y a aussi dans les années 50, **des rencontres régionales de jeunes**, près de Mâcon, et surtout à Vichy le lundi de Pâques : il en venait de toutes les assemblées de la région Rhône-Alpes et de tous les coins de France.

Conférences nationales

C'est encore à Lyon que se tient la première « **Rencontre de frères** » qui, après la guerre¹², rassemble des responsables d'assemblées de diverses régions de France. Quelques Français trouvaient une grande bénédiction à participer à celle qui se tenait à Morges pour les Assemblées de Suisse romande : ils décident alors d'en convoquer une à Lyon en 1946, lieu qui semble être le plus central pour celles de France. Le week-end de la Toussaint est retenu.

Le programme n'a rien de révolutionnaire, il répond aux besoins des églises : prière, nouvelles et projets des assemblées, développement d'activités communes : évangélisation sous la tente, revue *Servir en L'attendant*, jeunesse, littérature. Et une réflexion sur l'évangélisation de la France et l'enseignement dans les églises.

On souhaitait que chaque assemblée soit représentée ! 13 d'entre elles le furent en 1946 (la moitié de celles qui existaient alors). En 1956, Marc ERNST souligne combien ces rencontres sont nécessaires et bénéfiques pour l'ensemble des assemblées. En 1959 à Lyon, 25 assemblées sont présentes par un ou plusieurs de leurs membres.

Les 30 juin et 1er juillet 1961, une « **RENCONTRE FRATERNELLE** » a lieu à Paris (aux Gobelins) pour la première fois, afin de permettre plus facilement aux responsables travaillant dans la moitié nord de la France de se retrouver et de partager nouvelles et projets (35 assemblées y sont représentées dont une de Bruxelles et une de Lausanne).

Cinq ans plus tard, le « centre de gravité » des assemblées françaises semblant s'être déplacé vers le Nord (nouvelles assemblées en Bretagne, Normandie et dans le Nord), il est proposé de convoquer la *Conférence Nationale des Assemblées*, alternativement à Paris et à Lyon : en 1966, elle a donc lieu à Paris, en 1967 à Lyon... et cela dure jusqu'à aujourd'hui !

En 1980, les participants viennent de 35 assemblées (soit la moitié de celles existant à ce moment-là). En 1996, 180 participants environ y représentent quatre-vingts assemblées.

Le Fonds Général

Peut-être en fut-il déjà question lors de la première réunion générale de frères en novembre 1946 ? Il est en tous cas à l'ordre du jour de la rencontre de novembre 1947 : « L'extension de l'Œuvre d'évangélisation, sous ses formes diverses, crée des besoins nouveaux, souvent inconnus. C'est pour y répondre, si possible, qu'il a été institué un «Fonds» susceptible de recevoir tous les dons destinés à l'œuvre, en France particulièrement. »¹³ Cette caisse centrale prend le nom de « Fonds d'évangélisation » et plus tard de « Fonds général »¹⁴.

A partir de 1960, le Fonds général se diversifie, avec divers postes : « mission », « camps », « évangélisation », « tentes », etc. Hélas en 1963 déjà, on déplore qu'« en ce qui concerne les « serviteurs », les sommes reçues ne permettent pas d'envisager l'extension à de jeunes ouvriers français d'une oeuvre pionnière pourtant indispensable dans notre pays. Sans compter plusieurs situations difficiles de serviteurs déjà engagés »¹⁵

En 1973, le Fonds général reçoit 93.240 F à répartir entre les divers secteurs d'activité (mission, serviteurs, camps...). Cette somme ne couvre pas à l'époque, et de loin, tous les besoins. En 1984, le Fonds général est intégré dans les comptes de l'Entraide Evangélique.

Associations

1953 : Sur l'initiative de Paul BONNEFOND de Roanne, une *Société Civile Immobilière des Assemblées Evangéliques de France* est créée.

Quinze ans plus tard, en avril 1968, quelques frères de la région lyonnaise¹⁶ inaugurent une *première association nationale* des assemblées de France : **L'Entraide Evangélique** (statuts déposés le 8 mai 1968 à Lyon).

Son objectif est ainsi décrit : « Créer et aider au développement d'œuvres de bienfaisance telles que camps de jeunesse, colonies de vacances, maisons de retraite, œuvres d'évangélisation et de mission ». Elle prend aussitôt en charge le projet d'une maison pour personnes âgées. C'est ainsi qu'elle achète une grande maison à Montmelas (dans le Beaujolais) qu'elle transforme et agrandit au fil des années. « La Clairière » accueille ses premiers pensionnaires en 1969.

Lors d'une Conférence Nationale à Lyon au début des années 60, des commissions sont créées : le rapport de celle de novembre 1963 en mentionne plusieurs : Commission « serviteurs » (rapporteur : Roger Ernst), Commission pour l'évangélisation (Marcel TABAILLOUX), Commission

pour la mission au Tchad (M. ERNST en donne un écho), Commission sur la jeunesse (Bernard CALMES), Finances (Marcel AVALLET), Littérature (Gérald SANCHEZ).

Lors de la Conférence Nationale de 1977, un nouvel objectif est ajouté à l'association « Entraide Evangélique » : le soutien de jeunes serviteurs de Dieu au moyen des dons qui parviendront des assemblées de France.

Un autre besoin affecte les églises : dès 1946, la liste des assemblées qui cherchent des locaux est longue¹⁷. Les locations sont rares et chères, l'achat est hors de portée des petites églises : éternel problème. Avec l'aide des assemblées britanniques, un « **Fonds Prêts** » est créé en 1969 : il permet de prêter des sommes importantes à plus de 25 assemblées jusqu'à maintenant. Ce fonds est aussi géré par l'Entraide Evangélique. Le service « Mission intérieure » assume la prise en charge sociale de nombreux serviteurs en France.

Première révision de l'Entraide Evangélique

En 1979, l'Entraide Evangélique doit être scindée en deux associations distinctes pour être conforme aux réglementations administratives nouvelles : l'Entraide Evangélique (association loi 1901 et 1905, dite « cultuelle ») et l'A.C.B. Entraide Evangélique (association loi 1901 seulement ; cette dernière ayant pour objet de prendre en charge les actions de « bienfaisance » en particulier la maison de retraite « La Clairière »)¹⁸.

Seconde révision

En 1995 : les activités confiées aux deux associations se sont multipliées et diversifiées de sorte qu'elles ne répondent plus aux besoins en respectant la législation en constante évolution : les deux associations existantes deviennent toutes deux des associations loi 1901 (la seconde gardant la caractéristique « de bienfaisance »), et une troisième association cultuelle est créée : *l'Entente Evangélique* (association loi 1901 et 1905) qui couvre exclusivement les activités et fonds concernant le culte dans les églises.

La Commission de Service et de référence

Lors de la conférence Nationale de 1978, Ralph SHALLIS, se faisant l'interprète de plusieurs, propose la création d'un groupe de « frères jouissant de la confiance générale des assemblées, qui pourraient en diverses circonstances servir de référence, réfléchir sur des projets touchant au développement de l'œuvre de Dieu, conseiller en cas de difficulté »¹⁹. Dix frères sont élus.

Camps

Dès la fin de la guerre, en été 1945, le pasteur COLLET, de l'Eglise Baptiste de Lyon, organise un camp de jeunes à Thoiry, près de Gex (Ain), auquel il invite Marc ERNST. Les nombreux jeunes lyonnais qui y participent en reviennent enthousiastes (parmi eux un jeune couple anglais, Herbert BEATTIE et son épouse, pour la première fois en France, et qui y reviendront comme missionnaires !), aussi Marc ERNST décide-t-il d'en mettre un sur pied dès l'été suivant pour ceux des assemblées.

Ce premier camp a lieu à **Branges** en Bresse (Ain) en août 46. L'équipe d'encadrement est solide²⁰. A côté des études, les campeurs font de la pratique : distribution de plusieurs milliers de traités à Louhans et dans la région, vente de Bibles et Nouveaux Testaments, réunions d'évangélisation en plein air... Les chrétiens de Branges et de Sornay qui avaient accueilli le camp disent leur souci de trouver un local pour se réunir régulièrement. Un camp qui a marqué tous les participants !

La même équipe prépare celui de 1947 qui se tient dans la propriété du Bercaill à **Guebwiller**. Mais le site, trop éloigné, oblige les organisateurs à chercher à nouveau un endroit plus central pour les assemblées de l'époque.

Le quatrième a donc lieu à nouveau dans la région lyonnaise en 1948 à **La Balme-sur-Cerdon**, (Ain) avec Samuel Perret (« Oncle Sam » pour les anciens campeurs !), Pierre BORY et Gaston RACINE. Occasion de plusieurs conversions et décisions de consécration au Seigneur.

Le cinquième, en 1949, est organisé à **Crozet** (Ain) dans une grange aménagée pour la circonstance, avec les mêmes orateurs. On en profite pour tenir avec les campeurs quelques soirées d'évangélisation dans les villages voisins.

Et enfin à partir de 1950, commencent **les Camps** au **Chambon-sur-Lignon** (Haute-Loire). D'autres frères, George JONES, Cecil CATTON, Joël ROUSSEAU (de Belgique) y apportent aussi

l'enseignement spirituel. Pour la première fois, vu le nombre grandissant de campeurs, il faut organiser deux camps successifs dans la maison du « Genêt d'Or ». Deux ans plus tard, on loue la maison du « Cellier ».

En 1955 enfin, Paul GRAND achète une ferme à 4 km du village pour y créer le « Camp de l'Hermon », où se vivent jusqu'à aujourd'hui, depuis juillet 1956, chaque été, plusieurs colonies et camps d'enfants, de jeunes, ou des camps « famille ».

« Dès maintenant, des dispositions sont prises pour améliorer l'installation chaque année et permettre ainsi aux jeunes gens et jeunes filles d'y vivre agréablement quelques semaines de pleine détente et de formation spirituelle » écrivent Marc ERNST et Herbert BEATTIE en mars 1957. On peut dire que cette vision et ce programme ont été fidèlement mis en œuvre au fil des années.

De nouveaux bâtiments sont construits en 1965-1966 : deux dortoirs et un bâtiment pour l'infirmerie et le bureau de la direction. La vieille ferme est entièrement transformée, les abords aménagés... On crée une association pour assurer la pérennité de ce projet et en faire une œuvre commune aux assemblées de France.

Ce ne sont pas seulement les jeunes qui bénéficient de ces installations, mais aussi les églises : on y organise des retraites et des conventions régionales ou nationales.

La première colonie pour enfants fut organisée à l'Hermon par Edmond et Esther BUCKENHAM en 1959. D'autres installations similaires se construisent à Saint-Lunaire (Bretagne), au Fugeret près d'Annot (Alpes Maritimes), au Sattel (Vosges), à Berlats (Tarn).

Dès 1952, Cecil CATTON organise des camps de jeunes à Saint-Brévin (Loire-Atlantique) puis sur l'île de Jersey.²¹

De nombreux camps d'évangélisation, parfois itinérants, sont organisés depuis les années 50-60.²²

Les camps de jeunes ont été des pépinières de nouveaux serviteurs, les séries sous la tente des occasions de stage pratique où plusieurs ont reçu une vocation et une vision pour leur futur ministère. Il est impossible de répertorier les bénédictions reçues dans tous ces camps et dont toutes les assemblées ont été enrichies : conversions, pas décisif dans la vie spirituelle, réponses à des appels de Dieu à son service, sans compter tous les campeurs qui ont rencontré là la campeuse de leurs rêves... et vice-versa (la rubrique « Famille de Servir » en témoigne année après année !).

Calendriers évangéliques

Le calendrier *Méditations Quotidiennes* paraît pour la première fois en Suisse en janvier 1923²³ aux éditions « Vie et Liberté » sous la direction de Samuel Squire, puis dès 1947 de sa fille. En 1971, cette dernière, ne pouvant plus en assumer la charge le propose aux assemblées de France. Ainsi en 1972, l'Entraide Évangélique reprend l'édition du calendrier et charge Pierre Bory de sa préparation.

En 1977, un second calendrier est créé, plus spécialement destiné à l'évangélisation : *Vivre aujourd'hui*, suivi quelques années plus tard de *Perles Précieuses* (textes bibliques sans commentaires).

Ces calendriers sont encore aujourd'hui une aide efficace pour l'évangélisation.

Maison de retraite

En janvier 1967, Marc Ernst écrivait : « Plusieurs en France, en particulier Pierre Bory, ont pensé à une maison où des chrétiens âgés trouveraient un refuge pour leurs vieux jours ». Effectivement ce dernier avait été interpellé à ce sujet par une dame chrétienne âgée. Il avait même reçu plusieurs mois auparavant un modeste don spécialement destiné à un tel projet qui intéressa rapidement plusieurs frères et sœurs de Villefranche-sur-Saône et de Lyon.

Ils en firent un sujet de prière et de réflexion. Ils consultèrent les assemblées, entreprirent des recherches. Ils visitèrent bien des châteaux, de grandes maisons, des restaurants, susceptibles d'être transformés pour accueillir des personnes âgées, avec, en poche, un millième de la somme nécessaire pour la réalisation totale !²⁴

Mais ils comptaient sur la fidélité de Dieu, et deux années plus tard, le 10 octobre 1969, « La Clairière » recevait ses premiers pensionnaires. Le bâtiment était un ancien restaurant de Montmelas, petit village dans les vignes, à 7 km au-dessus de Villefranche-sur-Saône. Lors de son inauguration, la capacité d'accueil de la maison était de 18 pensionnaires.

Aujourd'hui elle en accueille 65²⁵. Depuis 1992, une nouvelle structure, la « Résidence du verger » dans le village de Cogny à quelques kilomètres de Montmelas, offre de petits appartements avec toute l'aide nécessaire à des personnes âgées encore valides.

Voilà quelques-unes des premières oeuvres réalisées en commun par les assemblées françaises.

Pour terminer, il faut aussi mentionner une excellente pratique dont les assemblées ont bénéficié longtemps et qui a été aussi un facteur d'unité entre elles : les visites et l'enseignement de nombreux serviteurs de Dieu itinérants.

Ministère de visites d'Eglises

Dès 1946, les assemblées de France furent visitées et enseignées par plusieurs frères qui avaient un ministère itinérant très apprécié ; il est impossible d'en faire une liste exhaustive²⁶. Plusieurs missionnaires effectuèrent de longues tournées dans les assemblées de France, informant sur l'œuvre de Dieu au loin, mais aussi édifiant les églises visitées²⁷ (*Servir* cite plusieurs personnes ayant trouvé le Seigneur lors d'une de leurs visites).

Plusieurs frères venus d'Afrique du Nord, eurent aussi à cœur de visiter les assemblées²⁸.

Servir d'avril 1947 rappelle la grande valeur de ces visites, qui encouragent et enrichissent les assemblées, et il exhorte les responsables des assemblées à se déplacer plus volontiers ! A bon entendeur salut ! Les besoins des assemblées plus petites et isolées sont les mêmes aujourd'hui qu'il y a 50 ans !

A la fin des années 50, Ralph Shallis (1912-1986) quitta l'Algérie où il avait eu spécialement à cœur de toucher les jeunes, puis de les entraîner et les former pour le ministère. Plusieurs d'entre eux eurent ou ont encore un ministère fructueux en France. R. Shallis s'installa en France dans le Gard en 1973, d'où il eut un ministère d'écriture, de visites d'édification dans les assemblées, d'évangélisation dans les camps de jeunes, de conférences. Il entretenait un courrier considérable, et par ses livres et ses entretiens, a touché un grand nombre de personnes. Il savait communiquer la réalité de la vie en Christ.²⁹

¹ Paru dans le n°1 de SERVIR - Janvier-Février 1997.

² *Servir*, janvier 63, p. 1730.

³ *Servir*, février 1947, p.8.

⁴ Les prédicateurs se relayaient série après série tout au long de l'été : outre W. Richard, on peut rappeler les noms de Pierre Bory et Idalgo Arnera sollicités plusieurs fois chaque été, et plus occasionnellement Abel Félix, Samuel Perret, Conrad Vez, le frère Dormoy, René Zinder.

⁵ En 1947, parmi les jeunes collaborateurs de cette année-là, on note Abel Félix, Hermann Christen candidat missionnaire pour le Laos. En 1948, Stanley Wilday y fait ses premières expériences françaises, Pierre Wheeler en 1952.

⁶ *Servir*, n° 10 d'octobre 1948, p.7.

⁷ Cette assemblée était née suite au témoignage de quelques frères suisses agriculteurs émigrés en France juste derrière la frontière. Elle se réunit régulièrement pendant toute la guerre et après. Actuellement, ses derniers membres ont rejoint l'assemblée de Meyrin toute proche mais sur territoire genevois ou l'assemblée mennonite du pays de Gex.

⁸ C'est Pierre Bory qui la prit en charge.

⁹ Sous la responsabilité des frères Catton et Eyraud.

¹⁰ Voir *Servir* n°1/96, janvier-février, qui rappelle le lancement de la revue à l'occasion de son 50ème anniversaire.

¹¹ *Servir*, juillet 1946.

¹² Une toute première rencontre, rassemblant des frères de diverses assemblées, se serait tenue en 1928.

¹³ *Servir*, décembre 1947, p.7.

¹⁴ Il fonctionna sous ce dernier titre jusqu'à cette année où il vint d'être remplacé par le compte de l'Entente Evangélique. René Eyraud en fut le caissier pendant 3 ans, puis Paul Bonnefond de Roanne et Marcel Avallet (décédé en 1981) pendant de nombreuses années.

¹⁵ *Servir*, août-sept 63. p.1813.

¹⁶ Pierre Bory. Roger Ernst, Georges Juanico, Paul Martin et Michel Perrot.

¹⁷ En 1946, Annecy, Bordeaux, Marseille, Chambéry, Strasbourg, Louhans, Nantes, Nice... En 1954, le même problème se pose toujours à Paris sud, Lyon, Nîmes, Aix-les-Bains, Bordeaux, Cannes, Annecy, Chambéry, Condrieu...

¹⁸ *Servir* de novembre 1982, p.I à IV.

¹⁹ *Servir* de janvier 1979, p.405.

²⁰ Marc Ernst, Pierre Bory, Alfred Orner et plusieurs frères venus de Suisse : Pierre Gadina, les frères Samuel et Paul Perret ainsi que Samuel Squire (frère d'Edmond) qui devait décéder peu après. Monsieur et Madame Pradier de l'assemblée de Lyon étaient chargés de la cuisine.

²¹ D'autres se déroulent à Quévert (près de Dinan), dans le Nord, à Fécamp (Seine-Maritime), St Jacut-de-la-Mer, en Grande-Bretagne...

²² Dans la région de Nantes, dans le Sud-Ouest, le Nord, à Villefranche-sur-Saône, Vichy, Fécamp, en Corse...

²³ *Semilles et Moisson*, n°10, octobre 1922.

²⁴ Paul Martin se souvient qu'un autre groupe d'acheteurs bien nantis souhaitait acquérir cette auberge pour la transformer en dancing. Mais dans ce village pourtant entièrement catholique, les propriétaires optèrent pour le projet « maison de retraite » des sollicitateurs « évangélistes » sans le sou... Quand Dieu le veut...

²⁵ Après Pierre Bory, Luis Vidal en assura la direction de 1977 à 1983, puis Olivier Dugand jusqu'à ce jour.

²⁶ Parmi beaucoup, retenons les noms d'Hector († 1972) et Idalgo Arnera († 1979) (*Servir* publia à plusieurs reprises des rapports très intéressants sur leurs visites de Marseille jusqu'en Bretagne et en Alsace), Samuel Squire († 1946) et son frère Edmond Squire, Max Anger et René Bloch de Marseille, et d'autres venus de Suisse : James Hunter, Pierre Gadina († 1976), Samuel Dufour († 1964), Charles Steiner († 1975), Samuel Perret († 1988), William Richard (qui s'installa à Annecy déjà avant la guerre, † 1989), René Pache (ce dernier passa quelques années à Paris juste après la guerre), Conrad Vez de Genève. Joël Rousseau († 1974) venait de Belgique, d'autres de Grande-Bretagne : Arthur Charters, obligé de quitter l'Algérie, travailla 10 ans à Chambéry et Malo-les-Bains († 1982), Howard Hitchcock († 1983), durant 20 années, visita régulièrement des assemblées de France, etc. Plusieurs frères étrangers s'établirent en France pour y exercer un ministère à plein temps et furent de grands voyageurs à travers toute la France ; George Jones († 1967), et Cecil Catton († 1994) de Grande-Bretagne, Pierre Bory († 1995), originaire de Genève, Gaston Racine aussi de Suisse, Jean-Raymond Couleru. Puis Herbert Beattie († 1978) de Grande-Bretagne et surtout un Français Marc Ernst († 1979) qui consacrait une bonne partie de ses vacances d'instituteur à parcourir les assemblées, région après région.

²⁷ Les Brugger du Laos, les Aboud d'Egypte († 1954), et plus tard Marcel Barbezat († 1996) et Jean Metz du Tchad.

²⁸ Jean Padilla pendant plusieurs années, Jean Almodovar († 1993) tant que sa vue le lui permit.

²⁹ *Servir* de juillet 1986, p.274.

Histoire des CAEF : 8° volet

par Jean-Pierre Bory¹

L'origine des assemblées de la Côte d'Azur et de celles de la région Rhône-Alpes a été évoquée dans de précédents articles, est encore une ville, dans les Alpes, mais où le témoignage évangélique a une histoire déjà longue : celle de Digne.

Digne

En 1912, M. et Mme Henri CONTESSE, venus de Die, dirigent une campagne d'évangélisation qui a d'emblée un franc succès, Les auditoires vont croissant, et avant la fin de l'année, il faut louer un local pour réunir les 60 adultes et les nombreux enfants de la jeune église.

L'année suivante, les CONTESSE s'installent à Digne, et quelques années plus tard, y font aménager une chapelle en centre ville. Dès 1916, ils organisent la première des Conventions de Digne qui rassembleront longtemps des croyants de toute la région. Un autre projet leur tient à coeur : la création d'une maison d'accueil pour les infirmes âgés ou pauvres. Avec l'aide de chrétiens américains, ils peuvent acquérir et transformer une grande maison qui s'appellera « La Sympathie »².

Plusieurs autres frères ont témoigné dans la ville et la région : M. GUILLOT, colporteur dès 1919, et l'année suivante un Américain, M. WILSON. Le colporteur William TAYLOR y passe en 1920 avec sa roulotte (voir *Servir* de janvier-février 1996, p. 15). Mais cette première église déclina au fil des années.

Au début des années cinquante, M. et Mme Marcel CARRERE qui s'étaient convertis à Nice, s'installent à Digne et ont très à coeur d'y témoigner. Un petit groupe se réunit chez eux. Dans les années 50-60, M. RAYNAUDO en est le correspondant. En 1970, une assemblée se constitue sous la responsabilité de ces deux frères³. La famille TROTTIN les rejoint⁴, puis M. et Mme Pierre COLEMAN, qui travaillent comme traducteurs pour des maisons d'édition chrétiennes. En 1977, ils peuvent enfin inaugurer une salle au 33 bd Victor-Hugo. L'assemblée prend le nom de Communauté Evangélique « Le Chemin ».

Vers la fin des années 60, Dudley WARD a la vision d'établir dans cette région, pas loin de là, sur la route de Sisteron, un témoignage évangélique, mais surtout un lieu de retraite et de ressourcement spirituel. Avec l'aide d'amis anglais et canadiens, il rachète et reconstruit petit à petit les maisons en ruine du petit hameau d'Entrepierrres.

Die

Il faut aussi rappeler qu'à Die se réunit longtemps une église dont les origines remontaient à l'époque où des Méthodistes avaient entrepris d'évangéliser les Hautes-Alpes et la vallée de la Drôme (1834-1852). Les croyants de la région de Die avaient été enseignés par le pasteur GALLAND ; puis M. BIRD, venu de Jersey, posa les bases d'une communauté évangélique.

L'assemblée fut définitivement constituée par M. et Mme VERNIER (arrivés vers 1894) puis M. et Mme Henri CONTESSE-VERNIER de 1900 à 1913. Henri CONTESSE créa « *La Bonne Revue* » à Die et en fut le principal rédacteur.

Dès 1923, l'assemblée se développa sous la conduite du frère Paul BONNEFOND, tailleur de son métier, priant qu'un serviteur vienne continuer l'oeuvre des précédents responsables. Mais en 1942, à sa mort, l'assemblée ne comptait plus que quelques membres. Elle s'éteignit quelques années plus tard⁵.

Les Assemblées du Centre

M. René ZINDER⁶, lors d'une conférence missionnaire à La Rogivue, en Suisse, se sent appelé à partir en France comme évangéliste : il se rend en Auvergne en 1912 et s'installe à Orléat. Le pasteur DELATTRE y avait construit une chapelle inaugurée en 1900. M. ZINDER continue l'oeuvre commencée.

Avec une ardeur proverbiale, il parcourt la région à cheval en y proclamant l'Evangile jusque dans les plus petits villages. Sa voix retentissante et son message percutant lui valent dans la région le surnom de « trompette de Jéricho » !

En plusieurs endroits, des groupes se forment. L'un d'eux, à Beauregard-l'Evêque, se réunit dans une étable et les réunions durent jusqu'à 4h du matin ! Pendant la guerre, M. ZINDER est pris pour un espion allemand, ce qui lui vaut bien des tracasseries de la part des autorités, mais ne l'arrête pas.

La paix revenue, il sent le besoin de s'installer dans un centre afin de mieux coordonner le ministère parmi les croyants dispersés dans toute la région. Vichy est choisi et en 1921, il y organise des réunions d'évangélisation, d'abord dans une salle de danse bien nommée « Salle de l'Espérance », puis dans un garage. M. Louis RAYNAUD (originaire de Vendègre), qui s'est converti quelques années plus tôt, est devenu son fidèle collaborateur. Et des amis de l'assemblée de Colovrex (près de Genève), Ulysse CRETEGNY et Henri GIRARDET, ainsi que Benjamin et Jean ANDRE, de Roanne, viennent les épauler à plusieurs reprises.

Le ministère pastoral a bien des facettes qui ne sont pas toujours enseignées dans les écoles bibliques ; voilà ce qu'en écrit M. ZINDER à cette époque : « Ayant pu acheter un peu de charbon, nous pourrions pour quelques temps chauffer convenablement la salle. En Auvergne, c'est à l'évangéliste qu'incombe la charge de faire le feu et de pourvoir très souvent au besoin de combustible. Certains préféreraient geler plutôt que d'apporter un peu de bois et de faire un peu de feu ! »

Il doit aussi bricoler la précieuse voiture qui lui permet maintenant de visiter les assemblées un peu partout en France et les nombreux villages du Puy-de-Dôme et de la Haute-Loire : « La voiture s'est bien comportée, mais le dernier jour, le ressort arrière s'étant cassé, il a fallu le remplacer d'abord par une pierre, puis par un morceau de bois ajusté au petit bonheur avec un fil de fer ». Une autre fois, elle perd une roue sur un chemin qui longe une rivière... Heureusement, un pêcheur la retrouvera deux jours plus tard et deux kilomètres plus bas !

Mais Dieu n'oublie pas ses serviteurs isolés au centre de la France et la relève est prête : quelques années plus tôt, pendant la première guerre, un jeune Américain, Robert HOY, s'était engagé comme aumônier volontaire dans un corps sanitaire. Il risque bien des fois sa vie pour secourir des blessés pendant les batailles. Et c'est pendant celle de Verdun que, se rendant compte des besoins spirituels de la France, il répond à l'appel de Dieu pour y revenir en tant qu'évangéliste.

En 1923, après une formation à l'Institut Biblique Moody, il s'installe à Paris avec sa jeune épouse pour y apprendre le français. Leurs quelques économies fondent comme neige au soleil et ils sont bientôt à bout de ressources.

M. et Mme ZINDER entendent alors parler de ce jeune couple, et comme Barnabas le fit pour Saul de Tarse, ils l'invitent dans leur grande maison à Puy-Guillaume dans le Puy-de-Dôme, pensant probablement que ces deux jeunes ont les qualités nécessaires pour devenir de bons serviteurs de Dieu en Auvergne. Et leur foi est récompensée !

Vichy

A la suite de séries d'évangélisation tenues à Vichy, les HOY s'y installent en 1925 pour quelque temps, puis à La Bourboule ; ils y font du colportage, des visites et réunions publiques. En 1928, une salle démontable installée sur un terrain privé permet à l'assemblée naissante de se réunir, et en 1929, René ZINDER et Robert HOY inaugurent un local digne de la petite église, aménagé dans des bâtiments appartenant à M. et Mme MARTAUD, rue de Châteaudun. On y célèbre le premier culte au printemps. Les HOY restent dans la région jusqu'en 1940, puis rentrent aux Etats-Unis à cause de la seconde guerre.

Louis RAYNAUD et son épouse s'étaient établis à Vichy en 1923 et leur ministère édifie alors l'assemblée qui maintient son témoignage dans les heures sombres de la guerre. Pendant l'occupation, ils doivent se retirer à Vendègre à cause des difficultés de ravitaillement ; ils y accueillent plusieurs amis juifs qu'ils cachent non sans risques. Depuis Vendègre, Louis RAYNAUD enfourche son vélo pour se rendre à Vichy afin d'y assurer les cultes. Il a aussi à cœur les détenus, et pendant 18 ans, tant que cela lui est possible, il visite les prisons.

Son beau-frère, Jules PIGUET, vient de Suisse en 1947 pour le seconder dans l'évangélisation de l'Auvergne⁷. Mais sa santé ne lui permet pas d'y rester longtemps. Louis RAYNAUD (décédé en 1984) exerce son ministère dans l'assemblée de Vichy de 1923 à 1958.

En 1950, M. et Mme Robert HOY reviennent des Etats-Unis avec leur fille Priscilla pour s'installer à Vichy ; mais l'année suivante, M. HOY est soudainement repris auprès du Seigneur. Cependant le flambeau ne s'éteint pas ! En 1952, Trifon KALIOUDJOGLOU, de l'assemblée de Lyon, épouse

Priscilla HOY, la fille des missionnaires, et s'établit à Vichy. Il y prend tout d'abord un travail dans un bureau en s'impliquant de plus en plus dans la marche de l'assemblée. A l'occasion de plusieurs campagnes d'évangélisation sous une tente, il y a de nombreuses conversions.

Quelque temps plus tard, Trifon KALIOUDJOGLOU est engagé à plein temps pour le travail de l'église et des Cours Bibliques par Correspondance « Emmaüs », dont il transfère le secrétariat de Paris-Nord à Vichy⁸. Plusieurs serviteurs de Dieu ont collaboré au développement et à l'affermissement de l'assemblée en séjournant quelque temps à Vichy : Wendy FOSKETT, Christine SMITH qui allait épouser Alain MONCLAIR, M. et Mme Robert SOUZA, M. et Mme Homer PAYNE, Peg HAIT, Rebecca MOFFITT, etc.

Clermont-Ferrand

M. et Mme ZINDER évangélisent aussi Clermont-Ferrand et sont, en 1932, à l'origine de l'assemblée de cette ville. Les premières réunions se tiennent dans un garage, place de Jaude en centre ville. M. René ZINDER a un don d'évangéliste qu'il exerce non seulement en Auvergne, à Vichy, mais dans la région lyonnaise où il est l'orateur de nombreuses campagnes d'évangélisation sous la Tente Lyonnaise.

Les auditoires sont nombreux : en 1932, à Vichy, 210 personnes l'écoutent chaque soir sous la tente, et un auditoire tout aussi nombreux suit de l'extérieur à travers la toile ! Plusieurs se souviennent encore de ses prédications plus que vigoureuses où son style saccadé soulignait les vérités de l'Evangile et, tout aussi fortement, condamnait le césaro-papisme de l'église catholique ! Jusqu'en 1967, il assure les cultes à Orléat le dimanche matin et à Clermont l'après-midi. M. René ZINDER est repris auprès du Seigneur en 1968 et son épouse en 1986 dans sa 101^{ème} année.

Réunions régionales

Dans les années trente, M. ZINDER avait organisé des rencontres régionales à Vichy le lundi de Pâques. Et le lundi de Pentecôte, on se retrouvait à Roanne. Mais la guerre interdit ces réunions. Dès qu'il le put, Louis RAYNAUD convoqua à nouveau les croyants ; à Pâques 1944, une réunion régionale se tint dans sa maison d'Orléat (Puy-de-Dôme) : s'y retrouvèrent des amis de Clermont, Riom, Vichy et d'autres villes encore.

La rencontre de Pâques 1946 fut si appréciée par les 60 personnes réunies dans une « chambre haute », (parmi d'autres, le frère ZINDER y prêcha avec sa fougue légendaire sur la parabole des dix vierges) que l'on décida de la renouveler 10 jours plus tard le lundi de Pentecôte !

Dans ce temps de liberté retrouvée, la communion fraternelle était d'une valeur inappréciable pour les croyants peu nombreux et dispersés dans cette grande région.

Comme avant la guerre, on se retrouva à nouveau à Vichy et à Roanne à Pâques et à Pentecôte jusqu'à la fin des années soixante. Pour ces journées d'édification et de communion fraternelle, on se déplaçait de Lyon, Villefranche, Vienne, Roanne et de chaque lieu du Massif Central où se réunissaient de petits groupes de croyants isolés. Trifon KALIOUDJOGLOU organisa aussi à Vichy des rassemblements de jeunesse qui ralliaient garçons et filles de toute la région lyonnaise, du Centre et de plus loin encore.

Roanne

L'assemblée est une des plus anciennes qui existe actuellement, puisque son origine remonte à 1921. Les familles ANDRE, négociants en textiles, venus des frères exclusifs, en sont membres dès l'origine. Paul BONNEFOND, un industriel originaire de Die, les rejoint par la suite. Après la guerre et dans les années cinquante, le groupe de jeunes, dont plusieurs membres s'étaient convertis dans les camps, contribue à la croissance de l'église.

L'assemblée s'y développe conduite par Jean ANDRE (décédé en 1975) et Paul BONNEFOND (décédé en 1968). Leur don d'organisation et leur ministère sont utiles dans de nombreuses assemblées de France.

Le Chambon-sur-Lignon

Quelques croyants de diverses origines commencent à s'y réunir en 1949, et sous l'impulsion de Paul GRAND (décédé en 1965), ouvrent une salle qu'ils inaugurent le 1er janvier 1950. Herbert BEATTIE et sa famille s'y installent de 1953 à 1957, partageant leur temps entre l'assemblée naissante, les camps de jeunes et les assemblées de la vallée du Rhône. Leur ministère d'édification et d'encouragement est très apprécié. En 1957, il repartent pour un an en Angleterre avant de revenir s'installer à Conflans-Sainte-Honorine dans la région parisienne.

Edmond et Esther BUCKENHAM, venant d'Algérie, passent six ans au Chambon, de 1957 à 1963, en ayant à coeur de recevoir dans leur foyer des enfants défavorisés.

Saint-Etienne

En 1963, les BUCKENHAM déménagent avec leur grande « famille » à Saint-Etienne. La vaste maison où ils s'installent leur permet d'accueillir jusqu'à 16 jeunes à la fois, la plupart sans famille ou venant de foyers perturbés. Certains d'entre eux leur sont confiés par la DASS. Cette grande responsabilité n'empêche pas Edmond BUCKENHAM de continuer de visiter la petite assemblée du Chambon et d'animer l'équipe responsable des divers camps et colonies qui se tiennent à l'Hermon, ni de commencer un travail d'évangélisation à Saint-Etienne même.

Sans tarder, quelques croyants se réunissent pour un culte régulier dans la maison des BUCKENHAM à Pirafoy, puis ils trouvent un local en ville, rue Pointe-Cadet en 1964. Ils y installent en 1964 une librairie chrétienne qui sera gérée successivement par John et Béryl VAN DEN HOGEN, Bill et Hélène MAHEW-NOUGUIER (1965-68), et ensuite par Samuel et Joan DUFÉY rentrés d'Algérie cette année-là (M. DUFÉY décède en 1982). Puis M. et Mme Roger et Ruth CRETEGNY s'y installent en 1978 (après 14 ans de service missionnaire à Cayenne en Guyane)⁹.

En 1974, leurs « enfants » devenus grands, M. et Mme E. BUCKENHAM quittent Saint-Étienne pour la faculté de Vaux-sur-Seine où leur ministère prend une nouvelle orientation (suivi pastoral des étudiants). Il s'intègre dans l'assemblée de Conflans-Sainte-Honorine.

Saint-Chély-d'Apcher (Lozère)

M. Samuel CHOLLET, d'origine suisse, pasteur de l'Eglise libre de Florac depuis 1946, avait plusieurs fois traversé la Lozère, autrefois touchée par la Réforme, mais maintenant entièrement catholique. Il ne s'y trouve alors plus aucun témoignage évangélique. En 1950, il quitte Florac avec son épouse et ses deux petites filles et va voir, à Marvejols en Lozère, l'unique protestant de la région qu'il connaît, M. LESTRADE.

Cet homme est juge dans cette localité, et c'est recommandé par lui que Samuel CHOLLET trouve un emploi comme simple ouvrier dans l'usine métallurgique de Saint-Chély. Il s'installe dans les deux petites pièces d'un baraquement pour réfugiés : la seule possibilité de logement que l'usine peut lui proposer (hélas, d'autres locataires occupent la place et c'est la guerre : au printemps suivant, la famille CHOLLET rend les armes et laisse le champ libre aux colonnes de punaises victorieuses. Ils viennent de trouver heureusement un logement plus convenable).

Le travail à l'usine donne à Samuel CHOLLET de nombreux contacts, en particulier parmi les ouvriers dont beaucoup sont étrangers. Il tient un stand au marché, organise des réunions d'enfants... Bientôt la mairie lui prête une salle de classe désaffectée, pour des réunions publiques auxquelles assistent quelques personnes de la région environnante.

Mais jusqu'en 1961, date de leur départ, pas une personne de la ville même n'entre dans la salle ! Alors Samuel CHOLLET met son message du dimanche par écrit et le porte à domicile chez une vingtaine de personnes sympathisantes, le directeur de l'usine, des instituteurs et parfois même des séminaristes...

En mai 1962, Etienne et Aimée DUFOUR arrivent eux aussi de Suisse, avec leurs quatre enfants et reprennent le flambeau. L'excellente réputation laissée par les CHOLLET ouvre de nouvelles portes. En 1963, Etienne DUFOUR crée le Centre Aéré d'Herbouze, à 3 kilomètres de Saint-Chély dans une ferme mise à disposition par une dame, dont S. CHOLLET avait gagné la sympathie. Depuis lors, chaque année, des dizaines d'enfants entendent l'évangile pendant l'été. Ce ministère permet d'entrer en contact avec de nombreuses familles. Plusieurs d'entre elles rejoignent l'église au fil des années.

La population de la région, très dispersée, a été visitée bien des fois par des équipiers d'Opération Mobilisation. En quelques années, 2000 foyers sont touchés et les distributions régulières de calendriers évangéliques permettent un témoignage suivi qui continue jusqu'à aujourd'hui. Depuis 1986, la famille Reynald KUFFER (encore des Suisses !) assure le relais des DUFOUR, leur permettant de prendre une retraite active à Boudoux, dans le sud de la Lozère, où ils continuent de faire de nombreuses visites.

M. et Mme Daniel MATTHEY, venus aussi de Suisse, avaient témoigné en Lozère de 1964 à 1970, année où il reprirent la responsabilité de l'assemblée des Gobelins à Paris.

D'autres villes et régions du Massif Central sont aussi évangélisées par des missionnaires issus d'assemblées :

Montluçon

L'assemblée de Vichy y organise une première évangélisation sous la tente en 1955. Pendant plusieurs années, Trifon KALIOUDJOGLOU s'y rend chaque semaine pour tenir des réunions dans des salles de café, puis dans un foyer chrétien. M. et Mme Claude DEJARDIN s'y installent en 1963 après plusieurs années de témoignage à Aubusson (Creuse).

Moulins (Allier)

M. et Mme Paul et Lorraine HOWLAND s'y installent vers 1980, y ouvrent une assemblée (premiers baptêmes en 1983), et une librairie évangélique.

Saint-Flour

M. et Mme Walter BUCHBERGER y oeuvrent de 1972 à 1980 pour un travail d'évangélisation par le contact personnel et la distribution de calendriers¹⁰. Une assemblée est créée et un local inauguré en 1973. Les BUCHBERGER s'installent ensuite à **Lempdes** en 1980 et y créent le *Centre Évangélique de Haute-Auvergne*.

Dordogne

M. et Mme Jacques BUISSON, alors à Paris, ont la vision d'éditer un journal mensuel d'édification pour chrétiens : le premier numéro de « La Voix dans le Désert », tiré à 5000 exemplaires, est envoyé à 2500 adresses dès son premier numéro en été 1956 ! En 1963, les BUISSON s'installent en Dordogne après quelques années de témoignage dans le Béarn.

Pendant 10 ans, depuis Périgueux, il vont distribuer des milliers de calendriers, visiter de nombreux foyers dans tout le département, organiser des réunions et des cultes, créer un groupe de scouts évangéliques à Terrasson à la limite de la Corrèze, installer un « Téléphone Secours » qui reçoit régulièrement jusqu'à 300 appels par jour à cette époque.

Ils achètent une maison à Périgueux et ouvrent le Centre Culturel Biblique du Périgord (C.C.B.P.), et une autre communauté à Bergerac (en 1975). Les assemblées de Périgueux et Bergerac seront reprises par l'Eglise Libre en 1980.

Depuis 1974, Jacques BUISSON commence à évangéliser la Corrèze et parcourt la Creuse, le Lot et le Cantal. Il organise à Liginiac, à 15 km d'Ussel, des camps en été (aux Chaumettes), des stages de formation chrétienne. Depuis 1982, une maison achetée à Ussel même abrite le Centre Ussellois de la Bible où, jusqu'à aujourd'hui, « La Voix dans le Désert » est édité chaque mois à 125.000 exemplaires.

¹ Paru dans le n°2 de SERVIR – Mars-avril 1997.

² Servir de déc.1960, p.1450, et déc.1961, p.1584.

³ Servir de juillet 1970, p.2722.

⁴ Servir de fév. 1977, p.155.

⁵ Merci à Abel Félix qui a compulsé des archives de Semailles et Moisson pour trouver ces indications.

⁶ Merci aussi à Madame A. Vernière, fille de M. René Zinder, pour ses précieuses indications et les documents illustrant ce paragraphe.

⁷ Servir de juillet 1947, p.8.

⁸ Servir de novembre 1979, p.512-513.

⁹ Servir de mai 1968, p.2436.

¹⁰ Servir d'octobre 1972, p.3009.

Histoire des CAEF : 9° volet

par Jean-Pierre Bory¹

LES ASSEMBLEES DU SUD-OUEST

Alors qu'il collabore à l'âge de 19 ans à une semaine d'évangélisation à Crans près de Nyon (Suisse), Victor TISSOT reçoit un appel précis de Dieu pour son service. Ayant appris par M. JOHNSON que quelques personnes se réunissent à **Toulouse** dans un appartement pour y lire la Bible, il quitte la Suisse avec son épouse et s'y rend en 1917. Il se met alors à parcourir les départements environnants, créant ainsi plusieurs petits groupes en Ariège ; en 1924, à Canalès, il prêche devant un auditoire régulier d'une centaine de personnes. Il est très doué et actif, et rayonne dans toute la région ; il parcourt à pied parfois 100 km dans la semaine !

A Toulouse, une assemblée se réunit bientôt dans un simple baraquement en planches (dont il fabrique lui-même les bancs). Plusieurs frères de Suisse viennent y prêcher. Mais les distances à parcourir sont de plus en plus grandes pour répondre aux appels qu'il reçoit de groupes de chrétiens isolés ; il se procure d'abord une moto, puis une voiture. Malheureusement, un jour d'orage, le 14 juin 1926, il est tué dans sa voiture à un passage à niveau non gardé.

Cinq ans plus tard, en 1931, tous les petits groupes formés par son ministère ont rejoint d'autres églises voisines.

Il faut attendre les années cinquante pour voir renaître des assemblées dans la région de Toulouse : fin 1956 et début 1957, plusieurs familles chrétiennes (membres des assemblées de Casablanca, Rabat et Meknès) quittent le Maroc pour la France, et sont à l'origine, dans plusieurs villes du Sud-Ouest, de nouvelles églises. Elles s'agrandissent en 1962 par l'arrivée de familles en provenance d'Algérie.

Fin 1956, Jean ALMODOVAR s'installe d'abord à Paris (où il se joint à l'assemblée qui se réunit alors rue Nollet). Dès 1957, il visite dans le midi et le Sud-Ouest, les familles récemment arrivées d'Afrique du Nord : à Nîmes, Mazamet, Castres, Toulouse, Auch, Bordeaux.

Dans la ville d'**AUCH** (Gers), un premier groupe se réunit déjà en assemblée sous l'impulsion des frères Elisée et Daniel NAVARRO (études bibliques, cultes) ; Daniel ALMODOVAR en est le correspondant. Au printemps 1958, ils trouvent un local et l'inaugurent en avril. L'assemblée se développe au fil des ans. Malheureusement, la crise de l'emploi dans la région oblige plusieurs jeunes à s'installer ailleurs.

En juillet 1958, près de Castres, une première rencontre régionale rassemble ces chrétiens dispersés.

Toulouse

En 1960, M. François MARTIN arrive d'Algérie et s'installe dans la capitale du Sud-Ouest ; avec MM. Péquin et Emmanuel GIMENES, il commence des rencontres d'étude biblique et en 1961 y ouvre une première assemblée. En 1963, M. et Mme Cecil CATTON se rapprochent de leurs enfants qui demeurent près de Toulouse. L'année suivante l'assemblée achète son premier local à l'avenue Lombez. Pendant une trentaine d'année, M. F. MARTIN sera le pilier de cette église.

Vers 1964, étaient aussi arrivés de Hollande M. et Mme Rick PAAS qui s'étaient établis dans les environs de Toulouse². Ils se joignent à l'assemblée et s'efforcent de toucher la nouvelle grande cité du Mirail où une deuxième assemblée voit le jour en 1974.

Une très belle salle avec baptistère est inaugurée avec 9 baptêmes en 1976. M. et Mme PAAS créent aussi le Centre Evangélique Européen « Vie Nouvelle » à Berlats dans le Tarn (pour camps de jeunes et retraites spirituelles³) ; les travaux débutent en 1982.

En 1969, Jean ALMODOVAR, venant de Paris, s'établit aussi à Toulouse avec sa famille. Malgré ses gros problèmes de vue, il s'engage activement dans l'assemblée et encourage grandement par ses visites les petits groupes de chrétiens dispersés et si éloignés les uns des autres dans le Sud-Ouest.

En 1976, une troisième assemblée est créée sous l'impulsion de Jean ALMODOVAR dans le quartier des Minimes. Elle se réunit aujourd'hui dans un local qu'elle a pu acquérir rue Legendre en 1994.

Maubourguet (Hautes-Pyrénées)

Fin 1958, Abel ALMODOVAR y annonce l'Evangile. Madame SAYOUS, première convertie dans cette ville, ouvre sa maison au groupe naissant. A partir de 1964, l'oeuvre se poursuit sous l'impulsion de deux missionnaires, Peggy THOMAS et Madeleine ROUSSEAU, infatigables évangélistes : ni le froid, ni la pluie n'ont jamais pu les empêcher de tenir leur stand biblique sur tous les marchés du département, de visiter à cyclomoteur, puis en camionnette tous les villages de la région, d'accueillir des équipes de jeunes pour du porte-à-porte. Elles organisent en plusieurs lieux des clubs d'enfants.

Au fil des ans, elles parviennent à réaliser leur rêve : créer un centre d'accueil et de réunion pour l'édification chrétienne. En 1982, l'achat d'une grande maison en plein centre ville permet à l'assemblée de Maubourguet d'aménager une salle de culte (inaugurée en 1984), une grande salle de conférence et plusieurs logements et dortoirs pour l'accueil de groupes. Des conventions chrétiennes y rassemblent les chrétiens de la région. M. et Mme Bernard INDERMÜHLE y exercent un ministère pastoral dès 1982, relayés en 1993 par M. et Mme Elie DUFOUR.

Mazamet

Dès 1950, un petit groupe de chrétiens se réunit chez Denis Allier. Un local public est loué en 1952 et le groupe grandit. En 1955, débutent des cultes réguliers avec cène. M. et Mme M. ROBERTS viennent y exercer leur ministère jusqu'en 1960 où ils se déplacent à Petite-Synthe dans le Nord. Les membres de la petite communauté rejoignent alors d'autres églises de la ville.

Lourdes

En 1956, Denis Allier (de Mazamet), invité par la jeune Jackie SOLANS qui vient de se convertir lors d'un voyage en Algérie, visite les parents et la soeur de Jackie dans cette forteresse de l'Eglise catholique. La découverte de Jésus-Christ comme Sauveur va bouleverser leur vie : travailleurs saisonniers, ils tiennent un magasin de provisions de voyage ; ce commerce devient une occasion de témoignage et dans les sacs de pique-nique pour les pèlerins, ils glissent un traité biblique. En 1957, Pierre BORY fait pour la première fois des réunions d'évangélisation dans leur foyer et plusieurs personnes reçoivent la grâce de Christ.

Par la suite, il y retourne à de nombreuses reprises ; les cinq premiers baptêmes ont lieu le 21 septembre 1958, et la petite assemblée célèbre son premier culte avec cène au bord de la rivière. Valentin MAKEIEFF, malgré ses difficultés de santé, sera un des piliers de la petite communauté. En 1962, elle ouvre une salle de réunions publiques dans la ville de Lourdes où Marc ERNST, Herbert BEATTIE et d'autres sont venus encourager la jeune église.

A la suite d'une campagne d'Opération Mobilisation en 1965, M. et Mme James PERCY s'établissent à Lourdes pour se consacrer à l'évangélisation dans le cadre de l'assemblée jusqu'en 1972. M. et Mme MARESCOT, anciens missionnaires en Algérie, leur succèdent de 1975 à 1980⁴.

Tarbes (Hautes-Pyrénées)

Une assemblée s'ouvre dans cette ville en 1962 sous l'impulsion de M. Abel ALMODOVAR. Ses problèmes de vue, qui ne lui permettent bientôt plus de continuer à exercer sa profession, ne l'empêchent pas d'être très actif dans l'église qui se développe, avec en particulier un travail béni parmi les jeunes. A côté des cultes en français, des réunions en espagnol sont organisées à certains moments. L'assemblée acquiert un nouveau local rue du Maquis de Sombrun en 1994.

Une seconde assemblée, la communauté Evangélique de Gespe, s'ouvre à Tarbes en 1980 ; elle est encouragée en 1981 par l'arrivée d'un couple suisse, M. et Mme Guy GENTIZON, qui y exerce un ministère à plein temps, et dix plus tard par M. et Mme Alain LARREY. En 1996, cette communauté s'installe dans un nouveau local rue Larcher. Sous l'impulsion de plusieurs de ses membres, est créée l'association de jeunesse « Le Lumignon » qui organise des camps en été et diverses autres activités.

Biarritz (Pyrénées Atlantiques)

Amateur de boxe et de rugby, l'artisan Jules SARDA se convertit radicalement à Jésus-Christ qu'il apprend à connaître par un architecte avec qui il travaille. Pour raisons professionnelles, il s'établit à Biarritz en 1959. Il témoigne autour de lui, invite des serviteurs de Dieu pour des efforts d'évangélisation, sur les plages en été, et chez lui. Jusqu'à aujourd'hui, un petit groupe continue de témoigner fidèlement. Les cultes ont lieu dans un foyer.

Chacune de ces communautés a reçu pendant toutes ces années des visiteurs réguliers qui les édifiaient par leurs enseignements : Jean ALMODOVAR, Pierre DESPAGNE, Jean-Raymond COULERU, M. VAN STENBERGHE, Francis BAILET, Trifon KALIOUDJOGLOU, etc.

Bordeaux

Le début de l'assemblée se confond avec L'« Oeuvre d'Évangélisation du Sud-Ouest » à laquelle collaborent, dans les années 30, le pasteur Faivre (de l'Eglise Réformée Évangélique) assisté de deux anciens, MM. DUSSAULT et COULON, ainsi que M. FAVRE-BULLE (qui se déplace ensuite à Nice). A sa mort, le pasteur FAIVRE laisse derrière lui un groupe qui se réunit au n° 30 de la rue Porte Basse, et quelques convertis, mais bien dispersés dans le Médoc. La guerre survient avec ses restrictions (on interdit même toute réunion d'évangélisation à l'Armée du Salut).

Pourtant dans cette situation délicate, en 1942, deux jeunes chrétiens de ce groupe (dont M. Joël FREYCHE, professeur de langues anciennes, arrivé en 1941 avec sa famille) décident de maintenir un témoignage évangélique actif et de continuer de louer le local de la Rue Porte Basse. En 1946, ils sont expulsés de leur petite salle et doivent se rencontrer pour un temps dans l'appartement des Freyche afin de célébrer le culte du dimanche matin. L'après-midi, on se réunit chez M. Rupert CASTIAUX, ingénieur à Pessac. Dès qu'il est à nouveau possible d'acheter de l'essence, le petit groupe reprend ses activités d'évangélisation hors de Bordeaux⁵.

En ville, on organise des projections de films Moody traitant de sujets scientifiques et de la foi, des conférences sur des sujets d'intérêt public, des distributions de traités. Enfin en novembre 1947, l'église peut louer une salle au n° 5 de la rue Combes. M. Joël FREYCHE en est le frère responsable. Secouée par des controverses théologiques, des divisions, l'église passe par bien des hauts et des bas, mais maintient un témoignage fidèle pendant plus de 20 ans.

Vers le milieu des années 60, après le décès de plusieurs des anciens de l'église, la salle aie Combes doit être fermée, mais un petit groupe continue de se réunir chez M. Coulon.

Villenave d'Ornon

En 1960, l'évangéliste Jean STEFANINI arrive à Bordeaux et se joint à l'assemblée. Avec son caractère actif et entreprenant, il décide en 1962, en compagnie de quelques frères (dont MM. PENNER et CHARLES père) d'ouvrir une seconde assemblée (« La Bonne Nouvelle ») rue des Menuts. L'après-midi, Joël FREYCHE, malgré son âge, ne manque pas d'y apporter son concours pour les rencontres d'évangélisation. Jean STEFANINI colporte l'Évangile dans de nombreux villages de la région.

En 1968, un effort spécial, « Christ pour Villenave-d'Ornon », est fait dans cette commune située à 7 km au Sud-Ouest de Bordeaux où la famille STEFANINI a pu acquérir une propriété. L'Assemblée « La Bonne Nouvelle » s'est totalement investie dans cet effort. Et comme elle doit quitter sa salle rue des Menuts, et que celle de la rue Combes est fermée depuis quelque temps déjà, une petite salle est aménagée dans un ancien chai à vigne sur le terrain des STEFANINI (1968)⁶. Des efforts d'évangélisation répétés, la création d'une librairie chrétienne, amènent de nombreuses personnes à la foi. En 1974, l'assemblée construit sur le même terrain une belle salle de 150 places.

Jean et Yvonne STEFANINI, après s'être progressivement déchargés de leurs responsabilités à Villenave retournent en 1986 dans leur Corse natale pour y entreprendre un travail d'évangélisation pionnière⁷ ; ils y organisaient déjà depuis plusieurs années des camps d'évangélisation, les « Camps du serpent d'airain ». Une communauté va naître de leur témoignage à Calvi.

Mais à Villenave, l'église vit un temps difficile, heureusement aidée par des serviteurs de passage et soutenue par les autres communautés chrétiennes de Bordeaux. M. Jean-Marc PILLOUD s'y installe avec sa famille en 1987. Son ministère va redonner un nouvel élan à l'église qui peut acquérir la propriété et la chapelle en 1990.

NANTES

Lors d'une conférence missionnaire à Londres, un certain M. BROOKS croisa un jeune Suisse, René ZINDER (qui devint l'évangéliste de l'Auvergne⁸), lui mit la main sur l'épaule et lui dit : « Vous êtes l'homme qu'il nous faut à Nantes ! » René ZINDER, un peu surpris, observa cet inconnu qui parlait le français avec un accent incroyable et de plus bégayait terriblement, ce qui ne l'empêchait pas de parler en public ! « Je ne pus faire autrement que de voir que c'était la direction du

Seigneur d'aller à Nantes après la fin de ma formation biblique à Greenwich ». C'est ainsi que René ZINDER fut conduit à s'installer à Nantes fin 1908 ou début 1909⁹.

Sitôt arrivé sur place, il chercha un local et se mit à prêcher ! Il y eut rapidement des conversions ! Et les néophytes chantaient leur joie avec tant d'ardeur que le voisinage en était irrité... C'est alors, écrit René ZINDER, que le diable sortit son « arsenal infernal » : bombes puantes, charivari, jets d'immondices en tous genres, badigeonnage des locaux, et même batailles rangées ! « Il me fallut toute ma force musculaire pour mettre les garnements à la porte. Et les marteaux de l'adversaire finirent par s'user... »

Comme René ZINDER hésitait encore à partir en Afrique, le Seigneur lui montra que « le champ missionnaire de la France était aussi important, si ce n'est plus urgent que celui de l'Afrique » et « qu'avec mon tempérament intrépide, ma place était de rester au pays et pas ailleurs »¹⁰!

Il parcourut la Bretagne avec un traducteur pour se faire comprendre des Bretons dans leur langue ! Il loua une barque à voile pour visiter les îles bretonnes, et comme l'apôtre Paul, affronta des tempêtes où il pensa perdre la vie. Il fut un ardent évangéliste qui aimait, comme il disait, « faire retentir la trompette de l'Eternel¹¹ ».

En fin 1909 ou début 1910, il partit s'installer en Auvergne où il exerça un long ministère.

Après la fin de la 1^{ère} guerre, un petit groupe de chrétiens animé par un évangéliste, Isaïe LOGAN, puis par M. et Mme BROOKS, témoigne à Nantes. En 1927, M. BROOKS, qui a toujours très à cœur le progrès de l'Évangile dans cette ville pousse à la constitution d'une association culturelle. Cette dernière, dénommée « Assemblée au nom de notre Seigneur Jésus-Christ » est créée le 14 mars 1927 afin de pouvoir recevoir, 10 jours plus tard, un terrain en donation au 28, Bd de la Solidarité pour édifier un local où se réunit encore aujourd'hui l'assemblée. Le président en est M. BIELER, ingénieur chrétien parisien.

Vers 1935, M. Cecil CATTON quitte l'Angleterre et s'installe à Lyon puis à Nantes (1937) où il collabore avec René EYRAUD dont il épouse une soeur. Mais la guerre survient et M. CATTON est rappelé dans son pays pour la défense civile, tandis que sa famille doit rester en France. Il sera séparé de sa femme et de ses deux enfants pendant 5 ans, jusqu'en été 1945.

La salle de l'assemblée est réquisitionnée et ce n'est que début 1947 qu'elle lui est rendue. L'assemblée se sent bien isolée : sa voisine la plus proche à l'Est est celle de Paris et au Sud, celle de Bordeaux. En Bretagne, il n'en existe pas encore. Dès la fin de la guerre, les CATTON reviennent à Nantes et entreprennent des efforts réguliers d'évangélisation à Mouchamps en Vendée et jusqu'à Angers (1948) : M. CATTON prêche et Madame CATTON joue de l'accordéon pour accompagner les chants.

L'opposition est toujours forte, difficile à vivre dans ces régions très catholiques ; les plus anciens se souviennent des débats houleux dans les cafés ! Les visites s'effectuent en car, taxi, ou en vélo tout en tenant tant bien que mal à bout de bras un vrai parapluie anglais !

Leslie CLINE arrive à Nantes en 1957. L'année suivante, M. et Mme René EYRAUD se déplacent à Gorron en Mayenne. Cecil CATTON organise plusieurs années de suite (depuis 1952) des camps sur l'île de Jersey, pour jeunes de 10 à 70 ans ! En 1963, il quitte Nantes à son tour pour s'établir dans la région de Toulouse.

Pendant les trois décennies qui suivent, l'engagement des anciens de l'assemblée, à côté de leur activité professionnelle, permettra de maintenir le témoignage de l'assemblée dans la ville. En 1986, le local est entièrement rénové, et depuis 1995, Gérald et Dorothee SEED y exercent un ministère à plein temps.

ANGERS

En 1959, M. et Mme Peter et Doris PATCHING, venant de Tunisie, s'y installent pour poursuivre le témoignage entrepris de loin par les nantais. En 1961, l'assemblée d'Angers inaugure un premier local 23, rue du Mail¹². Déjà le témoignage s'étend jusqu'au Mans où se trouvent plusieurs croyants et personnes intéressées à l'Évangile. Mais M. PATCHING est repris brusquement en 1971, et peu après, David POLLARD, d'Angleterre, regagne son pays. M. Georges BRUN, membre de l'église depuis 1964, reprend le flambeau.

Sa profession l'oblige à voyager du lundi au jeudi ; sitôt de retour, il anime l'étude biblique le vendredi, le culte le dimanche, visite les malades... La fidélité et la persévérance exemplaires de ce frère et de son épouse Lucette ont permis à la petite assemblée de vivre et de se développer jusqu'à l'arrivée de M. et Mme Robert et Lénore SOUZA. Originaires d'Irlande et d'Écosse, ils s'installent à Angers en 1982 après avoir travaillé une dizaine d'années déjà en divers lieux de France (Ventabren, Montluçon, Vichy).

LE MANS

En 1970, M. et Mme Cecil CATTON quittent la région de Toulouse pour revenir au Mans et continuer pendant quelques années avec Jean et Suzanne PALLIER, le travail effectué par les PATCHING depuis Angers¹³. M. et Mme Geoffroy CAWSTON reprennent le flambeau dans cette ville en 1978. Pendant plusieurs années, l'église qui croît lentement se réunit dans la maison de l'un de ses membres¹⁴. En 1979, un garage aménagé abrite provisoirement l'église qui, en 1984, peut enfin s'installer dans une salle spacieuse (un ancien petit supermarché). L'église a aussi bénéficié de l'aide de David et Brigitte SUTHERLAND de 1981 à 1988, date à laquelle ils déménagent à **LA FLECHE**, dans la Sarthe, où bientôt une nouvelle église se constitue.

VENDEE

M. et Mme Leslie CLINE-PALLIER s'installent d'abord à **Mouchamps** (1959) où se trouvaient quelques chrétiens, et l'année suivante à **LA ROCHE-SUR-YON**. Le terrain y est difficile, mais l'église grandit et construit de magnifiques locaux au début des années 90. Un travail important est entrepris parmi des réfugiés Indochinois.

LAVAL (Mayenne)

La nouvelle église qui naît au début des années 90, et se réunit chez John et Carol McCONNELL, peut acquérir en 1993 un immeuble qu'elle transforme avec l'aide d'amis venus d'Angleterre. L'inauguration de la nouvelle salle a lieu en septembre 1993.

¹ Paru dans le n°3 de SERVIR – Mai-juin 1997.

² *Servir*, mars 1967, p.2279.

³ *Servir*, février 1985, p.29.

⁴ *Servir*, octobre 1975, p.3409.

⁵ *Servir*, janvier 1947, p.6-7.

⁶ *Servir*, novembre 1968, p.2495.

⁷ *Servir*, décembre 1981, p.870.

⁸ Lire *Servir* n°2, 1997, p. 17-20.

⁹ *Servir*, mai 1963, p.1770 et 1778, et juillet 1968, p.2464.

¹⁰ *Servir*, mai 1963, p. 1778.

¹¹ *Servir*, juillet 1968, p.2464.

¹² L'assemblée louera ensuite une salle au 47, rue Boisnet, puis au 2, avenue du 18 juin 1940 à Avrillé (banlieue d'Angers) où elle se réunit actuellement.

¹³ A la fin des années 70, M. et Mme Carton se retirent définitivement dans leur ville natale, St Alhans, en Angleterre. Madame Catton y décède en 1991 et M. Catton en 1994 (*Servir* de mars 1994, p.II).

¹⁴ *Servir*, octobre 1979, p.504.

Histoire des CAEF : 10° volet

par Jean-Pierre Bory¹

Avant de quitter la moitié Sud de la France, il faut encore parler des assemblées marseillaises et provençales.

MARSEILLE

Dès 1912, des Irlandais, M. et Mme THORPE, venant de Die où ils ont passé 4 ans, ouvrent une salle évangélique.

L'année suivante, un Suisse, M. WILLY les rejoint. L'assemblée compte bientôt une douzaine de membres. Après la guerre, l'église grandit. On y note la présence de Fritz AUDETAT, missionnaire suisse au Laos, qui travaille à Marseille à la traduction du Nouveau Testament en laotien. L'assemblée se maintient jusqu'à la seconde guerre mais disparaît pendant l'occupation de la ville.

En 1944, Max ANGER, originaire d'Allemagne, mais marié à une Française, se sent appelé à évangéliser cette grande ville. Il commence des réunions dans l'atelier de repassage de sa belle-mère. Et bientôt des cultes s'y célèbrent. A la suite d'une visite de Marc ERNST et René EYRAUD, cette nouvelle communauté noue des liens avec les autres assemblées de France².

En décembre 1947, elle se constitue en association culturelle, acquiert un local plus près du centre ville, proche de la Canebière (rue Messérier), qu'elle inaugure au printemps 1948. Abel FELIX y fait ses premières armes pendant près de 3 ans. Dans les années 56-58, elle s'enrichit de plusieurs familles venues d'Afrique du Nord. Année après année, Max ANGER poursuit fidèlement son ministère d'évangéliste.

Chaque dimanche, et parfois en semaine, cette assemblée fait de l'évangélisation en plein air sur la Canebière : chants accompagnés à l'accordéon, prédications, témoignages... De nombreuses personnes connaissent ainsi l'évangile.

Max ANGER acquiert aussi une tente, la *Tente Marseillaise*, qui pendant une décennie est dressée dans tous les faubourgs de la ville et bien des localités environnantes. Hélas, un coup de mistral met fin à sa carrière en 1962.

Max ANGER aménage alors une « caravane audiovisuelle » (de l'intérieur, on projette sur un grand écran l'image que le public voit par transparence). Et l'évangélisation se poursuit à l'aide de films.

En 1961, Jean PADILLA et sa famille doivent à leur tour quitter le Maroc. Ils se fixent à Marseille où Jean continue son ministère à la *Mission Radio Biblique*. En 1964, il crée une nouvelle assemblée avec quelques membres de celle de la rue Messérier, d'abord au Boulevard National, puis avenue Roger-Salengro, et enfin, en 1980, rue Consolât (1er arr.) où elle se réunit encore aujourd'hui. Dès 1969, cette assemblée évangélise la région en se servant d'un bibliobus³. En 1973, la salle rue Messérier est fermée.

En 1974, Max ANGER reprend un travail d'évangélisation commencé par un missionnaire américain à Mazargues, un quartier sud de Marseille. Pendant plusieurs années, et plus tard avec le concours de Graham BLACK, il réunit de nombreux enfants le jeudi (activités manuelles et témoignage de l'Evangile), et des adultes en soirée pour des études bibliques.

Cinq ans plus tard (1979), des missionnaires soutenus par la mission G.L.O. (Global Literature Outreach⁴), David et Jeanne GOOLD, Samuel GIBSON, Graham BLACK, etc., forment une équipe pour évangéliser les quartiers nord de Marseille dans le but d'y implanter une église.

Plusieurs assemblées naissent de leur ministère :

- L'église de *La Solidarité*, dans un quartier nord de Marseille : elle se développe sous la responsabilité de Graham et Alison BLACK et est confrontée à d'innombrables problèmes dans cette partie de la ville où le chômage et toutes ses conséquences touchent durement les habitants. De plus, l'islam y est très présent. Après bien des années, elle trouve finalement des locaux, mais en 1996, sur arrêt municipal, l'église devra les quitter.
- La Source : une autre partie de l'équipe (Samuel et Andréa GIBSON et David GOOLD, et peu après Mike PACKER et son épouse) évangélise le quartier des Aygalades⁵. En 1986, l'église se

réunit d'abord chez Yves NOTIN, puis une salle est ouverte en centre ville, près du Vieux-Port (place du 4 Septembre, 7e arr.).

- Le Rocher, à Mazargues (9e arr.) : Mike PACKER et Samuel GIBSON témoignent ensuite dans le sud de la ville, dans le quartier où Max ANGER s'était établi bien des années auparavant. En 1991, le nombre des personnes converties les conduit à louer une salle publique (achat d'une chapelle en 1996).

- Le Centre Evangélique Protestant (CEP) du quartier Est de Marseille (11^e arr.) : sous l'impulsion de David GOOLD, une nouvelle équipe se forme. Les croyants se réunissent chez Philippe et Marie-Christine PERRILLIAT et le dimanche dans un centre social de quartier.

Terry et Shona COBHAM (arrivés en 1990) commencent un groupe de quartier chez eux (12e arr.).

Enfin en 1993, M. et Mme Paul GRAHAM s'installent à Aubagne : un groupe de croyants se réunit dans leur foyer. Paul a remis en route la caravane fabriquée par Max ANGER pour projeter des films d'évangélisation en plein air !

Il faut aussi rappeler l'œuvre du Phare, à laquelle collaborèrent plusieurs frères des assemblées : en 1946, l'Institut Biblique de Beatenberg (en Suisse) avait cette maison d'accueil pour des apprentis et des étudiants qui pouvaient ainsi trouver une chambre dans une atmosphère chrétienne. Cette maison fut aussi un centre d'évangélisation pour les soldats et matelots en escale.

On y constitua un dépôt de littérature et plusieurs colporteurs bibliques rayonnaient dans la grande ville et sa banlieue. René BLOCH, après un long ministère à l'assemblée d'Oran en Algérie, dut regagner la France pour raisons de santé : il en fut le premier directeur jusqu'à son décès en 1950. M. LEJEUNE lui succéda jusqu'à sa mort en mars 1968⁶. De nombreux étudiants de Beatenberg y firent leurs premières armes dans le ministère, et d'autres aussi, parmi eux Pierre DESPAGNE... Cette maison existe encore aujourd'hui, constituée en association indépendante.

Le Phare était aussi une étape pour les missionnaires en partance vers l'Orient ou l'Afrique : nombreux sont ceux qui y ont été hébergés en attendant le départ de leur bateau !

PROVENCE

Toulon - La Seyne (Var)

Une assemblée s'y ouvre juste après la guerre et célèbre son premier culte avec cène le 8 septembre 1946. L'assemblée naissante trouve accueil dans la maison du frère A. CRESCI. Il en partage la direction avec le frère RAYNAUDO. Les 5 premiers baptêmes ont lieu juste un an plus tard.

Aubagne (Bouches-du-Rhône)

Claude ARNERA, qui avait le souci d'évangéliser des villes non atteintes encore, avait quitté Cannes, et sur le conseil de chrétiens de Marseille, s'était établi à Aubagne en 1924. Une école du dimanche commença avec un enfant, et le culte avec une auditrice ! Mais cette école du dimanche fut une pépinière de croyants. Malheureusement la guerre dispersa la plupart d'entre eux et en 1945, l'assemblée était à reconstruire.

Claude ARNERA reprit le colportage dans le Haut Var et l'évangélisation sur place, et l'assemblée se reconstitua en quelques années : en 1949, pour son 25e anniversaire, la salle était trop petite. Mais quelques années plus tard, le nombre de ses membres diminua et l'assemblée disparut. Depuis peu, un missionnaire de G.L.O. y témoigne à nouveau (voir ci-dessus).

Apt

Un jeune chrétien, E. SLUMANSKI, s'établit à Apt en 1910 et tient des réunions avec l'aide des Contesse alors à Die. Le groupe des croyants s'accroît malgré « la torpeur dans laquelle vivent les inconvertis » écrit-il. La guerre survient. E. SLUMANSKI est mobilisé. Il évangélise les soldats à Aix en 1913. En 1915, il obtient une permission pour venir se marier à Apt, mais meurt sur le front la même année. Personne ne reprend le flambeau.

Ce n'est qu'en 1978 qu'un nouveau témoignage évangélique s'établira dans la ville. Jean-Pierre OZIL, qui est officier dans l'armée, en service sur le plateau d'Albion, accueille chez lui un groupe d'étude biblique. En 1980, l'église peut louer une jolie et ancienne chapelle dans laquelle elle se réunit jusqu'à ce jour.

Nîmes

A la suite d'une évangélisation très bénie sous la Tente Marseillaise (juillet 1953) et de réunions de continuation assurées par Pierre BORY, on décide de chercher un local pour que le groupe de croyants puisse se réunir régulièrement et y tenir des conférences. Pierre-Henri JUNOD, qui fut un collaborateur de SERVIR à ses débuts, tient un commerce en ville et devient le responsable de cette jeune assemblée. Cultes et études bibliques ont lieu régulièrement dans les foyers, mais en 1957, la tâche dépasse les forces humaines.

Pierre JUNOD constate qu'à moins de voir venir « un frère doté d'une bonne santé, sous tous les rapports (sic !), et ayant des dons de pionnier, il nous a été prouvé qu'une assemblée ne peut s'établir sans qu'on y mette le prix. Et ce qui coûte le plus cher c'est le temps... » Les réunions régulières sont interrompues en septembre 1956.

Mais une nouvelle assemblée, d'origine raviniste, s'ouvre dans les années suivantes et se rattache aux C.A.E.F. en même temps que celle d'Orange.

A la fin des années cinquante, Ralph SHALLIS doit quitter l'Algérie à son tour et s'établit à Grenoble, puis près d'Alès où il poursuit un ministère d'édification, de formation et d'écriture. Plusieurs de ses livres sont une grande source de bénédiction. C'est lui qui, avec Roger ERNST de Lyon, propose en 1979 la création d'une Commission de Référence, qui serait au service de toutes les assemblées de France.

Montpellier

Quelques chrétiens, issus de divers milieux, commencent à se réunir dans le cadre de l'E.R.E.I.⁷, puis créent en 1969, l'Eglise Évangélique de Montpellier. Cette église indépendante est administrée par un conseil d'anciens. L'un d'eux est Jack MOUYON, qui, à côté de sa charge pastorale dans l'église, poursuit un ministère d'évangéliste dans le cadre de France Évangélisation. En 1996, deux essaimages de l'église deviennent rapidement autonomes, l'un dans un autre quartier de la ville, le second dans un village au nord de Montpellier.

Aix-en-Provence

Dans les années 60, Léonard KIRKHAM⁸ crée le *Centre Évangélique de Provence*. En 1970, pour raisons de santé, il doit rentrer prématurément en Angleterre. Des Français prennent le relais, François CAPARROS, Michel REBOULLET⁹. Pendant des années, François CAPARROS tient un stand biblique sur l'un des marchés de la ville. Une nouvelle communauté naît de leur témoignage, qui prend le nom de *Communauté Évangélique Libre « Le Chemin »* (rue Aumône-Vieille).

Brian et Hélène TATFORD, venant de Lille, s'intègrent à cette église en 1971, puis à **Vitrolles** (13) où une assemblée se développe dans les années suivantes.

En 1971, L'Eau Vive Provence, créée sous l'impulsion de Brian TATFORD, achète une propriété à Ventabren, à 13 km d'Aix, pour en faire « un centre de retraite et de formation biblique pour les jeunes »¹⁰. Là encore, les travaux de construction sont en partie l'oeuvre de volontaires ;

Henri METZ est l'un des chefs de chantier, puis Roland ABBET. Un premier camp de formation biblique a lieu à Pâques 1972 ; le Centre devient pleinement opérationnel en 1978 et accueille dès lors de nombreux camps et sessions de formation¹¹. L'Association Centre Évangélique Protestant gère actuellement la propriété de Ventabren sous la responsabilité de Charles KOUYOUMDJIAN.

Orange

En 1969, quelques chrétiens ont l'habitude de se retrouver ensemble pour prier et pour des études bibliques. Les frères Bonicel rejoignent ce groupe et invitent des équipes d'Opération Mobilisation qui témoignent plusieurs années de suite à Orange même, à Bollène et Bagnols-sur-Cèze. Colin et Mary CROW contribuent à la croissance de cette église de 1970 à 1978.

Au début des années quatre-vingt, une assemblée d'origine raviniste se rattache aux C.A.E.F., puis se joint à cette église. En 1983, après plusieurs locations, elle achète et aménage une belle salle avec dépendances pour toutes ses activités rue Alexandre Blanc. L'église prend le nom de *Centre Évangélique Protestant*.

Dieulefit

Peu après la guerre, à la fin des années quarante, un groupe de chrétiens ravinistes se réunit dans le foyer de M. VIERNE. Ils aménagent une très jolie salle au cœur du village, et rejoignent les C.A.E.F. en même temps que le groupe d'Orange.

Istres (Bouches-du-Rhône)

En 1977, une équipe d'Opération Mobilisation y fait campagne et crée quelques contacts. Un groupe commence à se réunir chez Fred OLNEY pour des études bibliques animées au début par Brian TATFORD. Le groupe grandit et loue une salle en ville ; il est encouragé en 1981 par l'arrivée de deux missionnaires obligées de quitter l'Algérie, Martha DANIEL et Audrey MEE. Ces dernières ne tardent pas à réunir un groupe de dames chez elles. René et Esther SKENE s'installent à Istres en 1987 pour assumer la charge pastorale de cette assemblée.

BRETAGNE

Au tout début du siècle, R. PERROT, venant de Paris, se marie et s'installe à Rennes où il ouvre bientôt une salle de réunions. Il est rejoint par Gabriel CONTESSE (des assemblées de Suisse¹²) qui séjourne quelque temps à Broons (Côtes-d'Armor) où il évangélise en plein air.

C'est aussi au début du siècle, en Bretagne, à Saint-Brieuc, que William TAYLOR et son épouse commencèrent leur long ministère itinérant à travers la France¹³.

En 1928, un frère anglais, Harry STAMP, quitte son pays et s'installe en France comme commerçant, mais son objectif premier est l'évangélisation. Il passe quelque temps dans la région parisienne, où il devient ami de Ruben SAILLENS et Arthur BLOCHER, puis choisit la Bretagne. Il y fera le commerce du charbon, évangélisant ses clients, ouvrant une salle à Saint-Brieuc où il tient des réunions régulières pendant plusieurs années à côté de ses occupations matérielles.

De là, il écrit un jour à Rubens SAILLENS pour lui demander si, à l'église du Tabernacle, il ne connaîtrait pas une jeune fille désireuse de servir le Seigneur, qui accepterait de vivre en Bretagne et de devenir sa femme... Ainsi fut fait ! Ils évangélisèrent la région de Saint-Brieuc jusque vers 1960. Harry STAMP était un évangéliste, ardent pour la mission, plus qu'un pasteur.

Quelque temps plus tard, les croyants se dispersèrent, plusieurs se joignirent à une église baptiste.

L'œuvre de la Maison Blanche

En 1928 aussi, Mademoiselle Priscilla HOOPS arrive en France depuis les Etats-Unis avec la conviction qu'elle doit s'occuper d'enfants orphelins ou abandonnés. Animée d'une foi extraordinaire, et s'inspirant de l'exemple de George MULLER, elle loue une grande maison de 17 pièces près de Paris. Peu après, elle se marie avec un Anglais, M. Kenric JOHNSON, qui partage sa vision. Ensemble, ils se dirigent vers la Bretagne où se déroulera tout leur ministère¹⁴.

Les JOHNSON s'installent près de **Lannion**, et créent un orphelinat dans le vieux château de Coatilliau. Mais la guerre survient et ils doivent se réfugier avec toute leur « famille » en Angleterre pendant l'occupation. Dès qu'ils le peuvent, ils regagnent Lannion. En 1946, Hector ARNERA mentionne qu'ils s'occupent de 16 orphelins et orphelines. Les JOHNSON réunissent les habitants des fermes voisines pour des réunions d'évangélisation ; l'un des chrétiens les plus zélés est l'ancien cuisinier du président Poincaré ! Des chrétiens de Saint-Brieuc, Morlaix, Tremel se joignent occasionnellement au petit groupe¹⁵.

Après le décès de son mari en 1950, Madame JOHNSON, assistée de M. et Mme John MORRIS, continue fidèlement de prendre soin de ses orphelins. Priscilla HOY les y rejoint en 1951 pour une année¹⁶.

En 1954, Mme JOHNSON achète une autre maison, le château des Petits Moulins, appelé La Maison Blanche, à **Quévert** près de **Dinan**, où l'orphelinat déménage. John MORRIS rend témoignage dans la région environnante et y organise des camps de jeunes dès 1959 ainsi qu'à **Saint-Jacut-de-la-Mer** dès 1962, où une seconde maison accueille bientôt une douzaine d'enfants plus jeunes. Dimitri et Monique KALIOUDJOGLOU (de Lyon) rejoignent l'équipe en 1962. La Maison Blanche abrite 44 enfants en 1963¹⁷.

Le Centre des Jeunes de Saint-Lunaire

En 1965, cette équipe de *La Maison Blanche* crée l'association « *Centre des Jeunes* » et déjà en 1966, projette de construire à Saint-Lunaire, à une vingtaine de kilomètres de Quévert, en bord de mer, des installations fixes, nécessaires pour organiser des camps de jeunes.

Un terrain d'un bon demi-hectare est acquis un peu en dehors de la ville, et les constructions commencent avant l'hiver. En juin 1967, Dimitri et Monique KALIOUDJOGLOU s'y installent et peuvent y organiser le premier camp avec 8 jeunes filles et ensuite une première colonie avec une cinquantaine d'enfants¹⁸. Le premier culte est célébré à Saint-Lunaire le 24 septembre 1967 et le « Centre des Jeunes » est inauguré le 3 juin 1968¹⁹.

L'évangélisation de Saint-Lunaire et des environs démarre sans tarder, en particulier au moyen de calendriers évangéliques placés par centaines dans les foyers. Les camps de voile débutent en 1970.

En 1969, M. et Mme MORRIS repartent en Angleterre, et Mme JOHNSON, malgré son âge, reprend la direction de La Maison Blanche. Une jolie chapelle peut être inaugurée cette année-là à Quévert²⁰. M. et Mme Gérald SANCHEZ viennent relayer Madame JOHNSON en 1975. Mais en 1979, *La Maison Blanche* est confiée à *l'Alliance Chrétienne et Missionnaire* et devient une maison d'accueil pour personnes en détresse dirigée par M. et Mme IMBERT, et l'assemblée de Lannion s'intègre dans le groupe d'églises de *France-Mission*.

Madame JOHNSON meurt en 1983 à l'âge de 89 ans à *La Maison Blanche*, restée active jusqu'à ses dernières forces et toujours concernée par le ministère d'accueil qui fut toute sa vie.

De Dinard à Saint-Malo

M. et Mme Claude BROUX commencent un travail d'évangélisation à Dinard en octobre 1949 puis à Guingamp dès 1965. Depuis 1957, ils travaillent dans le cadre de France Mission²¹. L'évangélisation sous la tente n'est pas facile dans cette Bretagne très catholique : réunions chahutées par des bandes équipées de casseroles, cordes de tente coupées... Heureusement, plusieurs amis suisses et français viennent de temps à autre leur donner un coup de main.

Dans des vingtaines de villes et de villages, ils tiennent des réunions d'évangélisation ; Claude BROUX y projette des films Moody et y installe son expo-bible. Dès 1950, un noyau de fidèles se retrouve régulièrement dans la maison des BROUX.

De 1959 à 1962, ils sont rejoints par M. et Mme Samuel DIND, venus de Suisse, qui s'installent à Saint-Malo. En 1968, M. et Mme Daniel ANDRE, soutenus aussi par les assemblées de Suisse Romande, reprennent le flambeau à Dinard, puis à Saint-Malo où ils ouvrent une librairie chrétienne et d'où ils rayonnent dans la région.

A Dinard, Daniel ANDRE transforme un hangar en salle de culte, qui servira de base à plusieurs camps d'évangélisation organisés par Opération Mobilisation, par Marcel TABAILLOUX et par d'autres frères.

Saint-Lunaire

En 1981, l'assemblée de Saint-Lunaire se constitue en association culturelle, sous la responsabilité de Dimitri KALIOUDJOGLOU, Daniel ANDRE et Théophile ROPP. Les cultes ont lieu dans les locaux du Centre des Jeunes, jusqu'à ce qu'elle rachète en 1993 la chapelle de Longchamp qu'elle rénove entièrement.

Guingamp

Alain MONCLAIR, après avoir fait ses premières armes avec Opération Mobilisation à Paimpol de 1975 à 1977, voit son chemin dans un service à Saint-Lunaire et dans les camps en été. Il s'y marie, et s'implique dans la marche du Centre des Jeunes pendant deux ans, tandis que son épouse Christine collabore à l'économat.

Dès 1980, ils s'installent à Guingamp et poursuivent le témoignage commencé dans cette ville par les Broux. Une assemblée y existe maintenant, *l'Eglise Protestante Évangélique de Guingamp*, qui achète en 1994 les locaux qu'elle louait depuis 1983. Alain MONCLAIR édite depuis plusieurs années un petit journal d'évangélisation, *Vent d'Espoir*, qui lui permet de maintenir de nombreux contacts personnels dans la région.

Concarneau

Depuis une quinzaine d'années, Paul GILBERT y témoigne et a aménagé une salle de réunion dans sa maison où l'Eglise Évangélique Protestante de Concarneau tient ses cultes.

¹ Paru dans le n°4 de SERVIR – Juillet-août 1997.

² *Servir*, juin 1946, p.6.

³ *Servir*, janvier 1969, p.2532. En 1970, une nouvelle salle s'ouvre au 13 rue St-Basile avec une quinzaine de familles. Alain Lacombe est le responsable de ce groupe qui se joindra aux églises baptistes.

⁴ G.L.O. (*Global Literature Outreach*, une mission soutenue par des Assemblées anglophones de divers pays) fait de l'évangélisation en France dès 1973 : à Grenoble, Reims, Paris, Caen et Grasse, David et Jeanne Goold, Graham et Alison Black, Nora Greatbatch participent à ce travail (indications communiquées par Mike Packer).

⁵ *Servir*, avril 1984, p. 1288.

⁶ *Servir*, juin 1968, p.2452.

⁷ Eglise Réformée Évangélique Indépendante

⁸ Léonard Kirkham décède en Angleterre en 1976.

⁹ *Servir*, novembre 1971, p.2891.

¹⁰ *Servir*, octobre 1971, p. 2879.

¹¹ *Servir*, juin 1978, p.329-332.

¹² Gabriel Contesse partit comme missionnaire au Laos où il mourut peu de temps après son arrivée.

¹³ Relire le rappel de leur vie par Madame Steciuk dans *Servir*, n°1/1996, p.15.

¹⁴ Renseignements fournis par T. Kalioudjoglou.

¹⁵ La communauté qui se réunit aujourd'hui à Lannion est affiliée au groupe d'Eglises de France Mission.

¹⁶ A cette même époque, Cecil Catton visite régulièrement un groupe qui se forme à Rennes où une salle est inaugurée le 30 novembre 1952 en plein centre de cette ville universitaire. Cette église est rattachée aujourd'hui au groupe d'églises de France Mission.

¹⁷ *Servir*, mai 1963, p.1776.

¹⁸ *Servir*, nov. 1967, p.2363.

¹⁹ *Servir*, juin 1968, p.2446.

²⁰ *Servir*, novembre 1969, p.2627.

²¹ En 1957, en Suisse, sur l'initiative de M. Payne alors professeur à l'Institut Biblique Eminçais, un comité de soutien formé de quelques membres de l'assemblée de Lausanne et de l'Eglise Réformée vaudoise, se constitua pour soutenir la famille Broux qui évangélisait en Bretagne à l'aide d'une tente évangélique. Ce comité prit le nom de France Mission et par la suite acquit l'envergure que nous lui connaissons aujourd'hui. Son objectif était d'évangéliser la France en y soutenant des serviteurs de Dieu, et en diffusant la Bible et la littérature chrétienne.

Histoire des CAEF : 11° volet

par Charles Rick¹

NORMANDIE

Corny (27)

Le Dr Pierre BERNARD (de Dunkerque) avait eu à coeur d'ouvrir un lieu de formation biblique pour les jeunes chrétiens de la région parisienne. Dans ce but, en 1962, il met à disposition une grande maison qu'il possédait à Corny, dans l'Eure.

Colin PORTEOUS et son épouse quittent alors Paris pour s'y installer, et l'année suivante, ils sont rejoints par Jean-Pierre MARTINEZ et son épouse. *L'Oasis* (tel est le nom de cette maison) accueille de nombreux jeunes dans les années qui suivent, pour des week-ends, des camps et diverses activités.

Après le départ des PORTEOUS et des MARTINEZ (en 1968), *l'Oasis* fonctionne encore sept ans comme centre de vacances évangélique, puis elle accueille des personnes convalescentes, et devient enfin le *Foyer Familial de l'Oasis* qui abrite parfois plus de 50 enfants.

Le Havre (76)

Avant la seconde guerre, M. REECE avait commencé un travail d'évangélisation au Havre et dans la région environnante, et avait ouvert une salle de réunion. En 1959, dans le quartier de Graville, un garage aménagé sert de salle pour un certain temps. Par les stands bibliques, M. REECE parvient à placer des dizaines de Bibles et de Nouveaux Testaments.

Dès 1966, Colin PORTEOUS poursuit l'effort d'évangélisation entrepris au Havre où il s'installe en 1968. Cette année-là, une équipe *d'Opération Mobilisation* fait du colportage et des visites, et vend plus de 500 livres et calendriers évangéliques : un groupe de croyants se réunit alors chez les PORTEOUS, mais en 1970, le nombre des participants grandissant, il est nécessaire de chercher une salle permanente : l'église s'installe rue du Maréchal Galliéni où elle inaugure aussi une librairie évangélique qui se développe si bien qu'il faut de l'aide.

C'est Alain et Anne KITT qui, après quelques années passées à Toulouse, viennent pour assurer à plein temps le service de la librairie et travailler au développement de l'église qui est constituée en association culturelle en 1988. Les locaux de la rue Galliéni deviennent à leur tour trop étroits pour la librairie et l'église qui grandit.

Dès 1990, cette dernière se réunit donc provisoirement dans un Centre Oecuménique jusqu'à ce qu'en 1993, une nouvelle salle réservée au culte soit acquise rue de Verdun.

En 1992, les Porteous commencent une nouvelle étape de leur ministère à Clermont-Ferrand.

Caen (14)

M. HAMEL était pompier à Caen. A la suite du témoignage qu'il rend dans la région depuis quelques années, plusieurs personnes se convertissent, un groupe se constitue et se réunit chez lui. M. William TAYLOR, qui est alors âgé de plus de 80 ans, vient encourager la jeune église. C'est au cours d'un culte qu'il décède en 1965².

Certains s'émeuvent de ce qu'un groupe religieux se réunisse dans un local appartenant aux pompiers de la ville ! M. et Mme HAMEL font alors construire (en 1967) une salle de réunion sur leur propriété à Hérouville-Saint-Clair, un quartier au Nord-Est de Caen. Paul STECIUK, ayant épousé Françoise HAMEL s'installe sur place et continue le travail d'évangélisation et d'édification de l'église.

Il est rejoint en 1977 par Graham et Alison BLACK qui évangélisent le centre de Caen. Ces derniers écrivent en 1977 que le groupe de croyants est devenu suffisamment nombreux pour nécessiter l'acquisition d'un local en ville même. Classes bibliques pour jeunes convertis, réunions de dames, clubs d'enfants, évangélisation sur les plages en été, telles sont quelques-unes des activités en cours cette année-là³.

Mais deux ans plus tard, après le départ des GRAHAM qui rejoignent l'équipe marseillaise de G.L.O., le local en centre ville ne peut être maintenu et tous les croyants de Caen se réunissent à *l'Assemblée Evangélique de Lébisey* à Hérouville.

Un petit groupe de chrétiens s'était aussi constitué à Aunay-sur-Odon (14) en 1962 pour y célébrer le culte. Parmi eux, M. et Mme WARIN, ainsi que Mademoiselle Ruth GIRARDET et Mademoiselle MURDOCH de retour d'Algérie où elles étaient missionnaires⁴. Un travail parmi les enfants s'y développa par le ministère de ces deux soeurs.

Saint-Lô (50)

En 1985, la mission LIEBENZELLER⁵ envisage d'envoyer des missionnaires en France. La Basse Normandie est choisie, car le témoignage évangélique y est très rare. Elle prend contact avec les C.A.E.F. et son ministère en Normandie se développe dans le cadre de nos églises.

Plusieurs camps d'évangélisation sont organisés dans la région du Mont Saint-Michel. Une maison est achetée à **Saint-Lô** et les premiers missionnaires s'y installent en 1989. L'Eglise devient association culturelle en 1990. La mission acquiert aussi une propriété à Saint-Aubin-du-Perron, près de Coutances, pour des camps et des rencontres d'église.

La famille Norbert Laffin s'installe à **Coutances** (50) en 1990, les Hengerer à **Avranches** (50) en 1991. Puis (en 1994) le travail commence à **Alençon** et à **Mortagne-au-Perche** (61) avec Peter RAPP, et en 1995 à **Carentan** (50) avec M. et Mme Uwe VOGEL. En 1996, la famille Jean-Luc LEFAIVRE prend le relais à Saint-Lô.

LE NORD

En 1952, Pierre WHEELER, après une année d'étude de français au Havre et à Paris, et une campagne sous la Tente Lyonnaise, se dirige vers le Nord et s'installe à Saint-Omer.

Pourquoi là ? Parce qu'une équipe de jeunes Anglais préoccupés par l'évangélisation de la France toute proche, sous la conduite de Cecil MOODY et Harold RIISNAES (membres d'assemblées britanniques), y avait débarqué pour y monter une tente d'évangélisation.

Ainsi, pendant plusieurs années, des équipes, organisées par la mission des French Villages Workers évangélisent sous une tente. L'équipe se déplace à moto : la Norton, et son side-car équipé d'une grosse caisse pour les passagers (que certains comparent à un cercueil...), ne passent pas inaperçus dans les villages ! En ce temps-là, les gendarmes sont tolérants, ils se contentent de secouer la tête en murmurant : « Il faut bien être anglais pour inventer ça... »⁶

Pierre WHEELER s'efforce de suivre les contacts ainsi établis. De Saint-Omer, puis de Hazebrouck, il témoigne dans de nombreuses localités de cette région : Bailleul, Armentières, Merville, Aire-sur-la Lys, Saint-Omer, Isbergues, etc. Il est épaulé par de jeunes assistants anglais, venus dans le cadre de leurs études universitaires, mais avec l'objectif d'être des témoins de Jésus-Christ.

Ils organisent des débats et des études bibliques dans des salles de café ou des maisons privées. A Hazebrouck, quelques personnes suivent régulièrement les réunions tenues dans un garage aménagé, puis dans un ancien bureau de banque racheté par des croyants.

Petite-Synthe (59) (agglomération de Dunkerque)

Peu après la guerre, en novembre 1946, une « équipe apostolique » de la *Cimade* s'installe dans cette ville presque entièrement détruite. Elle est dirigée par Pierre et Simone BERNARD, d'origine parisienne, tous deux médecins. Leur but est de développer un travail d'aide humanitaire et d'annoncer l'Evangile.

En 1954, ils ouvrent *L'Arc-en-Ciel*, maison d'accueil pour hommes en difficulté sociale (alcooliques, sans domicile fixe) qui abrite 40 pensionnaires dès 1962 (Au cours des 6 premières années, plus de mille hommes ont séjourné pour un temps plus ou moins long à *L'Arc-en-Ciel*. Plusieurs s'y sont convertis à Jésus-Christ et nombreux sont ceux qui y ont entendu l'Evangile). Jusqu'à aujourd'hui le personnel de *L'Arc-en-Ciel* est constitué exclusivement de chrétiens, et l'institution a un rayonnement dans toute l'agglomération.

A partir de 1956, l'église célèbre chaque dimanche un culte avec cène. Un témoignage évangélique systématique est rendu dans la ville et la région, pour lequel le Dr BERNARD reçoit notamment l'aide de Pierre et Jeanne WHEELER de 1958 à 1965 (principale tâche : formation de l'assemblée et évangélisation), puis de Jacques et Peggy ROBERTS (de 1961 à 1966 ; une de leurs responsabilités est le foyer d'accueil pour enfants sans famille ouvert à côté de l'Arc-en-Ciel⁷).

Fin 1963, Gérard PEILHON y débute son ministère parmi la jeunesse, ministère qu'il poursuit pendant 5 ans à Petite-Synthe. Avec Jean-Louis CAPARROS, il lance en 1964 la revue *Jeunesse Libérée* destinée aux adolescents et aux jeunes⁸.

En 1971, bien que n'ayant plus de serviteur à plein temps, l'assemblée décide d'acheter un terrain à proximité afin d'y aménager un local. Les chrétiens sur place financent et exécutent avec persévérance l'essentiel des travaux, de sorte qu'en 1978, ils ont la joie d'inaugurer leur salle et plusieurs dépendances formant un ensemble très fonctionnel.

Malo-les-Bains (59) (quartier Est de Dunkerque)

Un témoignage y avait été rendu depuis 1948 par un évangéliste, M. ENGRAND, et quelques croyants se réunissaient dans sa maison. Lors d'une mission sous la tente à Dunkerque, ils font plus ample connaissance avec le Dr BERNARD. Dès lors l'équipe de Petite-Synthe les épaula. Depuis 1955, l'assemblée naissante se réunit dans la maison de Jean DOISE. Colin et Suzanne JUDKINS prennent la responsabilité de l'église en 1984, après le déménagement de Bernard DOISE qui avait fidèlement poursuivi l'oeuvre de son père⁹.

Une chapelle toute neuve peut être inaugurée en 1988 sur un terrain que l'assemblée a acquis quelques années auparavant rue de l'Hôtel-de-Ville. Là encore, presque toute la construction a été l'oeuvre des membres de la communauté !

Il faut aussi mentionner la présence de M. Arthur CHARTERS (décédé en 1982), qui, après avoir travaillé en Algérie et quelque temps à Chambéry, arrive en 1961 dans le Nord (il s'installe à Coudekerque), où son ministère principal consiste à visiter les bateaux et distribuer des portions de la Bible aux équipages.

Le 1er mai 1962, des croyants du Nord et de Belgique se rassemblent pour une première convention régionale. Cette bonne tradition va se perpétuer !

Arras (62)

En 1965, Pierre WHEELER prépare une « Expo-Bible »¹⁰ qu'il montre en divers lieux du Nord et en particulier à Arras, où il se sent appelé à faire un travail de suite. Il s'y établit en 1966. Malgré plusieurs grands efforts d'évangélisation dans la ville et la région, ainsi qu'une distribution persévérante des Ecritures, P. WHEELER écrit en 1969 qu'ils ne sont encore que deux ou trois à se retrouver pour les réunions.

Mais au milieu des années 70, il peut annoncer que le sous-sol de leur maison ne suffit plus. En 1977, la famille CLIFFORD vient les épauler à Arras. L'année suivante, l'église s'installe dans une salle plus grande que la mairie met gracieusement à sa disposition. Cinq ans plus tard, après une longue attente, elle achète un ancien café qu'elle transforme, rue de Cambrai.

Lille (59)

En 1961, Brian et Hélène TATFORD s'y installent pour poursuivre un travail parmi la jeunesse défavorisée du quartier de Fives. Leur témoignage s'inscrit dans la foulée de celui des *Semailles*¹¹. Avant son mariage, Hélène avait travaillé près de deux ans avec cette mission à Lille. Le curé de Saint-Maurice, qui s'était converti à la foi évangélique, pria pour qu'une église évangélique s'installe dans cette agglomération ! C'est à Fiers que l'assemblée de Lille débute.

L'année suivante, un immeuble est acheté à Lille même, par l'association « Les Semailles », rue Saint-Gabriel¹². L'assemblée s'y installe (premier culte et premiers baptêmes en mai 1962). L'ambiance y est chaude parfois, avec les visites intempestives de loubards du quartier, les chapardages et les chahuts... Mais l'Évangile aussi y fait son chemin.

Catherine O'CONNOR (d'Irlande) puis Ruth GIRARDET (de Suisse via l'Algérie) sont de précieuses collaboratrices, arrivées respectivement en 1962 et 1965. Leur action parmi les jeunes crée de nombreux contacts (à Annapes en particulier). Le groupe naissant bénéficie aussi de l'aide des assemblées belges toutes proches.

Brian TATFORD fonde l'association de jeunesse *L'Eau Vive* qui organise de nombreux camps d'évangélisation dans la région et plus loin : Houlgate (Calvados), La Bessonnaz (Suisse), Pays de Galles, etc.

En 1969, Brian et Hélène TATFORD partent dans la région d'Aix-en-Provence. Théo PERZ prend la direction de *L'Eau Vive* tandis que Michel et Madeleine ROCHAT ? venus de Suisse, assurent le ministère pastoral dans l'assemblée avec d'autres responsables.

Dix ans plus tard (en 1979), Philippe et Marisa BUTEL leur succèdent jusqu'en 1991 où ils répondent à un appel de Villefontaine, dans la banlieue lyonnaise.

Théo et Rosé PERZ, à côté de leur travail d'enseignement au lycée, prennent le relais à l'église, assistés de Catherine O'CONNOR.

Villeneuve d'Ascq (59)

Dès 1974, des études bibliques se tiennent dans des foyers à Villeneuve d'Ascq, cité universitaire nouvelle. L'église de Lille forme le projet d'y créer une nouvelle église. Avec son appui, les ROCHAT s'y installent en 1975 et réunissent quelques chrétiens chez eux. En novembre 1976, un premier culte rassemble une dizaine de personnes dans un local associatif.

Bon nombre d'étudiants rallient l'église naissante de sorte qu'en 1981, il devient urgent de trouver une salle plus grande. Un vaste espace est acheté dans le centre commercial du Triolo, tout proche de l'université, et les travaux commencent sous la responsabilité d'Henri METZ. L'inauguration a lieu le 6 novembre 1982.

Par la grâce de Dieu, l'église double le nombre de ses membres plusieurs années de suite, et en 1992, les 200 sièges régulièrement occupés amènent l'église à un essaimage dans un autre quartier de la ville.

Au cours de ces années, la pastorale Nord-Pas-de-Calais est fondée et rassemble les responsables des diverses églises de la région.

M. Ladislas LESIEWICZ, qui avait participé à la création de l'assemblée de Liège en Belgique, commence, pendant la guerre déjà, un travail d'évangélisation à **Liévin** (62) (région minière du Pas-de-Calais).

A la fin des années cinquante, le frère KRAJEWSKI monte régulièrement depuis Paris (Assemblée des Gobelins) pour encourager le petit groupe. A l'époque, les réunions se déroulent en polonais, et plusieurs personnes sont amenées à Christ. Après le départ de M. LESIEWICZ vers 1961, la petite assemblée continue fidèlement de se réunir jusqu'en 1975¹³.

John et Béryl VAN DEN HOGEN arrivent dans la région en 1967 et commencent un travail à **Tourcoing** (59) où une petite assemblée se réunit pendant une vingtaine d'années.

D'autres groupes naissent dans des localités proches de Lille et se développent jusqu'à aujourd'hui :

à **Condé-sur-1'Escaut** (59) : depuis 1963, Constantino SOCCIO, en sortant de l'usine, visite des familles immigrées. Petit à petit, il tient, en italien, des réunions de plus en plus régulières. En 1967, il rachète un ancien café qu'il transforme, et dès 1987, les cultes se font en français. En 1994, l'église acquiert un vaste local rue Gras-Boeuf ;

à **Wattignies** (59) : cinq couples missionnaires s'y établissent et créent le *Centre Evangélique Protestant* en 1981. L'église se développe sous l'impulsion de Guy NEDDO, Richard SCHULER puis Howard MOORE (en 1982) ;

à **Wavrin** (59) : des études bibliques y avaient commencé en 1987, avec l'appui de l'église de Lille, chez Jean-Luc BILLAUT, un ancien de *l'Eau-Vive*. L'assemblée *Source de vie* y inaugure ses locaux en 1992 ;

dans la région de **Berck-Plage** (62), un groupe de chrétiens crée en 1995 « *l'Eglise Evangélique de la Côte d'Opale* ».

¹ Paru dans le n°6 de SERVIR – Novembre-décembre 1997.

² Lire le récit de Françoise Steciuk à son sujet dans *Servir de* Janvier -février 1996, p.15.

³ *Servir*, août-septembre 1977, p.228

⁴ *Servir*, février 1963, p. 1738.

⁵ La mission de Liebenzell (du nom de la petite ville de la Forêt-Noire où se trouvent les bureaux de la mission en Allemagne) est la branche allemande, créée il y a près de 100 ans, de la mission fondée par Hudson Taylor, l'ancienne Mission à l'Intérieur de la Chine, actuellement l'O.M.F. (Overseas Mission Fellowship). La mission de Liebenzell a aussi une représentation en Suisse alémanique ; en France, Alfred Chop en est le représentant et le responsable dans notre pays.

⁶ Sous la direction d'Ira Craddock, la mission des *French Villages Workers* organisait des camps d'évangélisation dans le Nord de la France. Parmi les campeurs, plusieurs sont devenus des serviteurs de Dieu en France : Jacques Robert (décédé en 1985), Colin et Rhoda Porteous. Leslie Cline, David Pavey, Edwin Risnes, sans oublier Jeanne que Pierre Wheeler prit comme épouse !

⁷ Divers détails dans *Servir de* mars 1961, d'avril 1962 et mars 1963. Les Roberts travaillèrent d'abord à Mazamet (Tarn) dès 1955, puis à Dunkerque de 1961 à 1967, et enfin dans la banlieue de Lille où ils continuèrent leur ministère. M. Roberts fut repris auprès du Seigneur en 1985.

⁸ En 1969, Gérard Peillon et son épouse quittent Dunkerque pour s'établir à Villefontaine dans la banlieue de Lyon, où ils deviennent agents de la *Ligue pour la Lecture de la Bible* (*Servir*, octobre 1969, p.2614).

⁹ Bernard Doise sera à l'origine d'une autre église à Charleville.

¹⁰ L'Expo-Bible voyagera beaucoup à travers la France et se multipliera !

¹¹ Les *Semilles* (de la Fondation « Le Grand de Blé ») sont une oeuvre d'évangélisation qui organise de nombreux camps d'enfants, en particulier dans les maisons de Jura-Rosalp à Balaignes, en Suisse.

¹² Notice historique de B. Tatford (avril 1996). L'immeuble fut ensuite racheté par l'association culturelle de l'église, lorsqu'elle put être créée.

¹³ *Servir*, octobre 1979, p.504.

Histoire des CAEF : 12° volet

par Charles Rick¹

STRASBOURG

La première assemblée

En 1907, quelques jeunes membres de l'Union Chrétienne de jeunes gens (en particulier Charles FREYSZ et Paul BIRCKEL) sont touchés par l'évangile prêché sous une tente par des prédicateurs allemands. Quelques frères baptistes les rejoignent et les enseignent ; un groupe de maison se forme alors, qui se réunit le dimanche après-midi et en semaine.

Une seconde campagne d'évangélisation sous tente a lieu en 1911. Le groupe des fidèles (20 à 30 personnes) loue une salle au n°3 de la rue de l'Epine. Hélas plusieurs de ses membres perdent la vie lors de la guerre de 14-18, et ceux qui sont de nationalité allemande doivent partir en 1918. L'assemblée se trouve réduite à quelques personnes.

Heureusement, elle entre en contact avec des frères suisses, allemands et anglais qui les encouragent. Vers 1925-26, Edmond SQUIRE les visite, ainsi qu'Hector Arnera et le frère BIEGLER de Paris. Le groupe se réunit alors le dimanche matin, noue des relations avec les assemblées anglaises et s'installe en 1929 **au quai St Thomas**, où ses réunions (en langue allemande) se tiennent fidèlement jusqu'en 1969.

Pendant 2 ans (1946-47), le groupe naissant de La Bonne Nouvelle est accueilli dans ces locaux. Marc ERNST oeuvre beaucoup pour un rapprochement de l'Assemblée de Strasbourg avec l'ensemble des Assemblées de France.

En 1969, Charles FREYSZ, après un demi siècle de fidèle ministère, doit se retirer, et les derniers membres de l'assemblée se joignent à la *Bonne Nouvelle*². Charles FREYSZ décède en 1970.

La Bonne nouvelle

L'origine de *La Bonne Nouvelle* (la B.N. pour beaucoup !) remonte à la veille de la seconde guerre mondiale.

Dans les années 1935-38, plusieurs jeunes se réunissent pour prier ensemble, au sein de l'U.C.J.G. Deux d'entre eux (Alfred KUEN et Charles HOFFMANN) se retrouvent à l'Ecole Normale d'Instituteurs de Strasbourg, durant l'année scolaire 1938-39. Un troisième les rejoint, René PETERSCHMITT. Ensemble, ils continuent leurs rencontres de prière.

PERIGUEUX

A la déclaration de la guerre (septembre 39), une partie de la population de Strasbourg est évacuée sur le sud-ouest de la France. C'est ainsi que l'Ecole Normale s'établit à Périgueux. Les 3 jeunes frères rendent témoignage de leur foi dans le cadre de l'internat de l'école. Le noyau initial passe progressivement de 3 à 12 participants d'origines ecclésiastiques très diverses. Grande est notre joie lorsqu'un nouveau se convertit ; notre façon de l'annoncer aux autres est par exemple : 6 = 7.

C'est essentiellement par le témoignage du « un à un » que le groupe grandit. Rappelons le nom de quelques-uns des premiers : Charles KUEN, André HUSER, Théo WURTZ, Charles RICK, Hermann CANTUER, Alfred ANDRESS et, une année plus tard en 1941 Jean METZ, Werner CHABRERIE.

Tous les jours, nous nous retrouvons lors des « tours de parc », ou en cachette dans l'atelier de menuiserie, la remise à bois, la serre du jardinier. Au menu : lecture de *Bible et Prière* de René PACHE et Mme WASSERZUG, de passages bibliques, partage sur divers sujets relatifs à la vie de la foi, prière en commun (appelée PEC), nouvelles du monde évangélique... Nos activités et notre militantisme suscitent souvent interrogation et railleries de la part de nos camarades de classe.

Au début, nous fréquentons le Temple Réformé de Périgueux, mais nous n'y trouvons pas toujours la nourriture spirituelle suffisante dont nos coeurs affamés ont besoin. Bientôt nous optons pour des rencontres entre nous, soit en plein air, soit dans une salle de restaurant, ou même dans le bureau que le Directeur de l'Ecole Normale, M. STEIB, favorablement disposé à notre égard, met à notre disposition. Celui-ci, attentif à l'évolution de la vie du « groupe » au sein de l'internat, rédige à

notre intention « quelques directives pour un groupe de jeunes militants ». (Lorsque, après la guerre, le « groupe » deviendra l'Eglise de *La Bonne Nouvelle* de Strasbourg, ce directeur assistera régulièrement aux cultes.)

Le groupe devient mixte

Les événements politiques et militaires de l'été 1940 obligent les autorités académiques à regrouper dans un même établissement les deux Ecoles Normales de garçons et de filles. Nous avons l'agréable surprise de constater que Dieu a suscité un réveil spirituel analogue au sein de l'Ecole d'institutrices. Si bien que le groupe devient mixte. Un brin de laine à la boutonnière nous aide à nous reconnaître et à faire connaissance, mais entretient aussi un certain ostracisme chez nos camarades d'études.

Les trois mois de congé de l'été 1940 sont ainsi mis à profit pour étudier ensemble beaucoup de questions spirituelles, nous familiariser avec la Bible, nous exercer à la prière et à l'exhortation mutuelle. Parmi nos jeunes soeurs nommons Jeannette ANSTETT-ITTY, Mimosa SCHELTERLE-KUEN, Lily MULLER-HOFFMANN, Marguerite GOETZ-CANTUER, Simone MALLO-WURTZ, Anne MAHLER, Suzanne HEYWANG-FOHRINGER.

Questions fondamentales

Nous avons aussi l'occasion de côtoyer des chrétiens plus âgés. Nous nous posons la question suivante : est-il permis de prendre la cène entre nous sans la présence d'un pasteur ? Elle est longuement étudiée, Bible en main, et après l'avis de frères plus expérimentés et de plusieurs pasteurs, nous ajoutons à nos rencontres dominicales le partage du pain et du vin.

Un autre problème important attire bientôt notre attention : celui du baptême. En lisant les Ecritures, nous découvrons que tous les baptisés étaient des croyants adultes. Pourquoi avons-nous été baptisés comme enfants ?

La réflexion sur le baptême nous fait aussi découvrir la notion scripturaire de l'Eglise : avons-nous été correctement enseignés dans notre jeunesse ? L'Eglise composée de tous ceux qui naissent dans les pays christianisés correspond-elle au modèle biblique ? Charles LORTSCH (alias Francus) contribue beaucoup à nous éclairer sur ces points par son livre « Il n'y a pas de protestants » et par les entretiens que nous avons avec lui.

Ces questions nous occuperont durant plusieurs années et nous passerons aux actes seulement bien plus tard, après avoir abouti à des convictions sûres.

Contacts élargis

A l'automne 1940, le « groupe » est amputé de plusieurs frères et soeurs rappelés en Alsace par leur famille. (Nous en retrouverons quelques-uns après la guerre, qui se joindront à l'Eglise).

Ceux qui restent à « l'intérieur » de la France persévèrent dans leurs rencontres. Leur temps d'études achevé (1941-42), c'est la dispersion dans la zone dite « libre » pour des stages et l'exercice de leur métier. Plusieurs, restés à Périgueux pour y poursuivre des études complémentaires, maintiennent le flambeau de l'Evangile jusqu'en 1945, au sein de l'Ecole Normale. Cependant, nous nous retrouvons périodiquement, aux congés scolaires, pour des camps très rustiques, de durée variable, par exemple aux Chalayes en Ardèche, ou à Orléat (Puy-de-Dôme).

Ces petites écoles bibliques temporaires sont de nouvelles occasions d'affermir notre foi et de poursuivre la réflexion sur d'autres questions : la prophétie, le retour du Seigneur. C'est là aussi que nous élaborons un « programme d'action » pour notre retour en Alsace. Dans ces camps, le chant tient une place privilégiée : « Toujours joyeux, telle est notre devise » conclut souvent nos rencontres.

Nous recherchons le contact et l'échange avec bien des frères engagés dans le ministère, posons beaucoup de questions, confrontons les avis entre eux et surtout à la Parole de Dieu : « Que dit l'Ecriture ? » Nos coeurs sont encore remplis de reconnaissance pour tout ce que le Seigneur nous a permis de recevoir par cette nuée de témoins (Antonin, Antomarchi, Morel, Dubarry, Ernst, etc.)...

Deux familles spirituelles ont marqué l'orientation de nos choix de base : « l'Association des Eglises Baptistes » et « les Frères Larges ».

Retour en Alsace

Tout au long de ces années de guerre, nous sommes souvent inquiets : les Allemands recherchent les Alsaciens pour les incorporer dans leur armée. Nous avons élaboré des plans de fuite à l'étranger et effectivement plusieurs d'entre nous ont réussi à s'y rendre. C'est ainsi qu'Alfred KUEN et Marcel HUSSER ont pu s'enfuir en Suisse et s'inscrire à l'Institut Biblique « Emmaüs ».

A la fin de la guerre, nous revenons en Alsace où l'administration nous attribue des postes d'enseignants. Que devons-nous faire au niveau de notre engagement spirituel ? Retourner chacun dans notre église d'origine n'est guère possible. Nous sentons que, sur bien des points, nos convictions, découvertes dans la Parole, ne sont plus en harmonie avec l'enseignement donné dans ces Eglises. En outre,

Celles-ci utilisent principalement la langue allemande, alors que plusieurs parmi nous sont francophones. Nous arrivons à la conviction que notre « groupe » doit subsister comme noyau d'une future église.

Problème du local

Comme nous n'avons pas de salle pour nos réunions à Strasbourg, l'Eglise baptiste de l'Association et l'Assemblée de Frères nous offrent alternativement l'hospitalité. Le 9 novembre 1947, en réponse à nos prières, Dieu nous permet de louer l'ancien local des Amis des Frères Moraves (20, quai St-Nicolas) où durant 23 ans se tiendront nos cultes et les activités de jeunesse. Notre Groupe libre de chrétiens devient l'Eglise de La Bonne Nouvelle.

Travail parmi la jeunesse

Comme nous avons tous reçu, en tant qu'enseignants, une formation professionnelle pour travailler parmi les enfants et les jeunes, nous y voyons un signe que là doit se situer notre champ d'action prioritaire. C'est pourquoi nous organisons, durant l'été, des colonies de vacances et des camps d'évangélisation et de formation pour les jeunes.

Avec le concours de plusieurs serviteurs de Dieu de l'extérieur, les camps d'église pour familles et personnes seules connaissent une grande faveur.

Evangelisation

Pendant l'année, des évangélistes aînés, dont nous avons fait la connaissance durant les années passées, viennent tenir des réunions d'évangélisation dans notre salle ou en lieu neutre (nous nous souvenons de Pierre GADINA, Pierre BORY, Joël ROUSSEAU, Gaston RACINE, Jean VANDENBROECK, Ralph SHALLIS, etc.).

La Mission

Dès 1950, nous sommes confrontés à la question missionnaire par le départ de Jean et Huguette METZ au Tchad que rejoindront Georges et Liliane ERTZ et Claude HAREL.

Au cours des années suivantes, une cinquantaine de membres partiront dans différentes oeuvres missionnaires comme pionniers, enseignants, infirmières, médecins, techniciens, etc., et plus d'une centaine rejoindront diverses Eglises en France pour des raisons professionnelles ou familiales.

St Nicolas pour les activités de jeunesse. Début juillet 1996, nous avons déménagé au 4, rue des Magasins, dans un immeuble neuf regroupant sous un même toit, toutes nos activités.

Croissance

L'église grandit : elle compte une trentaine de membres en 1945, 40 en 1950, 80 en 1960, 230 en 1970 et 370 en 1986. Il est vrai qu'en 1950-51, une crise intérieure notable freine provisoirement cette progression et aboutit à une séparation douloureuse.

Le développement numérique de la communauté nous amène à lui donner une structure : équipe collégiale d'anciens, conseil d'Eglise, assemblées de membres, réunions de quartier, groupes spécifiques d'activités, création d'une Association de Jeunesse « *Joie de Vivre* » (1958).

C'est aussi dans cette perspective que la B.N. lance la création du *Mouvement National des Flambeaux* (1964) et participe en tant que membre fondateur, à celle de la *Fédération Evangélique de France* (F.E.F.).

Signalons encore l'achat et l'aménagement d'un centre de vacances « Le Sattel » (1972) et l'engagement de deux serviteurs à plein temps (Jeunes et Administration).

La croissance de l'Eglise nous a aussi obligés (1970) à trouver des locaux plus vastes, au 13, rue de la Douane (350 places) tout en gardant l'Annexe du quai

Extension

Trois essaimages à **Barr**, **Vendenheim** et **Lingolsheim** sont issus de l'Eglise mère de Strasbourg (entre 1974 et 1985). Enfin deux anciens étudiants de la Faculté de théologie de Vaux s/Seine, l'un membre de la B.N., l'autre de l'Eglise Baptiste Rue de Sèvres à Paris, lancent ensemble à **Lyon**, dans les années 1980, une Eglise pionnière (38, quai St-Vincent), avec le soutien de leurs Eglises d'origine. Cette *Bonne Nouvelle* se développe de façon réjouissante.

C'est aussi sous l'impulsion de membres de *La Bonne Nouvelle* que naît l'Assemblée Evangélique de **Breuillet** (Charente-Maritime) qui se rattachera plus tard à France-Mission.

Conclusion

« Non pas à nous Seigneur,
Non pas à nous,
Mais à ton nom donne gloire !
A cause de ta bienveillance
Et à cause de ta vérité. »
(Ps. 115.1)

¹ Paru dans le n°1 de SERVIR - Janvier-Février 1998.

² Ce premier paragraphe a été rédigé à partir d'une notice écrite par M. Freysz. Cf. aussi *Servir*, mars 1970, p.2675.

Histoire des CAEF : 13° volet

par Jean-Pierre Bory¹

STRASBOURG

Flambeaux et Claires Flammes

En 1962, Claude HAREL, après un séjour missionnaire de plusieurs années en Afrique, quitte le Tchad pour regagner Strasbourg en ramenant dans ses bagages un projet : la création d'un mouvement de scoutisme évangélique qu'il avait vu fonctionner au Tchad (ce mouvement avait débuté aux Etats-Unis en 1937). A son arrivée, il est encouragé par Werner CHABRERIE, un des anciens de l'Eglise de la Bonne Nouvelle, convaincu que ce mouvement offre la possibilité de mettre les enfants et les jeunes en contact avec l'Evangile en répondant à leurs besoins fondamentaux, physiques et spirituels.

L'année suivante, un groupe d'une quinzaine de jeunes adultes et de responsables de la Bonne Nouvelle se réunit dans les Vosges pour prier et voir comment lancer les premiers groupes de Flambeaux et de Claires Flammes en France.

Un premier groupe fonctionne à Strasbourg avec 9 jeunes. Après 15 années d'existence, en 1979, le mouvement des Flambeaux comptait une bonne quarantaine de groupes en France, et le dernier rallye national rassemblait en 1995 à Cunlhat dans le Cantal, environ 720 chefs et enfants !

L'objectif est de favoriser le développement spirituel et physique de chaque enfant, et son intégration dans son église. Chaque groupe dépend de l'église locale, le mouvement aidant à la formation des chefs et cheftaines, à l'organisation des camps, à la fourniture de matériel. Déjà aujourd'hui, bon nombre d'anciens chefs Flambeaux et Claires Flammes exercent des responsabilités dans leur Eglise².

Guebwiller (68) : Le Bercail

Marcel SALTZMANN se convertit à Jésus-Christ en 1942, et dès ce moment-là, son plus grand désir est d'annoncer l'Evangile autour de lui. Il le fait dans sa propre entreprise, comme à l'extérieur et dans les églises qu'il visite. Sensibilisé à la détresse des enfants pendant la guerre, il souhaite ouvrir un orphelinat.

Soutenu dans ce projet par des amis des assemblées de Suisse romande³, il achète en 1946 une grande villa bourgeoise à Guebwiller. Cinq wagons de lits, de meubles et de matériel divers sont nécessaires pour aménager les locaux. Le premier hiver, sans chauffage, est rude ! L'inauguration officielle du *Bercail* a lieu le 13 juillet 1947.

Léonard BRECHET en est le premier directeur, puis Francis GUITON (1949) auquel succède en 1956 Marcel CRETEGNY⁴, assisté de plusieurs sœurs venues de Suisse. Des camps bibliques d'été peuvent se tenir dans les locaux dès 1946⁵.

En 1952, il est un foyer pour 52 enfants.

Un bureau de la *Ligue pour la Lecture de la Bible* s'ouvre sur la propriété et prend le relais pour l'organisation des camps bibliques.

Le Bercail achète une seconde maison à Poët-Laval (à côté de Dieulefit, dans la Drôme) où les enfants partent « en vacances » dans un climat plus méridional.

Jusqu'à la fin de sa vie, Marcel SALTZMANN reste un ami et un soutien fidèle du *Bercail*, comme de la maison d'accueil *Le Phare* à Marseille, et de bien d'autres œuvres évangéliques. Il continue à voyager et à visiter les églises bien après l'âge de la retraite et malgré un lourd handicap (en 1968, un tragique accident le prive de ses deux jambes). Il décède en 1979 à l'âge de 78 ans.

L'histoire de l'**Eglise Évangélique Libre de Guebwiller** est étroitement liée avec celle du *Bercail*. Issue de l'oeuvre du *Bercail*, elle s'en est progressivement détachée. Pour Léonard BRECHET, il allait de soi qu'une communauté comme la Ligue ou le *Bercail* se réunisse aussi le dimanche pour louer le Seigneur.

Cette Eglise indépendante, constituée en association culturelle en 1975, se réunit aujourd'hui dans ses propres locaux, voisins du *Bercail*.

Dans les années qui suivent, d'autres assemblées s'ouvrent en diverses villes de l'Est de la France : à Bethoncourt (25) vers 1970 avec Pierre TISSOT, à Saône (25) avec Jean-Paul et Monique BURGAT (en 1980), plus récemment à Morez (39) avec Florian ROCHAT⁶.

ILE-DE-France⁷ : LES PIONNIERS

Vitry

Un peu après 1850, à Vitry, un petit groupe de croyants se réunissait dans la maison de la famille BIELER, rue Aglaé Cretté. Ce témoignage évangélique se maintint à Vitry pendant près de 100 ans, durant la vie de M. BIELER père, puis du fils et enfin du petit fils, Paul BIELER, qui décéda célibataire en avril 1951 à l'âge de 72 ans. Le dimanche après-midi, ils organisaient des réunions d'évangélisation, y invitant des voisins et les pensionnaires d'un hospice voisin.

Ces rencontres ont duré jusque vers 1952 avec, dans les dernières années, l'aide de frères qui logeaient chez Paul BIELER (en particulier Herbert BEATTIE et Thomas MacAdams).

Au début du siècle, on signale aussi l'existence d'une assemblée de « frères larges » se réunissant à Paris, **rue de Bourgogne** (7^e arr.). Parmi d'autres, les BIELER en furent les piliers, de sorte que l'on désignait parfois la petite communauté sous le nom « d'assemblée Biéler » !⁸.

Paris, rue Pierre Sémard

En 1926, l'assemblée déménage au 22, rue Baudin (9^e arr.) dont le nom sera changé après la guerre en rue Pierre Sémard. Elle y restera jusqu'en 1954. Paul BIELER continue d'en être un des responsables ; il est connu pour son dévouement, son exactitude et sa présence sans faille (il a, disait-on, pris une fois 15 jours de vacances dans sa vie...).

Mais il faut citer d'autres frères qui contribuent au développement de l'Eglise dans cette période : MM. POLOME, PHILIT, VERSIEUX, ELLIS, pendant la guerre, Jean CHOPARD jusqu'en 1947, le commandant SALWEY peu après : ce dernier, un aristocrate anglais, avec son épouse, a tout quitté pour évangéliser. Il parcourt les rues et les marchés de Paris, transformé en homme sandwich, avec deux grands panneaux placardés de versets bibliques sans lesquels il ne sort jamais.

La « Baraque des Lilas »

Né en 1900 dans le nord de l'Angleterre, **Georges G. JONES** était ouvrier sur un chantier naval, et bon vivant. En 1922, il assiste à une pièce de théâtre. A un certain moment, un acteur récite quelques versets du prophète Esaïe : « ...vos péchés sont comme le cramoisi ». La conscience troublée, G. JONES en parle à l'un de ses camarades de travail.

Ce dernier, un chrétien qui connaît bien le genre de vie de George, fait un marché avec lui : « Si tu viens avec moi à une réunion d'évangélisation, je t'accompagne au bal ! » Mais il n'a pas à tenir cette promesse, car George JONES se convertit lors de cette réunion. Ses parents et sa sœur, stupéfaits de son changement de vie, se convertissent à leur tour.

Recommandé par une assemblée anglaise, il arrive à Paris en 1926, tout d'abord au service de la *Scripture Gift Mission*, et s'intègre dans l'assemblée de la rue de Bourgogne.

Quelques années plus tôt, un frère de cette assemblée, M. LEQUATRE, qui possédait un terrain à la Porte des Lilas y avait construit une baraque. George JONES ne tarde pas à y tenir des réunions d'évangélisation chaque dimanche après-midi : quatre heures durant, il prêche et joue des cantiques au concertina (petit accordéon).

Le jeudi, il invite les enfants de la « zone » pour des réunions-goûter. G. JONES est un conteur : les enfants sont captivés par les récits bibliques (il paraît qu'on entendait parfois dans les rangs l'un d'eux qui avertissait le héros de l'histoire : « Fais gaffe David, v'la Goliath ! »).

En 1940, la baraque des Lilas est démolie et George JONES est interné à Drancy comme sujet britannique. Il y passe 4 années. Les conditions de vie sont si dures que sa santé en est définitivement compromise.

Cela ne l'empêche pas, dès qu'il est libéré, de reprendre son ministère avec une activité débordante, tandis que son épouse, fille d'un pasteur belge, travaille dans un hôpital de Paris pour subvenir en partie aux besoins de la famille. Autodidacte, il a appris le grec et l'hébreu, et écrit de nombreux articles en français (dans *Servir* dès 1947) et en anglais.

Malgré sa santé fragile, il voyage beaucoup : en France (il visite les assemblées de province, en particulier, celles de SAINT Briec, de la Bocca, participe aux camps du Chambon-sur-Lignon), en

Belgique (il lie une grande amitié et complicité avec Joël ROUSSEAU), en Suisse, en Irlande, en Italie (dont il parle aussi la langue). Son don d'enseignement enrichit les assemblées françaises d'après-guerre et contribue à leur affermissement. Son activité ne faiblit pas jusqu'au début des années 60.

Il contribue à la création de l'assemblée de Paris Nord, mais meurt subitement en novembre 1966 dans un cimetière où il vient de présider le service funèbre de Madame POLOME.

Bagneux (92)

En 1946, à la suite de la guerre, l'assemblée de la rue Pierre Sémard est bien diminuée à cause de la dispersion de ses membres. Il faut redoubler d'efforts. G. JONES sera aidé par l'arrivée d'Herbert et Margaret BEATTIE et de M. Thomas MacAdams arrivés à Paris d'Irlande du Nord respectivement en mars 1947 et en 1950, et d'autres membres de l'assemblée : M. POLOME, Félix KRAJEWSKY.

L'assemblée va connaître un développement rapide par des séries de réunions d'évangélisation sous une tente qu'ils installent dès 1947 sur de petits terrains disponibles que l'on trouve un peu partout à cette époque.

Ils la montent aussi dans la banlieue sud de Paris, à Bagneux, à Montrouge, Gentilly, à Bourg-la-Reine... Ils y rencontrent des familles polonaises qui étudient la Bible en petits groupes dans leurs foyers. Avec eux, ils louent en 1948, sur la commune de Bagneux (92), dans une cour de ferme, un ancien poulailler au lieu dit **La Grange Ory**, qu'ils transforment en local de réunion et s'y réunissent pour y tenir des rencontres d'évangélisation.

Le 9 janvier 1949, on se rend à l'Eglise Baptiste avenue du Maine, pour les premiers baptêmes (Mesdames KLISS, BAEHR, SALLET, CORVEY et Lily POLOME). Le dimanche suivant, on célèbre le culte (16 personnes prennent la cène lors de ce premier culte⁹).

Plus d'un demi siècle auparavant, la famille MICHEL, venue d'Alsace, originaire d'une Communauté Nazaréenne, s'était installée à **Montrouge**, où elle tenait des réunions d'étude biblique dans sa maison. Vers 1920, avec l'aide d'amis suisses, elle fit construire une chapelle, 12, Passage du Manège. Et c'est dans cette assemblée nazaréenne qu'un jeune Italien, Corrado VANZO connaît l'évangile en 1926. A la fin de la guerre, il y fait la connaissance d'André DIEBOLD.

Ce dernier, alors jeune médecin à l'hôpital de Villejuif, remarque un malade en train de lire sa Bible ; il s'agit de l'un de ces Polonais chrétiens de Bagneux. Il l'interroge et apprend ainsi l'existence de la petite assemblée de la Grange Ory. Constatant leur accord sur le plan doctrinal, les membres de l'Eglise nazaréenne de Montrouge collaborent dès lors avec ceux de la Grange Ory à l'évangélisation sur Bagneux et sur Montrouge.

Des réunions d'évangélisation et des études bibliques se tiendront dans la chapelle de Montrouge bien après la disparition de la communauté nazaréenne, jusqu'au début des années 90 grâce à la fidélité de la famille Corrado VANZO assistée au fil des ans par divers frères des assemblées parisiennes.

A Bagneux, ce n'est pas le grand confort. Comme un frère l'écrit à l'époque, « ce sont les temps héroïques de la Grange Ory, avec tout le confort d'une cour de poulailler ! »¹⁰ Le petit groupe est épaulé par l'assemblée de la rue Pierre Sémard à Paris ; c'est George JONES qui est la cheville ouvrière de ce ministère ; à ses côtés on se souvient d'André DIEBOLD, Frank HORTON, Briand TATFORD, Pierre WHEELER, Audrey MEE...

Et l'évangile progresse ; en avril 1951, G. JONES écrit qu'ils sont trop nombreux (près d'une centaine, en incluant le groupe de Polonais qui tient des rencontres dans sa langue) pour tenir dans le local trop petit : « Je tremble souvent de peur que tout le monde arrive à la même réunion, car environ deux tiers devraient rester dehors ! »¹¹ Fin 1952, il faut chercher un autre lieu de réunion.

Paris - Les Gobelins

En automne 1952, l'assemblée de Bagneux loue à Paris même une salle au 1er étage de l'Hôtel des Sociétés Savantes, **rue Danton** (6e arr.)¹²; puis dès février 1953, elle se réunit à la Société de Géographie **129, Bd Saint-Germain**. L'assemblée collabore étroitement avec celle de la rue Pierre Sémard qui se trouve à son tour trop à l'étroit dans son local. L'année suivante, les deux assemblées envisagent ensemble, non plus de louer, mais d'acheter une salle suffisamment grande¹³.

Enfin en mai 1954, on peut acquérir, avec l'aide de l'*Eau Vive* de Lille, une salle en rez-de-chaussée, **3bis rue des Gobelins** (13e arr.) où l'assemblée se trouve encore aujourd'hui. Toutefois pendant quelques années des rencontres publiques se tiendront encore Bd Saint-Germain¹⁴.

L'assemblée des Gobelins bénéficie de l'aide de nombreux serviteurs de Dieu : rappelons Herbert et Margaret BEATTIE¹⁵ de 1947 à 1953 Thomas MacAdams de Belfast, de 1950 au printemps 1953. On se souvient aussi de Louise ALLEN, Etienne FRECHET, Brian TATFORD, enseignant à Paris de 1952 à 1958, Jim YORGEY à la même époque, etc.

D'autres serviteurs leur succèdent : Marcel TABAILLOUX pendant 3 ans à partir de 1957, Colin PORTEOUS depuis 1960 avant de s'installer à Corny près du Havre en 1962, Frank HORTON pendant plusieurs années (ministère dans les G.B.U.) avant de devenir professeur à l'Institut Biblique Emmaüs en 1963, Robin HORTON, Alain CHOQUIER, Daniel MATTHEY (de 1970 à 1978) originaire de Suisse, après 6 années de ministère en Lozère (= 1980), et plus tard Edmond BUCKENHAM. Pendant plusieurs années, l'Eglise accueille de nombreux étudiants (parmi eux René DAÏDANSO, du Tchad).

L'Evangile touche de nouvelles personnes ; ainsi le 1er mai 1961, les deux assemblées de la rue Nollet (voir ci-dessous) et des Gobelins se retrouvaient pour le baptême de 15 frères et sœurs !

Paris - Nord

Début 1958, sous l'impulsion de Jean ALMODOVAR (arrivé du Maroc deux ans auparavant), d'Etienne FRECHET et de George JONES, on loue le cinéma « La Fourche » où l'on se réunit tous les dimanches matin. Quelques mois plus tard, une nouvelle assemblée s'ouvre au **95, rue Nollet** dans le 17e arr. Dès le début on y prévoit un culte en français et un autre en espagnol. De son côté, M. FELDMANN développe un témoignage évangélique parmi la nombreuse population juive de Paris et organise chez lui des réunions.

En 1962, l'assemblée achète le local de la rue Marcadet (18e arr.). Les locaux comprennent plusieurs salles dont l'une est consacrée à l'œuvre de formation par correspondance : c'est là que commencent en 1963, les *Cours Bibliques par Correspondance (C.B.C)*.

Tout en participant à divers efforts d'évangélisation dans d'autres villes et en visitant d'autres assemblées de France, Jean ALMODOVAR tient fidèlement un stand biblique au marché aux puces de Clignancourt pendant des années, jusqu'à ce qu'en 1966 de graves problèmes de vue ne le lui permettent plus. En 1969, il déménage à Toulouse. Plusieurs autres familles quittent aussi la région.

L'assemblée se trouve en nombre si réduit qu'elle demande de l'aide à celle du Cours de Vincennes plus nombreuse (voir ci-dessous). En janvier 1971, plusieurs répondent à l'appel et un petit groupe, dont Neil PENNINGTON et Jean PATYN, rejoint pour quelque temps l'assemblée de la rue Marcadet¹⁶. Une permanence est établie à la salle, un travail de colportage et des réunions d'évangélisation amènent plusieurs personnes à la foi. Manuel PEDROCHE y est ancien de 1962 à 1986 quand, pour raison de santé aussi, il quitte Paris pour Toulouse. Eric JONES, le fils de George JONES est le principal responsable de l'assemblée de langue française et Candido GIJON (qui fait partie des premiers arrivés en 1958) de celle de langue espagnole.

Accompagné par les assemblées des Gobelins et de Marcadet, Horace BRUCE s'établit à **Goussainville** (banlieue nord-est de Paris) en 1971 dans une grande cité afin d'y établir un témoignage évangélique. Plusieurs chrétiens d'origine antillaise l'y retrouvent pour une étude biblique régulière.

¹ Paru dans le n°2 de SERVIR – Mars-avril 1998.

² Un secrétaire général est disponible pour tous renseignements sur les Flambeaux : création de groupes, développement, formation, matériel, camps, rallies, etc. : 17 Bd Wilson, 67000 STRASBOURG ? Tél. : 03.88.75.10.50

³ Relire dans *Servir* de mars 1996, p.8-11, l'article rédigé par J.-Ph. Bonnetot à l'occasion du jubilé du *Bercail*.

⁴ *Servir*, déc. 1955, p.791.

⁵ *Servir*, déc. 1946, p.8.

⁶ D'autres Eglises naquirent dans l'Est grâce au témoignage de membres d'Assemblées, et rejoignirent ensuite diverses unions : à Saint-Louis (Haut-Rhin), dans le magasin de chaussures de M. et Mme Bootz (*Servir*, juillet 1956, p.875), grâce à l'aide de l'assemblée de Bâle, à Metz (Ernest Green), à Reims (Roger Brunet) en 1964.

⁷ Nous remercions Madame G. Polomé-Jones, M. Eric Jones son fils, Madame Yvette Gatefossé, fille de M. Polomé, M. Corrado Vanzo, le Dr André Diébold et plusieurs autres anciens, qui ont pris la peine et le temps de compléter et de vérifier les indications trouvées dans les archives de *Servir*.

⁸ *Servir*, avril 1951, p.223.

⁹ *Servir*, mars 1950, p. 117.

¹⁰ *Servir*, août-sept. 1978, p.357.

¹¹ *Servir*, avril 1951, p. 221.

¹² *Servir*, janv. 1953, p.408.

¹³ *Servir*, juin 1954, p.594 et 601.

¹⁴ En été 1960 encore, des rencontres hebdomadaires d'évangélisation s'y tenaient (*Servir*, oct. 1960. p.1426.

¹⁵ Herbert Beattie, après quelques années de ministère à Paris et dans la banlieue, s'installe au Chambon-sur-Lignon de 1953 à 1957 pour développer l'assemblée ouverte le 1er janvier 1950 par Paul Grand (*Servir*, février 1950, p. 109).

¹⁶ *Servir*, mars 1970, p.2675 et avril 1971, p.2818.

Histoire des CAEF : 14° volet

par Jean-Pierre Bory¹

ILE-DE-France

Est parisien : PARIS-NATION

En 1966, le capitaine GRABER, de l'Armée du Salut, vient faire une réunion aux Gobelins; il signale l'existence d'un poste d'évangélisation au Cours de Vincennes qui aurait besoin d'aide. Quelques membres de l'assemblée des Gobelins répondent à cet appel. Alain CHOQUIER anime ce petit groupe, aidé par des équipiers de *[Eau-Vive de Lille et de France-Mission*. Ils se fixent comme objectif de toucher les quartiers de l'est de Paris, pauvres en témoignage évangélique.

A Pâques 1966, un premier effort d'évangélisation se tient au 33, Cours de Vincennes (20^e arr.) dans un ancien restaurant réaménagé en poste d'évangélisation par M. et Mme PELISSIER.

Le groupe s'étoffe petit à petit et peut tenir son premier culte en octobre 1967; il reçoit l'aide d'une équipe d'*Opération Mobilisation* pour un an, dirigée par Rosé-Marie ERB, Michel EVAN et d'autres.

En 1968, de l'autre côté du **Cours de Vincennes, au n°56** (12^e arr.), un local est à vendre ! Le 20 décembre, l'assemblée l'acquiert. Les services administratifs autorisent l'accueil dans la salle de « 100 personnes plus le clergé » ! Dès le début, ils sont une cinquantaine; chacun est invité à acheter une chaise pour lui-même et une autre pour la personne qui se convertira dans l'année ! car on prie pour une conversion par semaine.

A Pâques 1969, on y célèbre le premier culte². Depuis 1972, Gilbert PRESIE est engagé pour un ministère pastoral à plein temps dans l'assemblée de *Paris-Nation*.

L'Eglise se développe en s'efforçant de conserver et de transmettre une vision d'essaimage. Ce qu'elle réussit: plusieurs assemblées naissent du témoignage de *Paris-Nation* à Paris même et dans la proche banlieue.

L'assemblée de *Paris-Nation* fait l'expérience qu'après chaque essaimage, les chaises libérées ne restent pas longtemps libres ! Certaines de ces Eglises sont restées attachées aux C.A.E.F, d'autres se sont intégrées à l'œuvre de *France-Mission*, quelques-unes se disent être liées aux deux ! ou demeurent indépendantes.

Créteil (94)

En 1971, l'Eglise de *Paris-Nation* commence un travail suivi parmi les jeunes de la commune d'Alfortville (94), y ouvre un local d'accueil pour les jeunes. Dès l'automne, le culte hebdomadaire réunit une vingtaine de personnes. En 1976, l'assemblée rend à l'Eglise Arménienne le local qu'elle lui avait prêté. Ses membres se déplacent alors à Créteil où, en 1977, un groupe de 25 personnes se réunit chaque dimanche dans un appartement.

L'Eglise achète et aménage un bâtiment neuf au milieu d'une grande cité dans le nouveau Créteil où les cultes commencent en 1981. Aujourd'hui, cette assemblée a rejoint la *Fédération des Eglises Evangéliques Baptistes*.

« En 1972, *France-Mission* est cédée à *Paris-Nation* pour rebondir ; Alain CHOQUIER en devient le président. Fusion des fonds de soutien pour serviteurs et du fonds de salles de *Paris-Nation* avec celui de *France-Mission* qui prend en charge les deux nouvelles Eglises »³.

Clamart (92)

Quelques membres de *Paris-Nation* tentent d'y créer une assemblée. Un local y est ouvert pour diverses activités. Le groupe se disperse malheureusement quelques années plus tard.

Paris XV^e

Hans et Odette WYTTENBACH, soutenus par *Paris-Nation* et *France-Mission*, et assistés par une équipe d'*Opération Mobilisation*, commencent en 1972 une évangélisation suivie dans le 15^e arrondissement de Paris. Une assemblée s'y constitue, un local est rapidement loué rue Sébastien-Mercier, et remplacé en 1975 par la salle actuelle 16, rue des Quatre-Frères-Peignot.

Cette année-là aussi, naît *Eau-Vive Ile-de-France* avec Claude GRANDJEAN comme président. Son objectif est l'évangélisation de la jeunesse.

Fontenay-sous-Bois (94)

En 1978, une nouvelle assemblée se forme grâce au témoignage d'équipiers d'*Opération Mobilisation* (dont le bureau français est installé à Fontenay), et de membres de l'assemblée de *Paris-Nation* (Michel EVAN, Malcom JONES, Homer PAYNE s'y impliquent). En 1981, une belle salle est aménagée en pleine ville, et l'Eglise soutient le démarrage d'une nouvelle assemblée à **Montreuil** en Seine-St-Denis (93) dont Bernard et Rosemary GRAESSEL prennent la responsabilité. Mais sur place, le travail est difficile, plusieurs membres de l'Eglise quittent la région et l'Eglise de Fontenay s'éteint en 1998.

Saint-Maur-des-Fossés (94)

En été 1979, a lieu un premier effort d'évangélisation organisé par *Eau-Vive-Ile de France* et une équipe d'étudiants de l'Institut Biblique de Wiedenest (des Assemblées allemandes). Le 2 décembre de la même année, le premier culte se tient dans une petite salle avenue Michelet. La semaine précédente, trois anciens de *Paris-Nation* avaient prié et imploré la bénédiction de Dieu pour la petite douzaine de frères et sœurs qui allaient les quitter pour Saint-Maur.

M. et Mme Christian et Alice HOUEL y exercent un ministère à plein temps depuis 1984. De Saint-Maur, un essaimage donne naissance en 1988 au **CEP République**, 140, rue Amelot à Paris (Ile arr.). L'assemblée de Saint-Maur a commencé un travail d'évangélisation sur la commune de **Maisons-Alfort** (94) en 1997.

L'Eglise du Cours de Vincennes et *France-Mission* démarrent aussi en 1979 une nouvelle assemblée à Paris, **Paris-XXe**, au 7, Passage du Télégraphe (20e arr.), et en 1986 **Paris-Daumesnil**, au 3, rue de Wattignies (15e arr.). L'Eglise de *Paris XXe*, avec l'aide de *France-Mission*, crée, en 1987, l'Eglise de **Paris-Saint-Blaise** qui deviendra Eglise indépendante.

Vincennes (94)

Dès 1995, un nouvel essaimage se prépare encore à partir de *Paris-Nation*. Un petit local est aménagé en 1997 dans un ancien magasin et un culte régulier commence en 1998.

BANLIEUE PARISIENNE : Conflans-Sainte-Honorine (78)

En 1955, un groupe de chrétiens demeurant sur place (parmi eux Gaston BUSQUET -1892-1972 -, Daniel PATIN, de l'Eglise baptiste de la rue de Sèvres), Ernest BEUL, la famille LISIMAQUE, membres de l'assemblée nazaréenne de Montrouge, etc.) se retrouvent pour des études bibliques. Ils cherchent un local afin d'y établir des cultes réguliers. A plusieurs reprises, des semaines d'évangélisation sous la tente y sont organisées.

Des équipes de jeunes des Gobelins soutiennent ces efforts. L'assemblée se constitue en association culturelle en 1958, mais ne trouvant pas de salle, se réunit longtemps dans le sous-sol de la maison de Daniel PATIN. Quittant le Chambon, M. et Mme Herbert BEATTIE s'installent à Conflans en 1959.

En 1960, sur un terrain donné par M. BUSQUET, encouragés par Herbert BEATTIE scie et marteau à la main, les croyants de Conflans construisent une salle en bois où se réunit encore aujourd'hui l'assemblée (la salle est inaugurée le 22 avril 1961). Jean GALLARATO est un des piliers de l'assemblée.

Malheureusement, les BEATTIE doivent rentrer cette année-là en Angleterre en raison des problèmes de santé d'Herbert. Mais cela ne l'empêche pas de revenir chaque année visiter des assemblées en France, de participer à des retraites et parfois à des camps jusqu'à son décès inattendu en Angleterre le 22 avril 1978 (quelques jours auparavant, il enseignait encore à Vichy pour la convention de Pâques). Il a laissé en France le souvenir d'un serviteur actif et consacré.

Ses dons de pasteur et de docteur lui ont permis d'encourager et d'édifier bien des assemblées de la région parisienne, de la Haute-Loire et de la vallée du Rhône en particulier. Tous ceux qui l'ont connu se souviennent de son humour et de son sourire.

M. et Mme BUCKENHAM montent en 1974 de Saint-Etienne à la faculté de Vaux-sur-Seine et exercent un service pastoral dans l'assemblée de Conflans.

Bobigny (93)

Mlle Monique LEGAL, infirmière à domicile dans cette commune depuis 1961, saisit toutes les occasions de témoigner de l'Evangile et un petit groupe se forme pour se réunir en assemblée en 1964.3 Gérard SANCHEZ (de 1964 à 1967) contribue à former cette petite assemblée qui devient Eglise indépendante en 1981.

Palaiseau (91)

A la suite du témoignage de la famille DAPOZZO, une salle de réunions est construite à côté de leur pavillon en 1934.

En 1962, Jean-Paul et Monique BURGAT s'installent dans cette propriété et établissent les bases d'une nouvelle assemblée tout en commençant un travail d'évangélisation sur Chartres. La famille BURGAT se déplace en 1967 à Saint-Arnoult, à mi-chemin entre Palaiseau et Chartres et l'année suivante (en février) Alfred et Heidi KOPP leur succèdent à Palaiseau.

Les premières années sont difficiles, mais le petit noyau s'étoffe à partir de 1975. Après de vaines recherches pour un local plus grand, l'assemblée achète un terrain en 1980 et y construit une très jolie chapelle inaugurée fin 1982.

Dès 1977, l'assemblée évangélise la région de **Limours** (91) distante de 18 km, où un groupe se forme et donne naissance à une Eglise en 1984 qui rejoindra *France-Mission*. Un essaimage commence en 1995, à **Verrières-le-Buisson** (91), à 7 km de Palaiseau. Un petit local facilite ce travail.

Depuis 1980, la *Convention Biblique de Palaiseau* rassemble chaque année en automne, dans une grande salle publique, plusieurs centaines de chrétiens pour suivre des messages d'édification très appréciés.

Chartres (28)

A la suite du travail de défrichage effectué par Jean-Paul BURGAT, Jean-Pierre et Nelly MARTINEZ quittent la maison de Corny (près du Havre) pour s'installer à Chartres en 1968. Et Jean-François BUTEL évangélise la région d'Auneau.

Rambouillet (78)

Au début des années 1970, depuis Saint-Arnoult, Jean-Paul BURGAT porte un effort particulier sur Rambouillet. Bientôt des réunions se tiennent dans un foyer, puis dans une salle prêtée par la municipalité. En 1978, l'assemblée loue un appartement rue Gambetta et le transforme en salle.

En 1980, Jean-Paul BURGAT quitte la région parisienne pour Saône dans le Doubs, et Alain et Valérie KYLE prennent le relais en 1982. L'Eglise grandit et s'installe en 1990 dans des locaux plus adaptés rue G.-Lenôtre, avant de soutenir des efforts pionniers sur Gallardon et Dourdan, ainsi qu'un couple missionnaire au Bénin.

Les assemblées de la région parisienne connaissent bien Rambouillet, puisque depuis des années, elles s'y retrouvent pour y passer ensemble la journée de l'Ascension⁴.

¹ Paru dans le n°3 de SERVIR – Mai-juin 1998.

² *Parousia*, brochure historique publiée en 1997 pour les 30 ans de l'*Eglise Evangélique Protestante de Paris-Nation*.

³ Ibidem, p.8, -Année 1972.. Lire aussi *Servir, fév. 1972*, p.2927.

⁴ Cette bonne tradition remonte loin : en 1960 du 20 au 22 mai, organisée par les 3 assemblées de Paris, une 1ère Convention de Paris se réunit le jour de l'Ascension, au *Cercle Suisse*, Paris 9e5. Les assemblées se retrouvèrent aussi à Conflans le 1er mai 1961, à Montrouge en 1962... En 1974, fut convoquée une rencontre fraternelle régionale pour les assemblées de l'Ile-de-France dans la forêt de St Arnoux. Puis ce fut Rambouillet.

Histoire des CAEF : 15° volet

par Jean-Pierre Bory¹

Un siècle de vie ... et maintenant ?

En guise de conclusion

Il y aurait encore beaucoup à dire sur ce que le Seigneur a réalisé dans ce groupe d'Eglises qui se nomme aujourd'hui « **Communautés et Assemblées Evangéliques de France** ». Il n'a pas été possible de mentionner toutes celles qui se réunissent ici ou là dans l'hexagone, sans parler de celles qui existent en Corse, à l'île de la Réunion, en Guyane, à la Martinique².

Un travail sérieux d'historien nécessiterait encore bien d'autres consultations d'archives, de recherches de lettres, de documents que possèdent les plus anciens membres de ces Eglises. Il faudrait les visiter, les interroger, rassembler tous ces souvenirs riches en anecdotes émouvantes et parfois cocasses.

La parution de ces modestes articles a suscité de l'intérêt, rappelé des souvenirs à certains ; plusieurs ont appris l'origine de leur propre assemblée. D'autres nous ont écrit, précisant ici un détail, apportant là une correction, racontant des faits que nous ignorions. Nous remercions chaleureusement chacun de ceux qui ont contribué à rendre possible cette évocation et pris la peine de nous écrire.

Quelques-uns n'ont pas apprécié ces pages rappelant un « passé poussiéreux » sans intérêt pour eux « parce qu'ils ne connaissent pas les personnes » dont ils lisaient les noms. C'est leur droit !

Et pourtant n'est-il pas utile de nous souvenir du chemin parcouru, si ce n'est par nous-mêmes, du moins par nos prédécesseurs ? Connaîtrions-nous le Seigneur s'ils n'avaient pas été fidèles ? Nous ne serons jamais que les enfants de ceux qui nous ont précédés, enrichis d'un héritage dont nous avons la jouissance, ou peut-être le poids aujourd'hui. Cela devrait nous donner à réfléchir.

Et nous inviter à faire le point.

Reconnaissance

Nous ne pouvons que louer le Seigneur pour tout ce qu'il a permis et béni au cours de ce siècle dans les C.A.E.F. Il a suscité des serviteurs fidèles. D'eux aussi, nous sommes débiteurs. Les débuts étaient souvent héroïques, les pionniers ont fait beaucoup avec bien peu de moyens parfois. Ils ont été des témoins, des défricheurs, des fondateurs. Nous remercions le Seigneur pour ce qu'ils nous ont laissé.

Défis

Aurons-nous aujourd'hui la même vision d'atteindre pour Christ ceux qui l'ignorent ? Le même dévouement, la même consécration ? Malgré les difficultés économiques que nous connaissons, la vie est plus aisée qu'autrefois, le confort, les moyens techniques sans comparaison avec ce qui existait au début de ce siècle. Nous contentons-nous d'en jouir, ou avons-nous à cœur de les utiliser pour mieux faire connaître l'Evangile ?

L'histoire montre comment les Eglises, dès la seconde génération, voient le niveau de leurs membres s'élever sur le plan social, matériel, dans le domaine de l'éducation (accent sur le développement intellectuel, meilleure gestion des biens matériels...). Et pour parler crûment, les Eglises ont généralement tendance à s'embourgeoiser, à se sentir bien dans leurs murs, à s'endormir dans le confort. Saurons-nous en être conscients et réagir ? Et conserver la priorité au Seigneur ?

Interrogations

Il y a quelques années, Kevin G. DYER, s'interrogeait : « *Est-ce que les Eglises de Frères doivent mourir ?* »³ tout en énumérant quelques-uns de leurs points faibles et en suggérant des pistes de réflexion.

Il faut reconnaître qu'en France, un certain nombre de nos assemblées ont disparu, ont fermé leur local. D'autres sont en grande difficulté aujourd'hui. Cela ne devrait-il pas nous amener à nous arrêter pour faire un bilan et prier le Seigneur de nous aider à regarder *si nous sommes sur une mauvaise voie* (PS 139.24) ?

Options personnelles

Où en suis-je dans ma propre vie ? Quelles sont mes priorités ? Mes choix de carrière ? La gestion de mon temps, de mon salaire ? A quoi est-ce que je consacre mes qualifications personnelles ?

Car l'Eglise dont je fais partie n'est pas que l'affaire des anciens ou du missionnaire. J'en suis une composante. Si elle piétine, s'endort et m'ennuie, j'en porte une part de responsabilité.

Orientation de l'Eglise

Quelle est notre vision pour la croissance de notre Eglise ? Avons-nous réfléchi comment atteindre par l'Evangile les quartiers environnants ? Comment parvenir à créer une nouvelle Eglise dans l'agglomération voisine ? Jusqu'où sommes-nous prêts à aller personnellement, à renoncer à certains avantages légitimes, pour parvenir communautairement aux objectifs envisagés ?

Bilan

Dans la colonne de l'actif

Les « Frères », parmi d'autres, ont remis en honneur la recherche d'une véritable unité spirituelle avec les autres croyants, quelle que soit leur étiquette ecclésiastique. Ils ont aussi redécouvert la pluralité des ministères dans l'Eglise locale, la collégialité dans la direction de l'assemblée.

Reprenant les accents de Calvin, ils ont proclamé avec force leur foi en l'Ecriture, en son inspiration plénière. Ils se sont élevés contre une critique libérale et destructrice du message évangélique du salut. Ils sont demeurés fidèles année après année, prêchant l'évangile de villes en villages, créant de nouvelles Eglises, y consacrant leur vie. Elles ont fidèlement soutenu le travail missionnaire, au Tchad en particulier.

Du côté du passif

L'accent sur la fidélité a conduit parfois à l'étroitesse d'esprit, à la critique et à la séparation d'avec d'autres croyants, à des divisions à propos de points secondaires par rapport aux fondements de la foi.

Cet accent sur la fidélité et la simplicité de la foi, en réaction contre l'enseignement libéral des facultés de théologie, a malheureusement entraîné le rejet des études, de la formation théologique et biblique (en oubliant que les premières assemblées en Grande-Bretagne, en Suisse, et bon nombre d'autres par la suite, ont été créées par des pasteurs, des universitaires bien formés dans la connaissance théologique...).

La fidélité aux enseignements des anciens a trop souvent dérivé vers une orthodoxie figée qui a induit la méfiance vis-à-vis des « jeunes » (parfois déjà quinquagénaires...) qui souhaitent prendre quelque initiative. Ou pire, elle a voilé la vision d'un témoignage dynamique, elle a effacé le contenu de la mission qu'a confiée le Christ à ses disciples (récemment un frère responsable constatait avec tristesse que le développement de son Eglise passait par la reproduction biologique, plutôt que par l'évangélisation).

L'accent sur la pluralité des ministères a amené à la non reconnaissance des ministères dans certaines assemblées, au refus de nommer des anciens, au refus du ministère pastoral, alors que, paradoxalement, bon nombre de nos assemblées ont été conduites (ou le sont encore) par un homme seul, souvent qualifié, parfois peu capable, mais dont la parole prédomine, ne permettant pas à d'autres ministères de se manifester dans la communauté.

L'accent sur la souveraineté et la liberté de l'Esprit a conduit au rejet de statuts, de règles de fonctionnement pour la direction de l'Eglise, laissant les personnalités les plus fortes s'imposer sans contrôle (quand ce n'est pas la rivalité des chefs...).

Les résultats

Le bilan est-il négatif ? Le long paragraphe ci-dessus pourrait le laisser entendre. Mais il faut aussi se souvenir des Eglises qui se renouvellent aujourd'hui, de celles qui essaient, de l'engagement fidèle dans la prière et la libéralité de nombreux frères et sœurs, des multiples jeunes ouvriers soutenus dans l'oeuvre missionnaire, dans des ministères ecclésiaux, dans des oeuvres évangéliques...

Et surtout de la fidélité du Seigneur, qui malgré nos faiblesses, nos lacunes, a permis à nos assemblées de se développer, de s'affermir.

Le bilan peut être positif, et le devenir de plus en plus, si nous savons garder les yeux fixés sur le Christ, acceptant le rôle et l'attitude de disciples, attendant tout du Maître, prêts à tout donner pour le Maître.

Qu'il nous fasse la grâce de le servir en l'attendant, et d'être tous trouvés fidèles lors de son prochain retour (Mt 24.46 ; 1 Co 4.2) !

Note de SERVIR : Cette Histoire des C.A.E.F a été publiée dans SERVIR
en 15 articles s'étalant sur la période de Janvier 1996 à Août 1998.⁴

Merci de bien vouloir nous signaler les erreurs éventuelles.

¹ Paru dans le n°4 de SERVIR – Juillet-août 1998.

² Pour la Martinique, voir *Servir* n°2 de mars-avril 1997, p.10-13.

³ Kevin G. Dyer, *Must Brethren Churches die ?* (Exeter : Partnership Edit. 1991), 79p.

⁴ sauf le numéro 5 de Septembre-Octobre 1997.

Table des matières

Histoire des C.A.E.F. : 1° volet.....	2
L'Eglise jusqu'au XVIème siècle	2
L'époque fondatrice, apostolique	2
L'Eglise persécutée	2
L'Eglise dominatrice	2
La Réforme.....	3
Les mouvements évangéliques modernes.....	3
Le piétisme	3
Les grands réveils du XVIIIe siècle	3
Nouvel affadissement de la foi.....	4
Histoire des C.A.E.F. : 2° volet.....	5
Le Réveil en Suisse Romande au début du XIXe siècle	5
Situation spirituelle des Eglises protestantes	5
La société des amis	5
Robert Haldane.....	6
La première assemblée dissidente	6
Les conventicules	7
Les assemblées dissidentes	7
Les Eglises Libres.....	8
Histoire des C.A.E.F. : 3° volet.....	9
Les premières assemblées en Grande-Bretagne	9
Les pionniers de Dublin	9
Les premières réunions	9
J.N. Darby.....	10
Plymouth.....	10
Bristol.....	11
Histoire des C.A.E.F. : 4° volet.....	13
Quelques caractéristiques des premières Assemblées britanniques	13
Evolution et rupture.....	13
La scission des Assemblées.....	14
Séparation en Angleterre.....	14
La vie des premières Assemblées	15
Le second essor des Assemblées	16
Espagne	16
Belgique.....	16
Italie.....	16
Tchad	17
France	17
Histoire des C.A.E.F. : 5° volet.....	19
Les premiers pionniers	19
Les colporteurs italiens	19

La famille Arnéra.....	21
La Bocca et ses conventions	21
Nice	22
Grasse.....	23
Corse.....	23
Toulon.....	23
Histoire des C.A.E.F. : 6° volet.....	24
Région de Grenoble.....	24
Région lyonnaise	25
Marc ERNST.....	25
Lyon et sa banlieue.....	25
Essaimages	26
Saint-Priest (<i>banlieue Est de Lyon</i>).....	26
Assemblées laotiennes et cambodgiennes	26
Assemblées de la région lyonnaise.	27
Givors	27
Condrieu.....	27
Bourgoin	27
Pont-de-Beauvoisin (Isère).....	27
Chambéry	27
La Tour du Pin	28
Louhans.....	28
Chalon-sur-Saône.....	28
D'autres Assemblées vivent encore aujourd'hui	28
Vienne	28
Annecy.....	28
Aix-les-Bains.....	29
Villefranche-sur-Saône.....	29
Bourg-en-Bresse (Ain).....	29
Histoire des C.A.E.F. : 7° volet.....	30
Les Tentes Françaises	30
La revue « SERVIR en L'attendant »	31
Rencontre régionales.....	31
Conférences nationales	32
Le Fonds Général.....	32
Associations.....	32
Première révision de l'Entraide Evangélique.....	33
Seconde révision.....	33
La Commission de Service et de référence	33
Camps	33
Calendriers évangéliques	34
Maison de retraite	34
Ministère de visites d'Eglises.....	35
Histoire des C.A.E.F. : 8° volet.....	37
Digne	37
Die	37
Les Assemblées du Centre.....	37

Vichy.....	38
Clermont-Ferrand.....	39
Réunions régionales.....	39
Roanne.....	39
Le Chambon-sur-Lignon.....	39
Saint-Etienne.....	40
Saint-Chély-d'Apcher (Lozère).....	40
Montluçon.....	41
Moulins (Allier).....	41
Saint-Flour.....	41
Dordogne.....	41
Histoire des C.A.E.F. : 9° volet.....	42
LES ASSEMBLEES DU SUD-OUEST.....	42
Toulouse.....	42
Maubourguet (Hautes-Pyrénées).....	43
Mazamet.....	43
Lourdes.....	43
Tarbes (Hautes-Pyrénées).....	43
Biarritz (Pyrénées Atlantiques).....	43
Bordeaux.....	44
Villenave d'Ornon.....	44
NANTES.....	44
ANGERS.....	45
LE MANS.....	46
VENDEE.....	46
LAVAL (Mayenne).....	46
Histoire des C.A.E.F. : 10° volet.....	47
MARSEILLE.....	47
PROVENCE.....	48
Toulon - La Seyne (Var).....	48
Aubagne (Bouches-du-Rhône).....	48
Apt.....	48
Nîmes.....	49
Montpellier.....	49
Aix-en-Provence.....	49
Orange.....	49
Dieulefit.....	49
Istres (Bouches-du-Rhône).....	50
BRETAGNE.....	50
L'œuvre de la Maison Blanche.....	50
Le Centre des Jeunes de Saint-Lunaire.....	50
De Dinard à Saint-Malo.....	51
Saint-Lunaire.....	51
Guingamp.....	51
Concarneau.....	51
Histoire des C.A.E.F. : 11° volet.....	53
NORMANDIE.....	53
Corny (27).....	53
Le Havre (76).....	53
Caen (14).....	53
Saint-Lô (50).....	54

LE NORD.....	54
Petite-Synthe (59) (<i>agglomération de Dunkerque</i>).....	54
Malo-les-Bains (59) (<i>quartier Est de Dunkerque</i>).....	55
Arras (62).....	55
Lille (59).....	55
Villeneuve d'Ascq (59).....	56
Histoire des C.A.E.F. : 12° volet.....	58
STRASBOURG.....	58
La première assemblée.....	58
La Bonne nouvelle.....	58
PERIGUEUX.....	58
Le groupe devient mixte.....	59
Questions fondamentales.....	59
Contacts élargis.....	59
Retour en Alsace.....	60
Problème du local.....	60
Travail parmi la jeunesse.....	60
Evangélisation.....	60
La Mission.....	60
Croissance.....	60
Extension.....	61
Conclusion.....	61
Histoire des C.A.E.F. : 13° volet.....	62
STRASBOURG.....	62
Flambeaux et Claires Flammes.....	62
Guebwiller (68) : Le Bercaïl.....	62
ILE-DE-France : LES PIONNIERS.....	63
Vitry.....	63
Paris, rue Pierre Sénard.....	63
La « Baraque des Lilas ».....	63
Bagneux (92).....	64
Paris - Les Gobelins.....	64
Paris - Nord.....	65
Histoire des C.A.E.F. : 14° volet.....	67
ILE-DE-France.....	67
Est parisien : PARIS-NATION.....	67
Créteil (94).....	67
Clamart (92).....	67
Paris XV ^e	67
Fontenay-sous-Bois (94).....	68
Saint-Maur-des-Fossés (94).....	68
Vincennes (94).....	68
BANLIEUE PARISIENNE : Conflans-Sainte-Honorine (78).....	68
Bobigny (93).....	69
Palaiseau (91).....	69
Chartres (28).....	69
Rambouillet (78).....	69
Histoire des C.A.E.F. : 15° volet.....	70
Un siècle de vie ... et maintenant ?.....	70
En guise de conclusion.....	70
Reconnaissance.....	70

Défis	70
Interrogations.....	71
Options personnelles.....	71
Orientation de l'Eglise.....	71
Bilan.....	71
Dans la colonne de l'actif.....	71
Du côté du passif	71
Les résultats	72